A.X.08
28,915/A

ŒUVRES
D'HIPPOCRATE.

COAQUES.

12550

ŒUVRES D'HIPPOCRATE.

COAQUES,

Traduits en français par LEFEBVRE DE VILLEBRUNE, *Docteur en Médecine.*

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez THÉOPHILE BARROIS, le jeune, Libraire, rue Hautefeuille, n°. 22.

AN VII.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

COAQUES

D'HIPPOCRATE.

Symptômes généraux dans les fièvres aiguës.

1. Ceux qui, pris de rigueur, éprouvent du froid dans toute l'habitude du corps avec douleur de tête & au cou, ſans parler, & qui ont de petites ſueurs partielles par intervalles, meurent après avoir paru ſe trouver * mieux.

* La plupart des malades ſemblent ſe trouver mieux peu de temps avant

la mort. Ce mieux eſt un effet de la nature qui ſuccombe, & ne préſente plus de ſymptômes alarmans. Mais faites attention aux premiers mots de l'Aphor. ſection 2, 27.

2. L'agitation pénible du corps avec refroidiſſement est très-mauvaiſe.

Prorrhétique 1, 27.

3. Le refroidiſſement avec certaine roideur eſt funeſte.

Prorrh. 1, 77.

4. La crainte & le découragement ſans ſujet, à la ſuite d'un refroidiſſement, ſe terminent par un ſpaſme.

Conférez Prorrh. 1, 113.

5. La suppression des urines après le refroidissement est très-mauvaise.

Prorrh. 1, 57.

6. Dans l'état de rigueur le défaut de connoissance est un mal. L'oubli est aussi un mauvais signe.

Prorrh. 1, 64. Quelques manuscrits portent μετα ῥιγος après la rigueur, &c.

7. Les rigueurs avec assoupissement sont funestes. Le visage enflammé avec sueur est aussi un signe de mauvais caractère en pareil cas. Le refroidissement qui survient alors aux parties postérieures prélude à des spasmes. En général le

refroidiſſement des parties poſtérieures eſt un état ſpaſmodique.

Prorrh. 1, 67. Il faut lire la note.

8. Les friſſonnemens, ſouvent réitérés au dos, & qui changent promptement de place, ſont un état pénible : en effet, ils préſagent une ſuppreſſion douloureuſe des urines. Des ſueurs partielles en pareil cas ſont ce qu'il y a de plus mauvais.

Prorrh. 1, 75.

9. Une rigueur continue eſt mortelle lorſque le ſujet eſt déjà fort affoibli.

Aph. l. 4, 46.

10. Ceux qui ont de petites ſueurs partielles réitérées & des rigueurs, ſont dans un état funeſte. Vers la fin de la maladie on * apperçoit de la ſuppuration chez eux : leur ventre ſe lâche avec trouble.

*Voyez Aph. l. 5, 12, l. 7, 15 et 16; Epid. l. 6, 31, & Pronoſt. 91, *ſuiv.*

11. Les rigueurs qui prennent au * dos ſont les plus pénibles : mais ſi l'on a éprouvé de la rigueur le 17 & qu'elle récidive le 24, la criſe devient difficile,

* *Voyez* Aph. l. 5, 69.

12. Ceux qui, avec des friſſon-

nemens & de la douleur de tête, ont des ſueurs partielles, ſont dans un état fort dangereux.

13. Ceux qui, avec des friſſonnemens, ont de fortes ſueurs réitérées, ſont dans un état difficultueux.

14. Ceux qui, avec de fréquentes rigueurs, éprouvent de la ſtupeur, ſont dans un état fort dangereux.

Prorrh. 1, 35.

15. La rigueur qui ſurvient le ſixième jour indique une criſe difficile.

Aph. l. 4, 29.

16. Ceux qui, dans l'état (*appa-*

rent) de ſanté, ont de fréquens friſſonnemens, ſont attaqués de ſuppuration après une hémorragie.

N. Houlier rejettoit cet aphoriſme comme illégitime.

17. Les friſſonnemens & la reſpiration difficile dans les ſouffrances, * ſont des indices de phthiſie.

* *N.* De poitrine.

18. Lorſque de la ſuppuration des poumons il réſulte des douleurs au ventre, & à l'une ou l'autre clavicule, et qu'en outre il ſurvient un râle avec anxiété, c'eſt un ſigne que les poumons ſe rempliſſent de crachats.

19. Les friſſonnemens avec

anxiété, laſſitude pénible, douleur des lombes, ſont ſuivis de cours de ventre.

20. Dans ceux qui, par intervalles éprouvent des rigueurs avec certain ſurcroit de paroxyſmes vers la nuit, des inſomnies, du délire lorſqu'ils dorment, & lâchent leur urine involontairement; ces délires ſont ſuivis de convulſions.

Conférez Prorrh. 1, 101. Je ſuis les meilleurs textes, & tels que Foës les préſente dans ſa note. Cependant voici un autre ſens, ſelon d'autres textes, qui ſont auſſi conformes à l'obſervation.

Ceux qui, &c. nuit, & une forte chaleur, lâchent, &c. & ces délires ſont, &c. d'autres, au lieu de délire,

liſent : « tenſion des veines & des artères ».

21. Les rigueurs continues dans les maladies aiguës ſont de mauvais augure.

Voyez Aph. l. 4, 46.

22. L'abattement de tout le corps avec douleur de tête à la ſuite de la rigueur eſt un état funeſte : Des urines ſanguinolentes en pareil cas ſont mauvaiſes.

23. La rigueur avec ſpaſme des * parties poſtérieures tue.

* *N.* C'eſt autrement, l'*opiſthotonol.*

24. Si après des friſſonnemens & des ſueurs critiques il ſurvient le

lendemain d'autres friſſonnemens inattendus, ſans qu'il y ait eu d'inſomnies ni de coction, je penſe qu'il y aura une hémorragie.

Prorrh. 1, 149.

25. Lorſque la rigueur arrête les urines, c'eſt un mal; & cela indique des convulſions, ſur-tout ſi c'eſt après un profond aſſoupiſſement : en pareil cas on peut s'attendre à des parotides.

Prorrh. 1, 155.

26. Les rigueurs analogues aux fièvres tierces, & qui ont des paroxyſmes au milieu des accès d'une fièvre irrégulière, ſont déjà de très-

mauvais caractère : mais * ſi les paroxyſmes de ceux qui ont des ſpaſmes ſe font en ſens contraire avec rigueur & fièvre, le cas eſt funeſte.

* *N.* Cette partie du n°. 26 eſt réellement bien incertaine, vu les variations des manuſcrits, Foës convient avec raiſon de la difficulté de l'entendre. J'ai gardé le vrai ſens de la lettre des imprimés. Duret y jette certain jour par une citation du l. 1, Epid. ſect. 2, n°. 23. Il s'agit là de ces fièvres irrégulières, &c. *Voyez* Foës pour les variantes.

27. La perte de la parole, à la ſuite d'une rigueur, ceſſe s'il ſurvient un tremblement ; et la récidive du tremblement juge ceux qui ſont repris de rigueur.

28. La proſtration des forces avec mal de tête à la ſuite d'une rigueur, eſt un état dangereux : des urines teintes de ſang en pareil cas ſont de mauvais augure.

29. Ceux qui ſont pris de rigueur éprouvent une ſuppreſſion*d'urines.

* *N.* Cette ſentence eſt vraie. Néanmoins l'auteur avoit probablement écrit à la fin, πονηρον ; c'eſt-à-dire, pour lors.

(La ſuppreſſion des urines dans ceux qui ſont pris de rigueur, eſt de mauvais augure.)

Ce qui s'accorde avec le n°. 155, plus bas; mais conférez Prorrhétique 1, 110, & ma note.

30. Dans la fièvre, s'il ſurvient un

un ſpaſme, de la douleur aux mains & aux pieds, cela eſt de mauvais caractère : il en eſt de même de la douleur qui paſſe des cuiſſes à la tête.

La douleur des genoux n'eſt pas non plus un bon symptôme. La douleur des gras de jambes & l'aliénation d'eſprit, ſont auſſi de mauvais caractère, ſur-tout s'il paroît quelque choſe de ſuſpendu, & comme flottant dans les urines.

Conférez Prorrh. 1, 36, 37.

31. Les fièvres qui réſultent des douleurs des hypocondres ſont de mauvais caractère : l'aſſoupiſſement en pareil cas eſt ce qu'il y a de pis.

Voyez Prorrh. 1, 56, 63, Coac. 178.

32. Les fièvres continues avec de petites ſueurs réitérées, & la * tenſion de l'hypocondre, ſont le plus ſouvent de mauvais caractère: & s'il ſe ſent des douleurs à l'acromion & à la clavicule, ce n'eſt pas ſans danger.

* *Voyez* Epid. l. 1, ſect. 3, hiſt. 2, *Silène*.

33. Les fièvres de la nature des tierces avec anxiété ſont de mauvais caractère.

Voyez la citation de la note, n°. 26.

34. Ne pas * parler, dans une fièvre, eſt un mauvais ſigne.

* *N.* L'auteur rappelle ſouvent, par la ſuite, ce mauvais ſymptôme.

35. Les fièvres avec laſſitude pénible, obſcurciſſemens de la vue, inſomnies, aſſoupiſſemens par intervalles, de petites ſueurs réitérées lorſque le malade ſe réchauffe, ſont de mauvais augure.

Prorrh. 1, 74, & Coac. 41, 45.

36. Les laſſitudes pénibles avec friſſonnemens, après de petites ſueurs critiques, & lorſque les malades ſe ſont réchauffés, ſont de mauvais augure dans les maladies* aiguës, ſur-tout ſi cela eſt accompagné de ſaignement de nez par gouttes : ces malades meurent alors avec une couleur hictérique formée,

* *Voyez* plus bas, n°. 69.

après avoir rendu des ſelles blanches.

37. Les fièvres analogues aux tierces, mais ſans type régulier, ſont difficiles à ſe juger, lorſqu'elles prennent leur cours par nombre pair.

Voyez Epid. l. 1, ſect. 2, n°. 23.

38. Ceux qui, aux jours critiques, ſe refroidiſſent par-tout avec une anxiété ſpaſmodique, & ſans ſueur, de même que tous ceux qui ſe refroidiſſent dans toute l'habitude du corps & ſans criſe, préſentent un état dangereux.

Il s'agit de fièvres bilioſo-inflammatoires; ces ſymptômes s'y font preſque

toujours obſerver, lorſque la maladie empire. Cependant ſi le malade va juſqu'au quatorze, la criſe eſt aſſez ſouvent heureuſe. J'ai vu des médecins aſſez imprudens pour ordonner le quinquina purgatif à ce terme : c'eſt tuer le malade.

39. Ceux qui, après quelques rigueurs réitérées vomiſſent des matières ſans mélange, avec anxiété, tremblement dans une fièvre, indiquent du danger. La voix * tremblante à la ſuite d'une rigueur eſt un auſſi mauvais ſigne.

Prorrh. 1, 19, 42; après φωνη, il faut ſuppoſer τρομωδης, *tremblante.*

40. Ceux qui, après un ſaigne-

ment de nez, ſe refroidiſſent à la ſuite de petites ſueurs, indiquent du danger.

Prorrh. 1, 126.

41. Ceux qui, après de petites ſueurs partielles ont des inſomnies & ſe réchauffent, préſentent du danger.

Prorrh. 1, 68.

42. De petites ſueurs réitérées dans une fièvre ſont de mauvais caractère.

Prorrh. 1, 74, 115.

43. Ceux qui, avec des ſelles bilieuſes éprouvent des douleurs

poignantes, & comme mordicantes à la poitrine (*au cardia*), ſont en danger.

44. Dans les fièvres, lorſque le ventre eſt tendu par des vents, & qu'il n'en ſort aucun par le bas, cela eſt mauvais.

45. Les laſſitudes pénibles, avec hoquet & profonde ſtupeur, ſont de mauvais augure.

Conférez Aph. l. 7, 17.

46. De petites ſueurs partielles du dos, après de légers & fréquens friſſonnemens, indiquent un état pénible, & menacent d'une ſuppreſſion douloureuſe des urines.

Les petites ſueurs réitérées en pareils cas ſont mauvaiſes.

Prorrh. 1, 75, Coac. 8.

47. Faire quelque choſe d'inſolite, comme ſe propoſer une choſe que l'on ne faiſoit pas ordinairement, ou ne pas ſonger à ce dont on s'occupoit attentivement, c'eſt un mal; & le prélude d'un délire preſque imminent.

48. Ce qui paroît ſoulager dans un concours de mauvais ſignes, & ce qui ne ſoulage pas avec de bons ſignes, indique un état dangereux.

Voyez Aph. l. 2, 27, Prorrh. 1, 52, Coac. 365, 370.

49. Ceux qui, dans les maladies aiguës ont de petites ſueurs, ſurtout à la tête, & qui s'agitent avec inquiétude, ſont en danger, ſurtout ſi cela ſurvient à des urines noires, & qu'il y ait beaucoup de trouble dans la reſpiration.

Prorrh. 1, 39; conférez, *ibid.* 92.

50. Si l'état des extrémités du corps change rapidement d'un contraire à l'autre, c'eſt un mal. Il en eſt de même des alternatives de la ſoif.

Prorrh. 43, Aph. l. 4, 40.

51. Une réponſe d'un ton bruſque & aigre de la part d'un malade au-

paravant modéré, eſt un mauvais ſigne. Les hypocondres en pareils cas ſont retirés en dedans.

Prorrh. 1, 44, 45.

52. Ceux qui ſe réchauffent promptement après un refroidiſſement avec ſueur, ſont en danger.

Prorrh. 66.

53. Ceux qui ont de petites ſueurs partielles dans les maladies aiguës, & qui s'agitent avec inquiétude, préſentent un mauvais état.

Coac. 13, 49.

54. L'abattement inattendu, ſans

qu'il ait précédé d'évacuation quelconque, eſt un mauvais état.

Prorrh. 1, 40.

55. Dans une fièvre (*aiguë*), être agité par des envies de vomir qui ſe terminent par un crachement, c'eſt un mal.

N. Voyez ſur le vomiſſement, tous les paſſages que j'ai indiqués au Pronoſtique 79, & Prorrh. 1, 117, note.

56. La torpeur qui prend, quitte & reprend promptement, eſt un mauvais ſymptôme.

On peut auſſi bien traduire, ſelon l'indication du Prorrh. 1, 43.

(La torpeur qui paſſe alternati-

vement d'une extrémité du corps à l'autre, &c.)

57. Si le ſang ne tombe du nez que par * gouttes, cela eſt mauvais.

N. Lors d'une cauſe imminente dans une maladie aiguë, conférez pour le bien & le mal, Coac. 150, Prorrhétique 1, 134.

58. C'eſt abſolument un grand mal, que la ſoif ceſſe ſans cauſe légitime dans une maladie aiguë.

Prorrh. 1, 57.

59. Ceux qui, lorſqu'on les touche, ſe retirent comme par ſoubreſaut, ſont dans un mauvais état.

60.

60. Dans une fièvre ardente, s'il paroît des tumeurs accompagnées de torpeur & d'aſſoupiſſement, la douleur qui ſurvient au côté tue le malade, paralyſé d'une partie ou de l'autre.

N. Il faut lire ſur ce numéro, Foës, *Œcon. Hippocratis*, au mot παφλαγων. Les uns entendent ces tumeurs *des parotides*, d'autres de tumeurs inguinales. *Voyez* Duret & ſes citations.

61. Dans les maladies aiguës, une ſuffocation ſans tumeur à la gorge eſt un état funeſte.

Prorrh. 1, 11, 86, 104. Il faut lire ici εσσιν pour ελθεσιν.

62. Dans les maladies déjà funeſtes par leur caractère, les petits tremblemens, un vomiſſement érugineux, un bruit, comme celui d'un corps qui tombe lorſque les malades boivent, une eſpèce de ſon rauque cauſé par la ſéchereſſe de la gorge, une déglutition difficile accompagnée de toux en reſpirant, un refroidiſſement général, ſont un état déſeſpéré dans les maladies aiguës.

N. D'autres traduiſent ainſi.

(Dans les cas déjà presque déſeſpérés, les petits tremblemens, un vomiſſement érugineux, ſont décidément mortels.)

Enſuite ils font une autre ſentence de la ſeconde partie.

(Un bruit, &c.

Voyez la note de Foës, Ferrand & Duret.

63. Les rougeurs qui paroiſſent aux mains & aux pieds, ſont des ſignes funeſtes.

Voyez n°. 66.

64. Ceux qui ont une reſpiration anhélante, & qui ſemblent regarder en deſſous, ayant les paupières * recourbées en dehors pendant le ſommeil, meurent abſolument jaunes. Les ſelles qu'ils rendent auparavant ſont toutes blanches.

N. Je ſuis le ſens de Foës; Duret a

pour lui l'apparence d'un autre ſens, qui cependant peut auſſi ſe ſoutenir. Mais *voyez* Pronoſt. 19, pour la reſpiration; *ibid.* 5 pour l'état des yeux, & *ibid.* 9, pour la poſition dans le lit, relativement au ſens que prend Duret.

65. Dans les fièvres les délires ſilencieux, lorſque le malade n'a pas perdu la parole, ſont un ſigne funeſte.

Prorrh. 1, 54, & ma note.

66. Les taches livides dans une fièvre préſagent une prompte mort.

Voyez n°. 63. C'eſt ordinairement la ſuite d'un vrai ſphacèle du cerveau. Le malade ſemble ſe trouver mieux après un violent délire, & il meurt.

67. Ceux qui, dans une fièvre

ſont pris d'une douleur de côté, ſe ſentent ſoulagés par beaucoup de ſelles d'une bile aqueuſe ; mais il ſurvient des dégoûts pour les alimens, des ſueurs, le viſage eſt haut en couleur, le ventre humide ; il y a un peu de cardialgie ; & ces ſujets meurent du poumon après avoir traîné quelque temps leur maladie.

N. Liſez ſur les maladies de poitrine, pronoſt. 91, *ſuiv.* Quelques manuſcrits diviſent ce numéro en deux.

68. Ceux qui rendent de la bile noire par haut ou par bas au commencement d'une fièvre, ſont dans un cas mortel.

Conférez Aph. l. 4, 22.

69. Ceux qui, dans la fièvre ont de petites ſueurs dans les parties ſupérieures avec refroidiſſemens, éprouvent alors une agitation pénible, deviennent frénétiques, & périſſent * promptement.

* Conférez Prorrh. 1, 27, 86, 7, & ci-devant n°s. 36, 53.

70. Les douleurs aiguës qui ſe portent en peu de temps aux clavicules & aux parties ſupérieures, ſont funeſtes.

71. Dans les longues maladies de mauvais caractère, la douleur du ſiége peut * devenir mortelle.

N. Je dis *peut devenir*, & non *devient*; ce qui ſeroit trop général.

72. Ne pas voir, ne pas entendre, avoir l'œil renverſé, la lèvre retirée, le nez tourné; le malade étant déjà très-foible, le cas eſt mortel.

Aph. l. 4, 49; conférez Pronoſt. n°. 2, *ſuiv.*

73. Dans les fièvres les tumeurs des glandes indiquent que la maladie ſera longue.

74. Dans les fièvres l'abſence des criſes complètes rend les maladies plus longues, mais elles n'en deviennent pas toujours funeſtes.

75. Les fièvres réſultantes de fortes douleurs, peuvent être quelquefois fort longues.

76. Les aliénations d'eſprit dans

lesquelles les malades tremblent ; cherchent en palpant, tendent à la frénésie. En pareils cas les douleurs des gras de jambes indiquent certain délire.

Prorrh. 1, 34, 36, & les citations.

77. Ceux qui demeurent constamment sans parler, clignant souvent les yeux, se sauvent s'ils reviennent à eux, & parlent après un saignement de nez & un vomissement; mais si cela n'arrive pas, ils sont pris d'une difficulté de respirer, & meurent promptement.

78. Si ceux qui sont pris d'une fièvre éprouvent un paroxysme le lendemain, c'est un mauvais signe.

79. Les fièvres qui * s'arrêtent le troisième jour, & reprennent le quatrième, sont de mauvais augure ; en effet, ces paroxysmes peuvent tendre à la frénésie.

* *N.* D'autres lisent, ἐπιχυοντες ; *deviennent plus fortes* ; ce qui revient au numéro précédent.

80. Les fièvres qui ne cessent pas les jours critiques, sont sujettes à récidives.

En vain l'on a voulu entendre les jours *impairs* par jours critiques. J'ai fortement combattu cette absurde théorie par Hippocrate même, dans mes notes latines, Aph. l. 4, 61 ; & j'ai prouvé par ses écrits que les jours pairs étoient également *critiques* avec les meil-

leurs ſuccès. Le texte du Pronoſtique ne dit pas non plus jours *impairs*, mais ſimplement critiques : or ce livre eſt conſtamment d'Hippocrate. Le texte des aphoriſmes a été falſifié. Feu Lorry a ſenti la vérité de mes réflexions dans ſon édition dernière.

81. Dans les cas de fièvres foibles *, d'abord avec battement très-fort des artères à la tête & des urines délayées, mais leſquelles fièvres deviennent plus fortes vers la criſe, il ne ſeroit pas étonnant qu'il ſurvînt un délire & même une inſomnie.

* Duret qui cite ici ce même texte, pris de la *diète* dans les *maladies aiguës*, lit δεινοι, c'eſt-à-dire, *fortes*; mais il

traduit par *vertigo*, ce qui ſuppoſe δίνοι. Mais Foës conſerve conſtamment & explique λεπτοὶ, *foibles*, dans ſa note. Conférez les deux interprètes. Il me ſuffit de noter ici la différence.

82. Dans les maladies aiguës, le mouvement réitéré, le remuement du corps, le ſommeil troublé, indiquent quelquefois un état ſpaſmodique.

Pronoſt. 9, ſur la poſition dans le lit.

83. Un malade qui s'éveille avec trouble, un air hagard, du délire, indique un mauvais état & des ſpaſmes, ſur-tout s'il y a des ſueurs; mais les refroidiſſemens du cou & du dos paroiſſent auſſi indiquer des

ſpaſmes. Il en eſt de même du refroidiſſement du corps. Or, on voit alors des pellicules dans les urines.

Prorrhét. 1, 111, 112; conférez Coac. 264.

84. Les délires avec * aſſoupiſſement profond indiquent des ſpaſmes.

* Je lis κωματι, non καυματι. Ces deux mots ſont aſſez ſouvent changés bien mal-à-propos par les copiſtes. *Voyez* Coac. 186, & Prorrh. 1, 92.

85. Les délires dont la violence augmente peu-à-peu finiſſent par la fureur, & ils préſagent des ſpaſmes.

Prorrh. 1, 26, 123.

86.

86. Dans les maladies de long cours, les météorisfmes du ventre sans cause connue indiquent des spasmes.

Voyez, pour les circonstances, Prorrhétique 1, 98, 99.

87. Ceux qui, dès l'invasion de la fièvre, éprouvent du trouble, des insomnies, qui rendent quelques gouttes de sang par le nez, & se trouvent mieux le soir, mais qui passent mal * la nuit, suent le lendemain à plusieurs reprises, s'assoupissent, ont du délire; ces malades, dis-je, sont pris d'une forte hémorragie qui dissipe leurs souffrances: des urines aqueuses en seront le présage.

* Aph. l. 2, 13. Je ſuis ici la diviſion de Duret. Conférez Prorrh. 1, 132. Quant aux hémorragies & leurs ſignes, leurs effets, conférez Coac. 326, *ſuiv.*

88. Ceux qui, avec les ſymptômes précédens tombent dans un violent délire, ſont dans le plus grand danger s'il leur prend un tremblement.

Prorrh. 1, 14.

89. L'aliénation d'eſprit avec ſueur, difficulté de reſpirer, eſt mortelle: mais elle l'eſt encore avec cette même difficulté, & le * hoquet.

* Conférez Aph. l. 7, 17.

90. Les rêves que les malades ſe rappellent avec ſuite, ſont un bon ſigne dans les cas de frénéſie.

Voyez différemment Prorrh. 1, 5, & la note. Liſez-y *manifeſtes*; mot par lequel j'ai rendu la lettre de ce n°. 90. Ici je paraphraſe.

91. Dans les cas de frénéſie, des ſelles blanches & une torpeur ſont de mauvais augure : la rigueur en pareils cas eſt ce qu'il y a de pis.

Prorrh. 1, 35.

92. Dans les cas de frénéſies, ſi l'état des choſes, modéré dès l'abord, change ſouvent, c'eſt un mauvais ſigne.

Prorrh. 1, 12, 28.

93. Dans les cas de violent délire, s'il ſurvient un tremblement, c'eſt un mal.

Voyez ci-devant, 88, & Prorrh. 1, 14.

94. Ceux qui ſont pris d'un violent délire, & enſuite de tremblement avec un ptyaliſme, ſont probablement déjà frénétiques.

Voyez le n°. 93 & ſuivans, 96, 97, 98; Prorrh. 1, 14, 31.

95. Ceux qui ſont pris d'un violent délire dans le cas de fièvre aiguë, avec des paroxyſmes, deviennent frénétiques.

Voyez Prorrh. 1, 15, où la théorie eſt plus vraie.

96. Les frénétiques boivent peu, ſont affectés du moindre bruit, pris de tremblemens, ou dans un état ſpaſmodique.

Prorrh. 1, 16. *Voyez* Épid. l. 1, n°. 2. Silène.

97. Les forts tremblemens dans les cas de frénéſie, ſont un ſigne de mort.

Prorrh. 1, 9.

98. L'aliénation d'eſprit concernant tout ce qui peut être néceſſaire, eſt très-mauvaiſe : celle qui augmente par accès eſt funeſte.

99. Dans les cas d'aliénation d'eſprit, avec une voix glapiſſante,

ſpaſme de la langue, les malades devenus tremblans, ſont enfin pris de violens tranſports, une ſéchereſſe * leur devient funeſte.

Conférez Prorrh. 1, 19, & la note.

100. Les aliénations d'eſprit qui ſurviennent à des malades déjà fort affoiblis, ſont très-mauvaiſes.

Prorrh. 1, 8.

101. Les fréquens changemens d'état indiquent des ſpaſmes, & ſont mauvais.

Ou avec les ſpaſmes, ſont, &c. Le texte eſt équivoque ici. Conférez Prorrhétique, 1, 28.

102. Le ptyaliſme avec refroi-

diſſement dans les cas de frénéſies, préſage un vomiſſement de matières noires.

Prorrh. 1, 31.

103. Ceux dont la maladie varie * de différentes manières, & qui ont l'eſprit aliéné, avec de fréquens aſſoupiſſemens profonds, doivent s'attendre à un vomiſſement de matières noires.

On peut entendre ceci ou de diverſes affections compliquées, ou de diverſes parties entrepriſes, car le mot ποικιλως eſt bien indéterminé.

104. Les paroxyſmes qui tien-

nent du ſpaſme jettent dans une profonde * ſtupeur.

Texte, *Catochus*. Conférez Prorrh. 1, 161. La théorie eſt meilleure. Coac. 352.

105. Les petites tumeurs qui s'élèvent près des oreilles dans les longues maladies, ſont funeſtes s'il ſurvient une hémorragie avec de l'obſcurité dans la vue.

106. Les fièvres accompagnées de * vertiges avec ou ſans affection * iliaque, ſont funeſtes.

* Quelques manuſc. portent λυγ γω-δεες, *de hoquets*. Conf. alors Aph. l. 7, 10.

* Quelques manuſc. portent ιδεων, ce qui paroît *avec ou ſans ſueur*, &c. Mais ce mot déſigne même une *ſueur* avec chaleur ſuffocante.

107. Lorſqu'une fièvre devient aiguë dans un malade qui reſpiroit difficilement, s'il ſe refroidit, l'hypocondre étant fort tendu, il s'élève de groſſes parotides.

Conférez Prorrhét. 1, 164, Coac. 126, 290.

108. Si dans une fièvre les douleurs des lombes & des parties inférieures ſe portent au diaphragme en quittant le bas, elles ſont funeſtes, ſur-tout s'il ſurvient quelque autre mauvais ſigne; mais s'il n'y en a pas d'autres de * mauvais, il faut s'attendre à un empyême.

Conférez, pour les variétés, Prorrh. 1, 69, 83, Coac. 316, Pronoſt. 112, 113.

109. Dans les enfans pris d'une fièvre aiguë, la ſuppreſſion des ſelles avec inſomnies, des ruades, changement de couleur du viſage, ſa rougeur permanente indiquent un état convulſif.

Conférez Pronoſt. 159, *ſuiv.*

110. Ceux qui, dès l'invaſion, éprouvent du trouble avec inſomnie, mais qui rendent des ſelles noires compactes, ont quelquefois des hémorragies.

Voyez n°. 87, Prorrh. 1, 41, 132.

111. Ceux qui, après de l'inſomnie, ſont ſubitement pris d'une anxiété ſpaſmodique, ont un ſai-

gnement de nez, ſur-tout s'il y en * a déjà eu un ; peut-être ſera-ce même après un friſſonnement, ſi les malades ſe ſont un peu refroidis.

* Prorrh. 1, 136, dit le contraire.

112. Ceux qui * touſſent ſous les paroxyſmes, & ont de petites ſueurs partielles, ont une maladie de mauvais caractère.

*Au lieu de *touſſent*, quelques manuſc. portent *crient*, βοησαντες.

113. Si à la douleur de côté il ſurvient une ſuffocation ſtrangulatoire, cela préſage un empyême.

114. Ceux à qui il s'élève des

puſtules par tout le corps dans des fièvres continues, ſont en danger de mort, s'il ne ſe fait pas dépôt purulent particulier: en pareils cas il paroît le plus ſouvent des parotides.

115. Dans une fièvre aiguë être froid au-dehors, mais brûlant en dedans, & altéré, c'eſt un état dangereux.

Aph. l. 4, 48.

116. Les fièvres continues, qui deviennent plus intenſes le troiſième jour, ſont dangereuſes.

117. Ceux dont la fièvre a une véritable intermittence, ne ſont pas en danger.

118.

118. Dans les fièvres de long cours il paroît des tumeurs, ou il ſe fait ſentir des douleurs aux articulations; & ſi cela arrive, ce n'eſt pas ſans avantage.

Aph. l. 4, 44.

119. Dans une maladie aiguë, la douleur de tête, & l'hypocondre retiré en dedans, déterminent la frénéſie, s'il n'y a pas de ſaignement de nez.

Selon d'autres leçons, il faudroit traduire, & probablement mieux.

(Le mal de tête, l'hypocondre étant retiré & tendu, dégénère en frénéſie s'il ne ſurvient pas de ſaignement, &c.

Il faut alors lire ὑποχονδρια ανεσ-

πασμενα. Les critiques ſavent combien de fois ου eſt changé en ον par les copiſtes.

120. Les fièvres appelées * *lipyries* n'ont pas de ſolution, s'il ne ſurvient un * *cholera*.

* Ce mot déſigne une fièvre accompagnée de chaleur brûlante intérieurement, tandis qu'il n'y a pas de chaleur au-dehors.

* *Cholera ;* excrétion abondante de la bile par haut & par bas. Accident des plus dangereux, que les purgatifs, les vomitifs, l'eau ſeule, même, rendent plus alarmans.

121. C'eſt un mal, que *la jauniſſe* ſe manifeſte avant le ſept d'une maladie : elle devient critique le

ſept, le neuf, le onze & le quatorze, ſi elle ne rend pas les hypocondres * durs; autrement le cas eſt douteux.

* L'aph. 64, l. 4, dit l'*hypocondre droit. Voyez* Aph. l. 6, 42; liſez-y *ictériques*, non *hiſtériques*.

122. De fréquens retours, avec le même * ordre, & avec des ſaignemens de nez vers la criſe, préſagent un vomiſſement de matières noires; les malades ſont même pris de tremblement.

* Cet ordre peut s'entendre ou du même état de la maladie, ou des mêmes ſymptômes, ou des mêmes jours périodiques. Conférez Coac. 57. Mais

au lieu de αἱματωδεες, quelques-uns lisent εμετωδεες, & avec *des vomissemens*, pour *saignemens*, &c. c'est le seul pour lequel Duret se déclare. Il est surprenant que Foës n'en parle pas. Ferrant suit notre texte. Cette différence ne me paroît cependant due qu'à la mauvaise prononciation des Grecs modernes, qui prononçoient αι comme ε; ce que j'ai vu dans plus de cent manuscrits de différens auteurs.

123. Les douleurs qui s'irritent dans les fièvres tierces, en suivent le type & le caractère, & les sujets rendent des * grumeaux de sang par les selles.

* Les crises de ces fièvres & des fièvres quartes, se font quelquefois par ces excrétions sanguines. Si le malade

eſt jeune & fort, il échappe; autrement il périt.

124. Dans les fièvres, ſi l'artère cervicale bat fortement, & que le malade ſouffre, cela finit par une dyſenterie.

N. Il s'agit de fièvres bilieuſes inflammatoires.

125. Le fréquent changement de couleur, & l'alternative fréquente des degrés de chaleur, préſagent de la longueur.

Je conſerve καὶ, & je crois qu'on ne doit pas le changer, nonobſtant le texte de Duret, approuvé par Mackius, mais ſans autorité, d'autant plus que la fin de la ſentence eſt conforme à l'apho-

risme 40, l. 4. Je lis à la fin χρονιον, comme Coac. 128, avec quelques manuscrits, & non κρισιμον, ni χρησιμον.

126. Dans les maladies bilieuses, une fièvre aiguë avec une respiration grande, & tension à l'hypocondre, donne lieu à des parotides.

127. Ceux qui sont convalescens après une longue fièvre, & qui, en mangeant avec appétit, ne reprennent pas parfaitement, retombent dans une maladie de mauvais caractère.

Conférez Aph. l. 2, 8, 12, 31, Coaques 183, 185.

128. Si dans les fièvres les artères

ont un fort battement aux tempes, avec un visage fleuri, & que l'hypocondre ne soit pas mollet, la maladie se prolonge; & elle ne cessera point sans une abondante hémorragie du nez, ou un hoquet, ou un spasme, ou une douleur de hanche.

Il est bon de conférer Aph. l. 2, 28, Coac. 296. Hippocrate étoit plus attentif au pouls que M. Zimmermann le pensoit, comme je l'ai prouvé dans le *Traité de l'Expérience*.

129. Dans une fièvre ardente, si le ventre se lâche précipitamment & beaucoup, le cas est mortel.

Il s'agit ici d'évacuations précipitées dès le commencement de la maladie,

ce qui donne lieu à une extrême proſtration des forces. Ainſi ceſa ne contredit pas directement l'aph. 60, l. 4. Conférez Coac. 150 pour le concours des ſymptômes.

130. Une fièvre ardente à la ſuite d'une douleur très-pénible du ventre, eſt funeſte.

Conférez Aph. l. 4, 66, Coac. 31.

131. Dans les fièvres ardentes, le tintement ou bourdonnement d'oreilles, avec affaibliſſement de la vue, & une peſanteur au nez, préſagent un violent tranſport s'il ne ſurvient pas d'hémorragie.

Conférez Prorrh. 1, 18, Coac. 194.

132. L'aliénation d'eſprit fait

ceſſer les tremblemens dans les fièvres ardentes.

Aph. l. 6, 26.

133. Dans une fièvre ardente le ſang qui coule du nez le quatre, eſt de mauvais augure, s'il ne paroît pas quelque autre bon ſymptôme : il y a moins de danger ſi cela arrive le cinq.

Conférez Coac. 150, où l'auteur donne les ſignes généraux des criſes.

134. Dans les fièvres ardentes s'il y a quelques refroidiſſemens à la ſuperficie du corps, des ſelles ſéreuſes & bilieuſes, fréquentes, & que

les yeux * *ſe tournent*, c'eſt un état dangereux, ſur-tout ſi les malades ſont ſaiſis d'une ſtupeur générale ou *catochus*.

Je ſuis ici le texte plus exact du Prorrh. 1, 81; & je lis οφθαλμων ιλλωσις, dont les copiſtes ont fait οφθαλμοισι, par ignorance; ce que Foës a cependant voulu expliquer, mais en vain. Mackius gâte le texte en voulant le corriger. Il faut lire au premier mot ὅισιν, non ὅι, & tout eſt clair.

135. La fièvre ardente ceſſe s'il ſurvient une rigueur.

Aph. I. 4, 58.

136. Les fièvres ardentes ont coutume de récidiver : après en

avoir donné quelques indices pendant les quatre premiers jours, il ſurvient des ſueurs; & ſi elles ne reparoiſſent pas à ce période, c'eſt le ſept ou le onze qu'elles récidivent.

Tel eſt le ſens que je puis entrevoir dans le texte. Foës convient des difficultés. Duret, Mackius, Ferrant, ne ſont pas plus clairs que lui. Et je ne ſuis probablement pas plus heureux. Doit-on lire καθ' ἡμερας pour καὶ ἡμερας, &c. ? le ſens paroît moins louche. Mais voici la théorie générale pour entendre ce paſſage. D'après Hippocrate même, on peut juger que ces fièvres récidiveront, ſi les urines & les autres ſignes ne ſont pas légitimes dans les périodes de quatre jours. Alors les petites ſueurs partielles qui paroîtront ſeront

l'indice certain de ces récidives, la crise ayant été incomplète. Or, selon le même, c'est aux jours critiques même que les fièvres récidivent ; ainsi ce sera le sept, le onze, &c. puisque le quatre n'est qu'indicatoire.

137. Les fièvres ardentes se jugent le quatorze, soit pour soulager, soit pour tuer.

Aph. l. 2, 23.

138. On ne réchappe presque pas d'une fièvre ardente, lorsqu'il ne se fait pas de dépôt aux oreilles, & qui suppure.

Conférez Prorrh. 1, 165, & ceux qui le suivent, avec les citations. Coac. 127.

139. Les léthargiques tremblent des

mains, ſont aſſoupis, ont une mauvaiſe couleur, ſont bouffis, ont le pouls pareſſeux, le deſſus des yeux tuméfié; il leur ſurvient des ſueurs, leur ventre enfle, ſe lâche abondamment, les matières en ſont bilieuſes; quelquefois ils ont le ventre fort ſec; les urines, les ſelles viennent auſſi ſans qu'ils le ſentent; les urines reſſemblent à celles des juments; ils ne demandent ni à boire, ni aucune autre choſe; revenus à eux, ils diſent ſentir de la douleur au cou, & éprouver un bourdonnement dans les oreilles.

Je laiſſe de côté les explications de Duret & de Ferrant.

140. Les léthargiques qui échap-

pent à la mort ſont le plus ſouvent attaqués de la ſuppuration interne.

141. Dans les fièvres, ceux dont les tremblemens ceſſent ſans criſe, ont enſuite aux articulations des tumeurs douloureuſes qui aboutiſſent; & leur veſſie * devient douloureuſe.

* Par l'effet d'une partie de l'humeur qui s'y jette.

142. Dans les fièvres, ceux à qui il ſurvient des rougeurs au viſage, une forte douleur de tête, avec un pouls élevé; ont enſuite une forte hémorragie du nez: mais ceux qui ont des dégoûts, des douleurs au cardia, un ptyaliſme, ſont pris

de vomiſſemens. Ceux qui ont des rots, des vents, des borborygmes & le ventre météoriſé, ont enfin des ſelles précipitées.

Conférez Pronoſt. 61.

143. Ceux dont la fièvre continue ſe prolonge ſans danger, doivent s'attendre à des dépôts, ſur-tout aux parties inférieures, avec douleur & enflure, ſi la fièvre n'eſt accompagnée ni d'anxiété, ni d'inflammation, ni d'autre circonſtance ſuſpecte.

On doit particulièrement s'attendre à ces dépôts après trente ans révolus; & l'on peut les ſoupçonner, ſi la fièvre a paſſé les vingt

jours. Ils arrivent moins dans les ſujets plus âgés, quoique la fièvre ait duré plus long-temps.

Mais ſi les fièvres ont de l'intermittence, & ſi les accès ſe font irrégulièrement, elles dégénèrent en fièvres quartes aſſez facilement, ſur-tout en automne, & dans ceux qui ont plus de trente ans.

Quant aux dépôts, ils arrivent plutôt en hiver, diſparoiſſent plus lentement, & ſont moins ſujets à récidive.

Conférez Aph. l. 4, 44, Pronoſt. 32, *ſuiv.* 37, 25.

144. Ceux qui ont éprouvé pluſieurs récidives, ſont facilement

attaqués de phthiſie iſchiadique, ſi la fièvre paſſe les ſix mois.

La note de Foës eſt importante ici. Ce qu'il cite du *Traité des Glandes*, explique bien la théorie de l'auteur.

145. Tout ce qui s'oppoſe aux effets qui devroient réſulter des mouvemens de la fièvre, & ſans préſenter de ſignes de dépôts, eſt de mauvais caractère.

Le texte de ce numéro paroît d'abord aſſez obſcur, mais en ſuivant la lettre, il ne peut avoir d'autre ſens. Houlier en prend un autre en renverſant le texte.

(Tous les ſignes qui, dans une fièvre annoncent un dépôt, mais

ſans effet, ont un caractère de malignité.

Ferrant ſuit le même ſens. Foës traduit :

(Tout ce qui eſt directement oppoſé à la fièvre, & ne produit pas de dépôt, &c.

Mackius traduit :

(Tout ce qui s'oppoſe à la fièvre, & ne préſente pas de ſigne de dépôt, &c.

Mais je tiens pour le ſens que j'ai pris. En effet, ſi la nature ne peut opérer de mouvemens vraiment critiques par les ueurs, les urines, les ſelles, &c. il ſe forme aſſez ordinairement des dépôts : c'eſt donc alors un grand mal, que ces

dépôts ne ſe forment pas : la nature ſuccombe néceſſairement. Il n'y a donc rien à changer au texte, quoique très-ſerré.

146. Les fièvres récidivent ordinairement lorſqu'elles ceſſent à des jours non critiques, & ſans ſignes de ſolution légitime.

Cet axiome eſt dans pluſieurs livres d'Hippocrate. Aph. l. 4, 61, Coac. 80, Pronoſt. &c.

147. Les maladies aiguës ſe jugent dans les quatorze jours.

Aph. l. 2, 21.

148. Une fièvre tierce ſe juge en ſept, ou au plus tard en neuf accès périodiques.

Aphoriſmes l. 4, 59; il n'admet que

ſept accès, comme le livre *des criſes*.

149. Dans ceux qui, au commencement de la fièvre, rendent quelques gouttes de ſang par le nez avec éternuement, & dont les urines font un dépôt blanc le quatre, la ſolution de la maladie eſt indiquée pour le ſept.

Conférez Coac. 57, & la note.

150. Les maladies aiguës ſe jugent par un grand ſaignement de nez, un jour critique, & par de grandes ſueurs, & par des urines abondantes, comme purulentes & vitrées, formant un ſédiment louable.

Elles ſe jugent auſſi par un abcès

proportionné à leur intensité, & par des selles visqueuses, sanguinolentes, copieuses, précipitées, & par des vomissemens de matières louables lors de la crise.

On consultera sur ces divers symptômes, les Aphorismes, le Pronostique, & le Prorrhétique 1, car l'auteur ne fait qu'indiquer, ici généralement les divers procédés de la nature, & il n'exige pas tous les signes ensemble.

151. Le sommeil profond & tranquille présage une bonne crise : si au contraire il est troublé, accompagné de douleurs du corps, il présage une crise douteuse.

Pronost. 49, &c.

152. Les saignemens de nez qui arrivent le sept, ou le neuf, ou le quatorze, résolvent les fièvres en général. Il en est de même des selles bilieuses, dysentériques, de la douleur aux genoux, aux hanches, de l'urine bien cuite vers la crise, & de l'apparition des règles dans les femmes.

Conférez le livre *des Crises*. Quelques manuscrits portent ici le *onze*, au lieu du *neuf*. Quant à l'ordre des jours critiques, voyez Pronost. 119, *suiv.* & Aph. l. 4, 23.

153. L'hémorragie abondante, dans les fièvres, de quelque partie qu'elle arrive, est suivie de cours de

ventre ; lorſque les malades reprennent.

Aph. l. 4, 27; conférez Prorrhétique. 1, 133.

154. Ceux qui, dans les fièvres ont de petites ſueurs partielles avec une douleur de tête, & le ventre reſſerré, tendent à des ſpaſmes.

Prorrh. 1, 115, Coac. 177.

155. Tout délire qui augmente inſenſiblement dégénère en fureur, & annonce la convulſion.

Prorrh. 1, 26, 123, Coac. 85.

156. Le ſpaſme qui ſurvient dans

la fièvre, & qui ceſſe le même jour, eſt d'un bon augure.

157. La fièvre qui ſurvient au ſpaſme le fait ceſſer le même jour, ou le lendemain, ou le troiſième jour; mais s'il paſſe l'heure à laquelle il a commencé, & ne ceſſe pas, cela eſt mauvais.

Il y a un contreſens manifeſte dans la lettre de ce texte, altéré de très-ancienne date par un copiſte peu attentif. Le même ſe trouve *de loc. in hom.* où il s'agit de la guériſon du ſpaſme, ou autrement de la convulſion, n°. 99, correſpondant aux notes de Foës ſur ce paſſage. Le mot παύεται qui s'y trouve, ne doit pas s'entendre de la *fièvre*, mais du ſpaſme qui ceſſe le même jour, ou le lendemain, &c. par l'intervention de

de la fièvre. De même dans le texte, *Coac.* 157, ce n'eſt pas la fièvre qui ceſſe le même jour, &c. mais le ſpaſme. Alors tout eſt d'accord avec l'expérience & la théorie d'Hippocrate. Il faut donc lire ſelon le vrai ſens : εν σπασμω πυρετως γενομενος παυει τον σπασμον, &c. Si la fièvre ſurvient au ſpaſme, elle le fait ceſſer le même jour, ou, &c. ce qui eſt l'inverſe du numéro précédent. Toutes les verſions latines ſont fauſſes.

158. Dans les fièvres intermittentes, ſi le malade ſe réchauffe irrégulièrement, le ventre étant tendu par des vents, & ne rendant que peu de matières, il ſurvient des douleurs des lombes après la criſe, & le ventre ſe lâche ſubitement & abondamment.

Mais ceux qui ont la peau com-

me brûlante au toucher, & ſont dans un état de torpeur, altérés, avec une agitation pénible, éprouvent alors une ſuppreſſion de ſelles, & ſont accablés dans une proſtration totale. Quelquefois cet état eſt préſagé par des puſtules inflammatoires qui paroiſſent aux pieds.

159. Les fièvres quartes * d'hiver deviennent facilement des maladies aiguës *.

N. Aux approches de l'hiver.
* *N.* Sur-tout chez les vieillards.

Douleurs de tête.

160. Une céphalalgie ou douleur intenſe de tête, avec une fièvre ai-

guë, & autre mauvais ſigne, eſt mortelle : s'il n'y a pas de tel ſigne, & que la douleur paſſe les vingt jours, cela préſage un ſaignement de nez, ou un écoulement purulent par les narines, ou des dépôts aux parties inférieures, & ſur-tout des hémorragies dans les ſujets non encore âgés de trente-cinq ans. Dans les gens plus âgés il faut s'attendre à des dépôts.

Si la douleur ſe fait ſentir fortement au front & aux tempes, il y aura des écoulemens.

Conférez Pronoſt. 131, 134.

161. Ceux qui, ſans * fièvre ont des maux de tête & des bourdon-

nemens d'oreilles, des vertiges, la parole ralentie, les mains engourdies, ſont menacés d'apoplexie ou d'épilepſie, ou même d'oubli total.

Quelques manuſcrits portent *avec* fièvre; mais je ſuis nos manuſcrits, Foës & Calvus. D'ailleurs la fièvre fait ceſſer cet état, ſelon Aph. l. 5, 5, l. 6, 51.

162. Ceux qui ont une douleur de tête, & dont l'eſprit s'aliène, avec une ſtupeur profonde, ſuppreſſion des ſelles, un air hagard, le viſage haut en couleur, ſont pris d'un *opiſthotonos*, ou *tetanos* poſtérieur.

Prorrh. 1, 88.

163. Les affections qui ébranlent la tête, avec des yeux très-rouges,

& un délire manifeſte, ſont funeſtes. Cet état ne dure pas juſqu'au moment de la mort; mais il paroît auparavant des * parotides.

* N'aboutiſſant pas, ou rentrant, elles deviennent mortelles; ce qui eſt ſouvent répété dans Hippocrate.

164. Les douleurs de tête, avec des ſouffrances au ſiège, aux parties génitales, produiſent de l'engourdiſſement, une * foibleſſe, & la perte de la parole. Ces ſymptômes ne ſont* pas fâcheux : mais les malades ſont pris d'envie de dormir & de hoquet à la ſuite de cela; le neuvième mois *, ſi la parole leur revient, ils recouvrent leur état antérieur.

* Au lieu de *foiblesse* ἀκρησίην ; quelques manuscrits & Duret, lisent *privation de crise*, ἀκρισίην, ce qui ne revient pas à l'idée de l'auteur.

* Je suis sûr que l'auteur avoit écrit ΟΥΝ, *donc*, & non pas ΟΥ, *non*. Ainsi il faut donc lire : « Ces symptômes sont donc fâcheux » ; du reste, le lecteur peut laisser de côté ce n°. 164, vu l'incertitude des textes écrits ; de même que les premiers mots du suivant concernant les vers.

Voyez sur la perte de la parole, Prorrhétique 1, 24, & la note.

165. (Mais quant à ceux qui ont des * ascarides) dans les douleurs de tête, la surdité, & l'assoupissement profond qui surviennent, présagent des tumeurs auprès des oreilles.

Mackius tâche de faire entrer les *vers*

dans le texte, mais par la syntaxe la plus soléciſme. Je ne doute pas que le texte n'ait été tel autrefois, ασωδεσι δε γενομενοις, au lieu de ασκαριδωδεες δε γενομενοι, &c. Ma correction eſt abſolument le texte du Prorrh. 1, 159. Tout eſt alors exact; & il faut traduire :

(Dans le cas de mal de tête avec anxiétés, s'il ſurvient de la ſurdité, un aſſoupiſſement, il s'élève des parotides.)

Conférez Coac. 209.

166. Dans les cas de douleur de tête, une ſtupeur générale & un état ſouffrant, avec des yeux rouges, préſagent une hémorragie.

Cela eſt répété pluſieurs fois.

167. Les affections qui ébranlent la tête, avec bruit dans les oreilles, ſont ſuivies d'hémorragie, ou de l'éruption des règles dans une femme, ſur-tout s'il ſe fait ſentir quelque ardeur à l'épine du dos ; peut-être y aura-t-il des ſelles dyſentériques.

Prorrh. 1, 143.

168. Ceux qui, avec une peſanteur de tête, ſentent de la douleur à ſa partie ſupérieure & antérieure, & ont des inſomnies, doivent s'attendre à une hémorragie, ſur-tout s'il ſe fait ſentir quelque tenſion au cou.

Prorrh. 1, 135.

169. Les vomiſſemens érugineux avec ſurdité, inſomnie, dans les cas de douleur de tête, préſagent une manie très-proche.

Prorrh. 1, 10.

170. Le mal de tête & de cou, avec certaine foibleſſe abſolue, & un tremblement, ſe diſſipe par une hémorragie; mais le temps ſuffit quelquefois pour en délivrer. En pareil cas la veſſie ſe trouve entrepriſe.

Prorrh. 1, 152, liſez là, « avec certaine impuiſſance », au lieu de, « & le corps agité, &c. ».

171. Dans les cas de douleurs aiguës de tête, avec torpeur des mem-

bres & pesanteur, il survient assez facilement des spasmes.

Voyez, pour l'analogie, Coac. 174, 517, ou Prorrh. 1, 103.

172. La douleur de tête se dissipe par un écoulement de pus du nez, ou par des crachats épais, inodores; elle se dissipe aussi par l'éruption subite de pus d'un ulcère : quelquefois un cours douloureux de ventre, & même le sommeil, la fait cesser.

Conférez Aph. l. 6, 10, & la note. J'ai donné, dans ma traduction d'Athénée, la traduction du morceau suédois que je rappelle à cet Aph. l. 6.

173. Le mal de tête, modéré,

avec de la soif, & sans * sueur, ou avec sueur, qui ne sont pas la fièvre, présage des dépôts aux gencives ou aux oreilles, s'il ne survient pas de selles copieuses.

* Je lis ΥΗ ΔΙΩΣΗΣ, pour ΥΗΔΙΥΣΗΣ: Le mot ΔΙΩΣΗΣ vient de ΔΙΩ, *fudo*, dans Homère; mot même composé de ΔΙΑ & ΑΩ, *perflo*, *perspiro*: il ne s'agit donc pas de *soif intense*, mais de *soif sans sueur*, ou avec, &c. Probablement même l'auteur avoit écrit, ΥΗΔΙΩΣΗΣ, d'un seul mot. On sait que ΥΗ se compose ainsi en sens négatif; comme ΥΗΚΟΟΤΕΩ, désobéir; ΥΗΚΕΡΔΗΣ, non profitable; ΥΗΛΕΥΣΤΟΣ, invisible, &c. alors il n'y a que ΟΥ à changer en Ω, dans ΥΗΔΙΥΣΗΣ.

174. La douleur de tête, avec

assoupissement profond & pesanteur, donne lieu à quelques spasmes.

Coac. 171, Prorrh. 103.

175. Ceux qui, avec une douleur de tête ont de la soif, quelques insomnies légères, & qui parlent sans suite, sont abattus, & sentent une lassitude pénible avec un cours de ventre, seront probablement pris de transport.

Conférez Prorrh. 1, 38.

176. Dans les céphalalgies, avec certaine petite surdité, des mains tremblantes, de la douleur au cou, des urines noirâtres un peu épais-

ſes, un vomiſſement noir, il n'y a pour ainſi dire plus d'eſpoir.

Prorrh. 1, 95.

177. Le mal de tête avec de petites ſueurs partielles, les ſelles arrêtées, indique un état ſpaſmodique.

Voyez n°. 154, & la note.

Du carus & du coma.

178. L'aſſoupiſſement profond eſt toujours mauvais.

Coac. 31, Prorrh. 1, 63. Il s'agit ici du *carus;* aſſoupiſſement dans lequel le malade perd le mouvement & le ſentiment, ſans que la reſpiration ſoit même

gênée. Le *coma* eſt au contraire une propenſion impérieuſe au ſommeil ſans pouvoir s'éveiller abſolument, ni même quelquefois dormir : les yeux ſont tantôt fermés, tantôt ouverts; mais le malade ne perd pas le ſentiment : la reſpiration eſt une eſpèce de ſterteur; ce qui rapproche cet état de la *léthargie*; mot qui le déſigne même quelquefois. Après que le carus eſt paſſé, le malade recouvre aſſez ſouvent une pleine ſanté; au lieu qu'après un vrai *coma*, il reſte quelquefois paralyſé.

179. Ceux qui, dès le commencement, ſont dans un état comateux avec douleur de tête, des lombes, de cou, à l'hypochondre, & qui veillent, ne ſont-ils pas déjà frénétiques? le ſang qui leur tombe du nez par

goutes eſt funeſte, ſur-tout au quatre ou au commencement. De petites ſelles fréquentes, délayées & rouges, ſont très-mauvaiſes.

Prorrh. 1, 2.

180. Ceux qui tombent dans un état comateux dès le commencement, & qui, après de petites ſueurs avec des urines cuites, ſont comme brûlans, mais qui ſe refroidiſſent ſans criſe, pour redevenir bientôt brûlans avec torpeur, profond aſſoupiſſement, des ſpaſmes, ſont alors dans le plus grand danger.

Prorrh. 1, 102.

181. Un ſommeil comateux & des refroidiſſemens, ſont funeſtes.

182. Si le ventre se lâche précipitamment, & rend des matières rouges vers la crise, cela est utile dans un état comateux, avec lassitude pénible, surdité.

Voyez, pour éviter une mépriſe, Coac. 35.

183. Dans un état comateux avec anxiété, douleur à l'hypochondre, de petits vomissemens, il paroît des tumeurs aux oreilles: mais auparavant on voit de la bouffissure au visage avec beaucoup de rougeur ou inflammation.

Voyez Coac. 165, Prorrh. 1, 159. Je laisse de côté des variantes inutiles.

184. L'aliénation subite d'esprit

avec une agitation ſpaſmodique, eſt ſuivie d'une hémorragie.

Cette ſentence eſt hors de place. *Voyez* la Prorrh. 1, 136, & obſervez les différences.

185. Dans les cas de coma avec anxiété, douleur des hypochondres, des crachats petits & fréquens, il s'élève des tumeurs aux oreilles. L'état comateux n'eſt-il pas un peu ſpaſmodique?

186. Lors d'un coma * avec folie, catochus, variation dans l'état des hypochondres, météoriſme du ventre, ſuppreſſion des ſelles, dégoût du manger, de petites ſueurs partielles, la reſpiration troublée, des urines qui viennent blanches

comme le ſpèrme, ne ſont-elles pas un indice de hoquet; les ſelles ne viendront-elles pas bilieuſes? Une matière brillante rendue par la voie des urines eſt utile à ces maladies, & leur ventre ſe lâche avec trouble.

Au lieu de Κωματωδεα, mot qui a fait ranger ici ce n°. 185, il faut lire Καυματωδεα, *grande chaleur*, comme au Prorrh. 1, 92; & les manuſcrits ſont d'accord. Conférez les deux paſſages.

187. Lorſque le cerveau eſt ſphacelé, les uns meurent le trois, les autres le ſept. S'ils paſſent ce dernier terme, ils réchappent. Mais ſi à l'ouverture du crâne les deux tables externes de l'os, & internes,

paroiſſent disjointes, les malades périſſent.

Celui qui a rédigé cette ſentence confond deux cas bien différens, ſavoir : celui dont il eſt parlé Aphoriſmes l. 7, 50, & autre cas ou accident par lequel le cerveau a été violemment offenſé. Or, la théorie des deux paſſages cités ne peut s'accorder avec ce dernier cas-ci dans les Aph. L'auteur entend par *ſphacéliſme*, un engorgement muqueux du cerveau. Ainſi ne tenons aucun compte de ce que dit ici l'auteur, ſi nous ne voulons pas diſtinguer les deux circonſtances.

188. Ceux qui ſont pris de douleur de tête après la fracture des os poſtérieurs, ſont en danger, s'il leur coule beaucoup de ſang épais du

nez; ils ſont pris de rigueur après avoir ſenti de la douleur aux yeux. Les fractures des os temporaux ſont ſuivies de ſpaſmes.

États des oreilles.

189. Une douleur intenſe d'oreilles avec une fièvre aiguë, & autre ſigne fâcheux, tue les jeunes gens en ſept jours, & même plutôt après un délire, s'il ne coule pas beaucoup de pus de l'oreille, ou de ſang du nez, ou s'il ne paroît pas quelque autre bon ſigne.

Mais elle enlève plus tard les vieillards, parce que la ſuppuration s'établit plutôt dans leurs oreilles, & qu'ils ſont moins pris de délire.

Néanmoins nombre d'entr'eux ſont pris de récidives, & alors ils périſſent.

Conférez Pronoſt. 135, *ſuiv.*

190. La ſurdité qui ſurvient dans les maladies * aiguës avec trouble, eſt de mauvais augure. Elle l'eſt auſſi dans les maladies longues, & préſage des douleurs * ſciatiques.

Prorrh. 1, 33.
Lib. des criſes.

191. La ſurdité dans les fièvres arrête les ſelles.

Aph. l. 4, 28, le paſſage eſt plus clair.

192. Les oreilles froides, diapha-

nes, & retirées, ſont un ſigne funeſte.

Pronoſt. 2.

193. Dans les maladies aiguës, un bourdonnement & un tintement d'oreilles, ſont un préſage de mort.

194. Des tintemens d'oreilles avec obſcurité de la vue, un ſentiment de peſanteur au nez, préſagent du délire, & ſont ſuivis d'hémorragie.

Conférez Prorrh. 1, 18, Coac. 131.

195. La ſurdité avec tenſion à l'hypochondre, peſanteur de tête, la vue * un peu troublée, eſt ſuivie d'hémorragie.

* *N.* Quelques manuſcrits portent,

« avec trouble à lui »; c'eſt-à-dire à l'hypochondre ; leçon rejetée par Galien.

196. La ſurdité qui ſurvient dans une fièvre, préſage la manie.

Conférez *Lib.* des criſes, relativement à la ſolution.

197. Ceux qui deviennent très-ſourds, & tremblent en prenant ce qu'on leur préſente, ayant en outre la langue paralyſée, avec torpeur du corps, ſont en grand danger.

Conférez Prorrh. 1, 95, Coac. 176.

198. Si, dans le cours de la maladie, il ſurvient de la ſurdité, & des urines rougeâtres, ſans dépôt, mais avec des enéorèmes, c'eſt un pré-

ſage du délire : la jauniſſe en pareil cas eſt mauvaiſe : la folie à la ſuite de la jauniſſe eſt auſſi un mal. Il arrive que ces ſujets perdent la parole, & ſont ſuffoqués ſans léſion des ſens externes ; ils ont même quelquefois le ventre en mauvais état.

Parotides & ſurdité.

199. Les parotides qui s'élèvent avec beaucoup de douleur ſont funeſtes.

200. Dans les fièvres, les rougeurs qui paroiſſent aux oreilles, après quelque ſentiment de douleur*, ſont un indice d'éryſipèle qui menace

nace le visage. Mais ces symptômes sont aussi suivis de spasmes avec perte de la parole, & prostration totale.

* *N.* Conférez Prorrh. 1, 165. Quelques manuscrits portent, « douleur & rougeurs ».

201. Les parotides qui s'élèvent trop tard, & à la suite des déjections la plupart très-fétides, dans les fièvres aiguës, avec l'hypochondre tendu, tuent le malade.

Conférez Coac. 292, Prorrh. 1, 158.

202. Les parotides sont de mauvais augure dans les paraplégies.

Prorrh. 1, 160.

203. Les-parotides qui, dans les longues fièvres * n'aboutiſſent pas, ſont un préſage de mort. Quelquefois le ventre ſe lâche en pareils cas. Obſervez ſi ceux qui ont des parotides n'éprouvent pas une douleur de tête, s'ils ont de petites ſueurs partielles aux parties ſupérieures, s'ils n'ont pas de rigueur, s'ils ont un cours de ventre précipité, ou s'ils ſont dans un état comateux, ſi les urines ſont délayées avec des enéorèmes blancs, ou un de couleurs un peu variées, ou très-blancs, d'une odeur très-forte.

* Conférez Prorrh. 1, 163. Ce ſont des parotides qui *s'affaiſſent*, ou μωλυομενα, comme je l'ai corrigé dans

les Aphorismes, d'après plusieurs passages d'Hippocrate.

204. De petites toux avec un ptyalisme font mollir, affaisser les parotides.

Prorrh. 1, 167.

205. Dans les cas de parotides, les urines qui paroissent cuites de * bonne heure, & en peu de temps, sont mauvaises : le refroidissement en pareil cas est de mauvais augure.

* *N.* Prorrh. 1, 153. On peut traduire aussi, & « pour peu de temps », & lire de même au Prorrhét. au lieu de & en peu de temps, car ἐπ' ὀλίγον présente un sens fort équivoque.

206. Les parotides qui, dans les fièvres de long * cours aboutiſſent, mais dont le pus n'eſt pas bien blanc & inodore, tuent; ſur-tout les femmes.

*N. Quelques-uns portent, «aiguës», mais tous les manuſcrits s'y oppoſent.

207. Les parotides paroiſſent ſur-tout à la ſuite des maladies aiguës (dans les fièvres ardentes). Si elles ne ſont pas vraiment critiques, & n'aboutiſſent pas, ou s'il n'y a pas de ſaignement de nez, ou ſi l'urine ne dépoſe pas un ſédiment épais, les ſujets périſſent; mais la plupart des tumeurs s'affaiſſent auparavant. Il faut auſſi obſerver ſi les fièvres

deviennent plus fortes, ou ont quelque rémittence, & porter alors son jugement convenable.

Coac. 138. Foës seroit d'avis de joindre ce n°. 207 au précédent, comme une suite. Je n'en vois pas le rapport.

208. Dans les cas de surdité avec torpeur, le sang qui tombe du nez par gouttes, présente quelque chose de fâcheux. Le vomissement & le relâchement du ventre deviendront utiles.

Conférez Prorrh. 1, 141, Coac. 334.

209. De la surdité (*symptomatique*), résultent assez ordinairement des parotides, sur-tout s'il y a quelque anxiété. C'est particulièrement

dans l'état comateux que ces tumeurs paroiſſent.

Prorrh. 1, 159.

210. Le ſang qui coule du nez, & le relâchement précipité du ventre, font ceſſer la ſurdité dans les fièvres.

Aph. l. 4, 60. *Voyez* le livre des criſes.

États du viſage.

211. Si la bouffiſſure du viſage s'affaiſſe, que la voix devienne plus coulante & plus foible, la reſpiration moins fréquente, cela préſage une rémittence pour le jour ſuivant.

Voyez le livre des criſes, où le paſſage ſe trouve en totalité.

212. L'altération totale du visage est un signe mortel. Il y a moins de danger si cela vient des veilles, de la faim, d'un cours de ventre précipité : en effet, le changement qui provient de ces causes disparoît dans les vingt-quatre heures. Or, voici ce que présente cette altération.

Les yeux sont creux, le nez effilé, les tempes affaissées, les oreilles froides & contractées, la peau sèche & dure, la couleur pâle ou noirâtre : si en outre on apperçoit une teinte livide aux oreilles, aux narines, la mort est proche.

Voyez Pronost. 1, 4.

213. Le visage haut en couleur, &

l'air refrogné dans une fièvre aiguë sont de mauvais augure. Le front retiré & ridé, avec ces signes, préfage une frénésie.

Prorrh. 1, 49.

214. Le visage haut en couleur avec des sueurs, sans fièvre *, indique qu'il y a quelques excrémens, anciens dans les intestins, ou un régime déréglé.

* Quelques manuscrits portent, « sans fièvre, sont un mauvais signe, cela indique », &c.

215. Les rougeurs aux narines sont des signes de selles liquides.

N. Ce numéro est analogue au n°. 219.

216. La douleur qui ſe fait ſentir à l'hypochondre ou au poumon, eſt mauvaiſe, ſi la ſuppuration en eſt la ſuite.

N. Paſſage très-équivoque dans le texte. Foës traduit :

(Tout ce qui cauſe de la douleur aux hypochondres ou au poumon, eſt mauvais, ſi cela dégénère en ſuppuration.)

N. C'eſt ce que chacun ſait très-bien. Ferrant traduit :

(Dans les cas d'empyême à l'hypochondre ou au poumon, les rougeurs qui ſurviennent aux douleurs ſont de mauvais augure.)

Il ſuppoſe le mot ερυθηματα, du

numéro précédent, que quelques-uns veulent joindre à celui-ci, comme Duret. Le texte de ce numéro eſt certainement altéré. Je lirois εμπυομενοισι πονοι, pour avoir quelque ſens plus direct; c'eſt celui que j'ai pris. Mackius ne préſente rien de neuf.

États des yeux.

217. Le blanc des yeux bien net & bien clair, ou ſa couleur noire ou livide devenue bien nette, eſt un indice de bonne criſe. S'ils ſe nettoient ainſi promptement, la criſe ſera prompte; ſi cela n'arrive que plus tard, la criſe ſera différée.

Conférez, des jours critiques, n°. 10, de Foës.

218. Les yeux couverts d'une eſpèce de nuage, ou le blanc devenu rouge, ou livide, ou rempli de veines noirâtres, ne ſont pas de bon augure.

Il n'eſt pas bon non plus que les yeux fuient la lumière, larmoient involontairement, ou ſoient renverſés, ni que l'un paroiſſe plus petit que l'autre.

Il eſt pareillement mauvais de les tourner ſouvent de côté & d'autre, & d'y voir un peu de chaſſie à leur contour, ou une petite concrétion blanche ſur la pupille, ni que le blanc paroiſſe prendre plus de dimenſion, & le noir moins, ni que le noir ſoit caché ſous la paupière ſupérieure.

C'eſt auſſi un mal que les yeux

s'enfoncent, ou qu'ils deviennent très-prominens, ni qu'il ſemble au malade qu'il en ſorte comme des étincelles, de ſorte même que la pupille ne puiſſe ſe dilater.

Il eſt auſſi très-mauvais que les paupières ſe recourbent, que les yeux demeurent fixes, qu'on les cligne ſans ceſſe, & qu'on voye les couleurs différentes de ce qu'elles ſont, que les paupières ne ſe joignent pas pendant le ſommeil.

L'œil devenu louche, eſt pareillement mauvais.

N. Conférez, ſur l'état des yeux, Pronoſt. 5, 7, Prorrh. 1, 46, 49, 84, 89, 124, & les paſſages que j'y ai notés pour les différens acceſſoires.

219.

219. La rougeur des yeux, dans une fièvre, indique que le ventre demeure long-temps en mauvais état.

Voyez l'analogie qui peut se trouver entre ce numéro & 215.

220. Les * pustules qui s'élèvent autour des yeux, lorsqu'on reprend santé, sont le prélude d'un relâchement précipité du ventre.

* *N.* Texte, επαναστιες, proprement des *élevures*, comme *tubercules*, *tumeurs*, *véscules*, *boutons*, &c.

221. Lorsque les yeux sont renversés dans les fièvres, avec un sentiment de lassitude pénible, s'il survient une rigueur, le cas est fu-

neſte. Un aſſoupiſſement comateux en pareil cas, eſt mauvais.

Prorrh. 1, 89.

222. Si la fièvre ſurvient à un homme pris d'une ophthalmie, elle le guérit; autrement il y a à craindre ou la perte de la vue, ou la mort, ou l'un & l'autre accident.

223. Si le mal de tête ſurvient à ceux qui ont une ophthalmie, & qu'il dure beaucoup de temps, il y a danger de perdre la vue.

224. La diarrhée qui ſurvient inopinément à l'ophthalmie eſt utile.

Conférez I. des criſes, Aphoriſme, I. 6, 17.

225. L'amauroſe des yeux, leur défaut de mouvement, & les nuages dans la viſion, ſont de mauvais augure.

Prorrh. 1, 46.

226. L'amauroſe des yeux avec l'abattement, préſagent des ſpaſmes prochains.

Voyez Prorrh. 1, 113.

227. Dans une maladie aiguë, le regard direct, & l'agitation rapide de l'œil, avec un ſommeil troublé, de l'inſomnie, & quelquefois des gouttes de ſang du nez, ne préſagent rien de bon.

Voyez Coac. 218, note.

228. En pareils cas les malades ſont pris de frénéſie, quoiqu'ils ne ſoient pas brûlans au toucher; mais ſur-tout s'il arrive une hémorragie.

N. Ce numéro eſt dépendant du 227. Si on l'explique par l'Aph. l. 4, 48, alors il eſt hors de place, & il faut ſuppoſer ce que le texte ne nous dit pas.

États de la langue.

229. La langue * deſſéchée dès l'abord, & perſévérant dans la même couleur, mais devenant enſuite âpre au toucher, & comme fendillée, et livide, eſt un ſigne mortel.

Mais si elle devient très-noire, elle présage une crise pour le quatorze. Sa plus mauvaise couleur est le noir mêlé d'une teinte verdâtre.

* *N.* Desséchée, texte de Servies, que j'admets περιφρυγια. Foës & les autres, lisent περιφρικια, qu'ils expliquent par *épaisse*; c'est mal entendre ce mot. Le manuscrit de Servies me paroît seul présenter la véritable idée de l'auteur.

230. Si la langue s'enduit comme d'une salive blanche dans sa ligne intermédiaire, c'est un signe de rémittence dans la fièvre; & si cette matière est épaisse, la rémittence aura lieu le même jour; si elle est plus ténue, ce sera pour le lende-

main ; mais si elle est encore plus ténue, ce sera pour le surlendemain.

Les mêmes choses sont indiquées, si ces signes paroissent à la pointe de la langue, mais avec moins de certitude.

Conférez, « des jours indicatoires », n°. 9, des notes de Foës.

231. La langue tremblante, avec de la rougeur aux narines, le ventre relâché, est un mauvais signe, si l'état des poumons demeure sans aucune indication, & cela préfage des * excrétions précipitées & funestes.

N. Texte, καθαρσιας, « purgations » : mot générique.

232. La langue amollie, ſans cauſe manifeſte, une anxiété nauſéabonde, avec une ſueur froide à la ſuite du relâchement du ventre, préſagent un vomiſſement de matières noires: une laſſitude pénible en pareil cas eſt de mauvais augure.

Conférez Prorrh. 1, 31.

233. Le tremblement de la langue eſt quelquefois ſuivi de cours de ventre; mais ſi en pareil cas elle noircit, cela préſage une mort prochaine. Ce tremblement de la langue indique probablement que l'eſprit n'eſt pas bien préſent.

Conférez Prorrh. 1, 31.

234. Les langues épaiſſes, & très-sèches, indiquent la frénéſie.

Prorrh. 1, 20.

235. Claquer des * dents, ou les grincer, lorſqu'on n'a pas cette coutume dès l'enfance, eſt un ſigne de manie & mortel. Si le malade le fait ayant déjà l'eſprit aliéné, le cas eſt abſolument mortel.

C'eſt auſſi un ſigne funeſte, que d'avoir les dents * deſſéchées.

* *N.* Conférez Pron. 16; Prorrh. 1, 48.

* Je ferai ici une remarque bien importante ſur les dents, à l'occaſion de ce paſſage: c'eſt que dans les cas de phthiſie, dont même on ne ſe doute pas encore, ſi les ſujets ont les *dents tranſpa-*

rentes ou diaphanes, quelque précaution que l'on prenne, jamais ils n'échappent au danger qui les menace ; & au premier rhume qui les prend, ils meurent en peu de temps. M. Faujas de Saint-Fond, professeur de minéralogie au Jardin des Plantes, m'a assuré avoir eu occasion de vérifier plusieurs fois cette observation importante. Notre passage seroit-il analogue à ce phénomène ?

236. Le sphacèle de la dent se résout par un abcès à la gencive.

N. Cela est bien connu. Entendez le passage d'une *extrême douleur*, & consultez l'excellent lexique de Gorris sur ce mot. Je ne puis assez recommander ce précieux ouvrage aux jeunes médecins. Il faut l'édition de 1622, *in-fol.* où se trouvent les poëmes de Nicandre, &

les beaux vers latins par lesquels Gorris a interprété cet ancien auteur.

237. Si la fièvre survient avec intensité à la douleur de dent, & qu'il y ait du délire, le cas peut être mortel. Si les malades réchappent, les abcès suppureront, & les os s'en iront en pourriture.

238. S'il se fait un amas d'humeurs au palais, il aboutit le plus souvent.

N. Mais quelquefois ces dépôts forment une très-grosse tumeur en peu de temps. J'ai sauvé un homme de trente ans environ, par deux fortes saignées. Il étoit près de périr maniaque, tant la douleur étoit vive.

239. Ceux qui sont pris de dou-

leurs très-vives aux gencives, ſont expoſés à ce que l'os, pénétré de l'humeur, en ſoit * totalement abreuvé.

* *N.* Les manuſcrits de notre bibliothèque, & pluſieurs cités de la bibliothèque impériale, cités par Mackius, portent ευρειν, pour ελθειν. Il eſt facile de voir que ἑυρειν eſt ici un mot de copiſte, qui n'a pas ſu lire ἑυρων; & je ſoutiens que ce mot, dont j'ai rendu le ſens, eſt le vrai texte, & non pas ελθειν. Je lis donc, κινδυνος ὀσεον εις αναπλευσιν ευροῦν; ce qui rendroit néceſſairement l'os ſpongieux, & le détruiroit totalement.

240. La lèvre inférieure qui ſe reſſerre, préſage un cours de ventre bilieux, & avec trouble aux inteſtins.

241. Le ſang qui coule des gencives, lorſque le ventre eſt relâché, eſt un ſigne funeſte.

N. Ceci eſt un ſymptôme de ſcorbut confirmé, ſi l'auteur ne l'entend pas d'une maladie aiguë, & comme devant être joint à la théorie du numéro précédent. Mais j'ai eu occaſion d'obſerver ce ſymptôme ſcorbutique plus d'une fois.

242. Dans le cas de fièvre, les matières expectorées qui ſont livides, noirâtres, bilieuſes, ſont de mauvais augure, ſi elles s'arrêtent; mais avantageuſes, ſi elles ſortent convenablement.

Conférez Aph. l. 4, 47.

243. A ceux dont les crachats d'une

d'une nature saline & la toux s'arrêtent, il paroît de petits exanthêmes rouges sur la peau, & qui deviennent âpres au toucher avant la mort.

244. Le crachement fréquent, s'il s'y joint encore d'autres signes, indique la frénésie.

Prorrh. 1, 6.

États de la voix.

245. La perte de la parole, avec prostration, est très-mauvaise.

Conférez Prorrh. 1, 24, 96.

246. Les délires qui sont en peu de temps accompagnés de pétu-

lance, sont mauvais, & deviennent fureur.

Prorrh. 1, 26.

247. Ceux qui, dans une fièvre perdent la parole, sans * qu'il y ait de crise, sont pris de tremblement, & meurent.

N. Le texte du Prorrh. 1, 91, dit : « après une crise » ; j'y ai ajouté *incomplète*, pour accorder ces deux passages. Je crois celui du Prorrh. altéré. On en voit la possibilité par la lettre μετα κρισίν, & μετ' ακρισιας.

248. Dans une fièvre, la perte de la parole avec des symptômes convulsifs, le malade étant dans une

extaſe ſilencieuſe, c'eſt un état funeſte.

Prorrh. 1, 54, liſez-y, dans la note, ἐκστασαι, pour ἐξιστασαι.

249. La perte de la parole, avec ſouffrance, préſage une mort très-pénible.

Prorrh. 1, 55.

250. La perte de la parole, avec proſtration, & une ſtupeur générale, ſont un état funeſte.

Prorrh. 1, 96.

251. La parole qui ſemble ſe perdre dans la bouche, après un * purgatif, eſt-elle de mauvais augure? La plupart des malades, en pareil

cas, ont de petites ſueurs réitérées, & leur ventre devient humide.

* *N.* Il s'agit ici de l'ellébore. Voyez ſur ſon uſage, le fragment qui nous reſte dans Heurnius, ou à la fin de l'Hippocrate de Foës : Genève 1607.

252. Dans le cas de perte de la parole, une reſpiration ſemblable à une eſpèce d'étranglement, eſt de mauvais augure. Le malade eſt probablement en délire.

Prorrh. 1, 25.

253. Dans une fièvre avec ſueur, ſi les malades perdent la parole, lâchent ſous eux, & qu'il y ait de la rémittence, la maladie ſe prolonge. Quelques récidives de ri-

gueur ne ſont pas alors de mauvais augure.

Prorrh. 1, 94.

254. Les tranſports, avec perte de la parole, ſont funeſtes.

Voyez Coac. 248, Prorrh. 1, 54.

255. La perte de la parole, ſurvenant à la rigueur, eſt mortelle. Ces malades ont aſſez ordinairement une douleur de tête.

Voyez Coac. 253.

256. La perte de la parole, avec proſtration, dans une fièvre aiguë ſans ſueur, eſt en effet mortelle, mais moins s'il ſurvient de * petites ſueurs partielles. Alors la maladie ſe

prolonge ſeulement. Ce ſera probablement la conſervation de ceux à qui cela arrive lors d'un retour de la maladie : mais le cas eſt très-funeſte pour ceux de ces malades qui ont un ſaignement de nez, & dont le ventre ſe lâche.

N. Quelques manuſcrits portent ſimplement, *des ſueurs*, ἐφ' ἱδρωτων.

257. La voix aiguë, ſanglotante, avec l'obſcurciſſement de la vue, eſt un état convulſif. Les douleurs qui ſurviennent aux parties inférieures des malades, leur ſont avantageuſes.

Prorrh. 1, 47, en partie. Au lieu de *ſanglotante*, κλαυθμωδης, le texte y

porte, κλαγγωδης, criarde. Conférez la fin de Prorrh. 1, 114.

258. Une voix tremblante, & le relâchement du ventre, ſans cauſe manifeſte, ſont enſemble d'un préſage funeſte, lorſque les malades ont été long-temps dans ce même état.

Foës avoit tort de ſuſpecter la fin de ce numéro depuis *lorſque*, &c.

259. La perte ſouvent réitérée de la parole, avec quelque aſſoupiſſement, & perte des ſens externes à certain point, préſage la * phthiſie.

Le Prorrh. 1 eſt plus croyable lorſqu'il dit, « un état convulſif », σπασμωδεα.

États de la reſpiration, & du cou, de la gorge.

260. Lorſque la reſpiration eſt fréquente & petite, elle indique de l'inflammation, une gêne douloureuſe dans les parties eſſentielles. Si elle eſt grande, & ſe fait à de longs intervalles, elle indique un délire & un état ſpaſmodique.

La reſpiration froide eſt mortelle: la reſpiration l'eſt pareillement, lorſqu'elle eſt comme brûlante & fuligineuſe, mais moins que la froide.

Lorſque l'expiration eſt grande & l'inſpiration petite, ou lorſque l'expiration eſt petite & l'inſpira-

tion grande, la reſpiration eſt la plus mauvaiſe, & la mort n'eſt pas loin.

Il en eſt de même ſi l'inſpiration eſt lente, & l'expiration précipitée, obſcure, & ſi l'inſpiration ſe fait à pluſieurs repriſes, & comme entrecoupée, en attirant pluſieurs fois l'air.

Mais la reſpiration facile, dans toutes les maladies où il y a une fièvre aiguë, & qui ſe jugent dans les quarante jours, eſt d'un grand avantage pour le ſalut du malade.

N. Je ſuis la diviſion de Duret, Ferrant, Mackius, ſans blâmer celle de Foës. On comparera ces détails avec Epid. l. 6, ſect. 2, n°. 8, l'auteur ne fait

qu'expoſer, ſans rien conclure, pour le bien ou le mal. Conférez Pronoſt. 19, 20, Aph. l. 4, 68. Je laiſſe de côté une variante de quelques manuſcrits aux premiers mots, & qui n'a été qu'une gloſe marginale; ce que Mackius devoit appercevoir.

261. Le cou dur & douloureux, le ſerrement des mâchoires, le fort battement des artères jugulaires, & le ſpaſme des tendons ſont un état funeſte.

262. Les douleurs ſuffocantes du pharynx ſans tumeur, & qui proviennent d'un mal de tête, ſont ſpaſmodiques.

Conférez Prorrh. 1, 104.

263. Les refroidiſſemens du cou

& du dos, qui ſemblent gagner tout le corps, ſont ſpaſmodiques. Les urines en pareils cas ſont comme furfuracées.

Conférez Coac. 86, & en partie n°. 7; Prorrh. 1, 113, où j'ai traduit, *du cou & du front*. D'autres textes portent, *du cou, du front & du dos*. Selon Coac. 83, 86, & le Prorrh. 1, la qualité des urines eſt *ſpumeuſe*.

264. Ceux qui ſentent de l'érétiſme dans la gorge, ont aſſez facilement des parotides.

On l'entend de *petites toux* qui cauſent une irritation à cette partie : mais la toux n'eſt que la ſuite de l'érétiſme. D'ailleurs la toux & le ptyaliſme, font diſparoître les parotides. Prorrh. 1,

167. Houlier liſoit, ερυθισμος; mot inſolite, pour ερυθηματα, des *rougeurs* inflammatoires. Ce ſeroit au moins l'idée de l'auteur, quant à la cauſe de la toux. Conférez n°. 268. Dans les enfans, la matière des aphthes du pharynx, leur cauſe ſouvent des parotides.

265. Le pharynx devenu douloureux ſans tumeur, mais avec anxiété, eſt un cas de mort.

Prorrh. 1, 86.

266. Ceux qui tirent avec peine, & à pluſieurs repriſes leur reſpiration, & dont la voix eſt comme interceptée par une ſuffocation ſans pouvoir tourner le cou, ont à la fin une reſpiration convulſive.

Prorrh. 1, 87.

267. Lorſqu'il y a quelque âpreté à la gorge, des envies inutiles d'aller à la ſelle, de la douleur au front, & que les malades palpent ſur le lit avec un ſentiment de peſanteur pénible, ſi les ſymptômes s'aggravent, l'état devient très-fâcheux.

Prorrh. 1, 109.

268. Les fortes douleurs de la gorge donnent lieu à des * parotides & à des ſpaſmes.

N. Si le mal ſe porte au-dehors. Aph. l. 6, 37.

269. Les douleurs du cou & du dos avec une fièvre aiguë, & des convulſions, ſont un état funeſte.

Conférez Aph. l. 2, 26, l. 4, 66.

270. Les douleurs du cou & des coudes, indiquent des ſpaſmes ; or, cela paſſe du * viſage au pharynx.

N. Ou, «de la tête au», &c. Conférez Prorrh. 1, 104, 114.

271. Les ſujets pâles, minces, qui crachotent, ſe trouvent bien des ſueurs qui ont lieu pendant le ſommeil. Aſſurément, les ſueurs qui ſoulagent dans ces cas-ci, ne peuvent être de mauvais augure. En général tout devient avantageux, ſi les ſentimens pénibles paſſent aux parties inférieures.

Conférez Prorrh. 1, 114.

272. Dans les cas de douleurs au

dos & à la poitrine, ſi l'urine ſanguinolente s'arrête, cela eſt abſolument funeſte.

Cette ſentence eſt plus importante que Foës ne l'a cru.

273. La douleur de cou eſt en effet mauvaiſe en toute fièvre; mais c'eſt ſur-tout un très-mauvais ſigne dans ceux que l'on voit menacés de manie.

Prorrh. 1, 73.

274. La douleur de poitrine avec fièvre, & en même temps le ventre troublé avec quelque * torpeur, préſagent des ſelles noires.

* *N.* Au lieu de *torpeur*, quelques-uns liſent *ſenſation poignante.*

275. Lorſque dans les maladies aiguës le pharynx & les parties voiſines ſont ſans tumeur, mais douloureuſes, quoiqu'en apparence dans l'état naturel, ſi le malade, ouvrant la bouche, ne laiſſe rien appercevoir, & ne peut plus la refermer facilement, c'eſt un préſage de délire. Si la frénéſie ſurvient à cet état, le cas eſt funeſte.

Conférez 140, Pronoſt. 144, Aph. l. 4, 34, 35.

276. Le pharynx ulcéré dans une fièvre, avec quelque autre ſigne fâcheux, indique du danger.

Pronoſt. 139.

277. Dans les fièvres, être ſubi-

tement ſuffoqué, ſans pouvoir avaler, & ſans tumeur à la gorge, c'eſt un mauvais ſigne.

Aph. l. 4, 34.

278. Ne pouvoir tourner le cou, ni avaler, eſt un état le plus ſouvent mortel.

Aph. l. 4, 35.

États des hypochondres, de l'ombilic, & de l'abdomen.

279. Il faut que l'hypochondre ſoit mollet, ſans douleur, d'une ſurface égale; mais s'il y a de l'inflammation, de l'inégalité, de la dou-

leur, c'eſt le ſigne d'une maladie ſérieuſe.

Conférez Pronoſt. 25.

280. Si l'enflure de l'hypochondre eſt dure & douloureuſe, cela eſt très-mauvais, ſi elle en entreprend toute la région. Si elle n'eſt que d'un côté, il y a moins de danger, particulièrement ſi c'eſt du côté gauche.

Or, ces enflures paroiſſant au commencement de la maladie, préſagent une prompte mort. Si elles paſſent les vingt jours avec continuation de la fièvre, il en réſulte un empyême. Il arrive au premier période du mal un ſaigne-

ment de nez qui eſt fort utile; car ces ſujets ont un grand mal de tête, & leur vue s'obſcurcit: c'eſt alors qu'il faut plutôt s'attendre au ſaignement de nez dans ceux d'environ trente-cinq ans; mais moins dans les ſujets plus âgés.

N. Conférez Pronoſt. 25, 31.

281. 1°. Les tumeurs molles, ſans douleur, ſont plus lentes à ſe réſoudre, & ſont moins dangereuſes : ſi cependant elles paſſent ſoixante jours, avec continuation de la fièvre, il en réſulte un empyême.

2°. Il en eſt à-peu-près de même

des tumeurs du ventre, que de celles des hypochondres; ſinon qu'elles ſont moins ſujettes à ſuppurer. Celles qui ſont au-deſſous de l'ombilic, n'abcèdent preſque jamais : elles ſont enkiſtées; les autres au contraire s'épanchent en haut. Or, celles qui crèvent intérieurement, ſont mortelles.

3°. Quant aux tumeurs ou abcès qui s'ouvrent au-dehors, le plus avantageux eſt que la ſurface en ſoit étroite, & ramaſſée en pointe. Mais celles qui s'ouvrent intérieurement, ne ſeront pas alarmantes ſi la maſſe n'en eſt pas conſidérable, ni la douleur trop ſenſible, & ne ſe font pas diſtinguer au-dehors par une cou-

leur particulière. Le contraire de tous ces ſignes eſt mauvais.

4°. Quelques abcès ne ſe font pas appercevoir au-dehors, à cauſe de l'épaiſſeur de la matière purulente.

5°. Les enflures récentes dans les hypochondres, mais ſans inflammation, & les douleurs qui en réſultent ſe diſſipent par ce borborygme qui ſurvient dans l'hypocondre ; ſur-tout ſi ce borborygme, ou vent, ſe lâche lorſque les ſujets urinent ou rendent leurs ſelles, ou s'il paſſe plus loin dans le canal inteſtinal ; car en deſcendant même ſeulement dans les parties plus baſſes, il ne fait plus de mal.

N. Conférez, ſur ces enflures, Prognoſt. 25, 39, Aph. l. 4, 78.

282. S'il y a battement dans l'hypochondre, avec trouble, cela préſage du délire, ſur-tout ſi les yeux ſont ſouvent agités.

Conférez Prorrh. 1, 26.

283. La douleur du cardia, le battement dans les hypochondres, avec fièvre & refroidiſſement de toute l'habitude du corps, sont de mauvais ſigne; ſur-tout s'il y a de petites ſueurs partielles.

N. Cet état eſt des plus dangereux.

284. Les douleurs qui ſe portent à l'hypochondre, déjà mauvaiſes en elles-mêmes, le ſont ſur-tout s'il ſurvient un cours de ventre: mais elles ſont encore plus mauvaiſes ſi elles ſe

font ſentir en peu de temps. Les parotides qui en réſultent ſont de mauvais caractère. Il en eſt de même alors des autres empyêmes.

N. J'ai eu occaſion de voir périr deux malades de cette ſuppuration du foie.

285. Si la cardialgie eſt accompagnée de tranchées, il ſort des vers avec des ſelles liquides & précipitées.

Voyez la note de Foës, Epid. l. 6, ſect. 1.

286. La douleur du cardia, dans un homme âgé, préſage une mort ſubite, ſi elle le reprend ſouvent.

Analogie avec la syncope: Aph. l. 2, 41; conférez Coac. 322.

287. Ceux dont les hypochondres sont météorisés, sont en danger, si les selles s'arrêtent; sur-tout dans les phthisies de long cours, & dans ceux qui avoient le ventre relâché.

288. Ceux dont l'inflammation de l'hypochondre a dégénéré en empyême, rendent des selles noires peu avant de mourir.

N. Foës observe que quelques interprètes joignoient ce n°. au précédent. Il croit voir de l'analogie avec le Prorrhétique 156. *Le sédiment*, &c. conférez sa note, Coac. 604.

289. La tension des hypochon-

dres

dres avec profond assoupissement (*coma*) & anxiété, dans les cas de douleur de tête, est suivie de tumeurs aux oreilles.

Prorrh. 1, 169, au lieu d'*assoupissement*, leçon des manuscrits, quelques-uns lisent, *chaleur*, καυματος. Changement fréquent dans ces deux mots.

290. Après le météorisme des hypochondres, la respiration grande, & la fièvre aiguë dans les sujets bilieux, sont suivies de parotides.

Conférez Prorrh. 1, 164, la note, & celle de Foës.

291. Dans les fièvres, la douleur des lombes qui survient à celle

des hypochondres déjà incommodés de borborygmes, fait le plus souvent lâcher le ventre ; à moins qu'il ne sorte des vents ou beaucoup d'urines.

Aph. l. 4, 73, Coac. note 4, n°. 280.

292. Dans les affections chroniques des hypochondres, accompagnées de selles très-fétides, le dépôt qui survient aux oreilles, tue le malade.

Conférez Coac. 201, Prorrh. 1, 158.

293. Si lors de douleurs aux hypochondres, le ventre rend peu à peu des matières foiblement visqueuses, mais peu d'excrémens très-

fétides, on doit s'attendre à une hémorragie.

Conférez attentivement Prorrh. 1, 146, & la note de Foës.

294. Ceux qui, étant ſans fièvre, ſont pris ſubitement d'une douleur à l'hypochondre, au cardia, aux jambes, & aux parties inférieures, & ont en outre le ventre météoriſé, ſont guéris par la ſaignée & un cours de ventre. Il eſt dangereux pour eux d'être pris de fièvres, car elles ſeroient longues et violentes, et accompagnées de la toux, d'une reſpiration difficile & de hoquets. Lorſqu'ils ſont près d'être délivrés, il ſe fait ſentir une forte

douleur à leurs hanches, leurs jambes; ou ils crachent du pus, ou ils ſont privés de la vue.

Conférez le livre des criſes, au n°. 48 des notes de Foës.

295. Ceux qui ſentent de la douleur aux hypochondres, au cardia, au foie, à la région ombilicale, ſe ſauvent par les ſelles ſanguinolentes. S'ils n'en rendent pas de telles, ils meurent.

Cette ſentence ſouffre bien des exceptions.

296. Ceux dont les hypochondres ne ſont pas mollets, le viſage étant haut en couleur, ne guériſſent point

ſans un grand ſaignement de nez, ou un ſpaſme, ou une douleur de hanches.

Conférez Coac. 128, Epid. l. 2, ſection 6.

297. Les douleurs des hypochondres avec la fièvre, dans un malade ſilencieux, leſquelles ceſſent * ſans ſueur, ſont mauvaiſes: les douleurs ſe jettent aux hanches.

N. Galien liſoit, « qui ne ceſſent pas avec la ſueur ». Conférez Coac. 299, Prorrh. 1, 90.

298. Les battemens à l'abdomen dans les cas de fièvre, ſont ſuivis de délire exſtatique. Il arrive auſſi

une hémorragie avec horripilation.

Conférez Prorrh. 1, 144. Un fort battement à l'hypochondre, dit le Pronoſtique, indique du trouble ou du délire.

299. Dans la fièvre, les douleurs qui ſe portent violemment aux hypochondres, & qui ceſſent ſans ſueur, ſont de mauvais caractère. En pareils cas, les douleurs paſſent aux hanches, avec une fièvre ardente : le ventre ſe lâche avec force, & l'état devient funeſte.

Conférez n°. 297.

300. Les battemens douloureux

vers l'ombilic, ſont accompagnés de quelque léger délire : mais vers la criſe les malades rendent par le bas beaucoup de flegmes avec douleur.

Prorrh. 1, 36.

301. Si, après la * ſuppreſſion des ſelles, les hypochondres ſe météoriſent, c'eſt un mal ; ſur-tout dans les conſomptions de long cours, & dans les ſujets dont le ventre devient humide.

N. C'eſt dans cette première partie, l'inverſe du n°. 287, plus haut.

302. Si, à l'anxiété douloureuſe des hypochondres, il ſurvient des

tumeurs aux oreilles, elles tuent le malade.

Conférez Prorrh. 1, 158.

303. Dans les cas de fièvre avec horripilation, & dégoût de tout aliment, si le ventre dur & douloureux ne se lâche pas un peu, de manière que la matière morbifique s'évacue, le mal dégénère en empyême.

Conférez Coac. 640.

États des lombes.

304. Une sensation pénible au-dessus du nombril, & une douleur aux lombes, lesquelles ne se dissi-

pent pas à la suite d'un purgatif, donnent lieu à une hydropisie sèche.

Conférez Aph. 1, 4, 11, de ma traduction française. Est-ce une tympanite ? ou s'agit-il de selles très-dures que rendent souvent les hydropiques ?

305. Les douleurs des lombes qui, avec une fièvre, ont tous les trois jours des paroxysmes comme la fièvre tierce, font rendre du sang grumeux par les selles.

Voyez le suivant.

306. Les douleurs des lombes donnent lieu à des hémorragies.

Conférez Prorrh. 1, 30, 143, 146, Coaque 312.

307. Les hémorragies qui ſurviennent à la douleur des lombes ſont abondantes.

308. Ceux en qui la douleur des lombes paſſe à la tête, & qui ont de la torpeur aux mains, de la douleur au cardia, des tintemens d'oreilles, ont alors de grandes hémorragies; leur ventre ſe lâche copieuſement, & leur eſprit ſe trouble le plus ſouvent.

Conférez Prorrh. 1, 130, & la note de Foës.

309. Les maladies qui commencent par une douleur de dos ont une ſolution difficile.

310. Dans les cas de forte dou-

leur aux lombes, & avec des selles abondantes, si le malade, après avoir pris de l'ellébore, vomit des matières spumeuses en grande quantité, il se trouve mieux.

Conférez Aph. l. 6, 15, Coac. 570.

311. La flexion * contre nature de l'épine du dos, & la difficulté de respirer, causée par la douleur *, cessent à la suite d'une grande hémorragie.

Il ne s'agit pas ici de rachitis; car dans ce cas, une telle hémorragie seroit mortelle. * L'auteur l'entend d'une douleur inflammatoire.

312. Si à la douleur des lombes, il survient une cardialgie, cela pré-

ſage qu'il y aura ou qu'il y a eu un flux hémorroïdal.

Prorrh. 1, 130.

313. Les douleurs qui paſſent des lombes au cou & à la tête, & cauſent une réſolution de l'une ou l'autre partie du corps, ſont ſuivies de ſpaſmes, & d'une aliénation d'eſprit. Les ſpaſmes feront peut-être ceſſer cet état; peut-être auſſi le ventre ſera-t-il mal affecté, ſans qu'il arrive aucun changement aux autres ſymptômes.

Conférez néceſſairement Prorrhétique 1, 118.

314. Si la douleur des lombes ſe porte

porte vers les parties supérieures, & que les yeux se tournent, cela est de mauvais augure.

Prorrh. 1, 69.

315. La douleur qui se fixe à la poitrine avec torpeur, est de mauvais augure dans une fièvre. Les sujets en périssent promptement.

Conférez Prorrh. 1, 70.

316. Si la douleur des lombes passe au cardia avec de la fièvre, des frissonnemens, un vomissement de matières délayées, aqueuses, du délire, perte de la parole, les malades vomissent enfin des matières noires, & meurent.

Prorrh. 1, 83.

317. Les douleurs chroniques des lombes & des inteſtins grêles, & des ſouffrances aux hypochondres avec averſion ou dégoût des alimens, & fièvre, tuent promptement le malade, comme convulſé, s'il ſurvient une vive douleur de tête.

Prorrh. 1, 100, & la note.

318. Ceux qui ont des douleurs aux lombes ſont dans un mauvais état. Examinez s'ils n'ont pas de taches rouges, avec rigueur.

N. Prorrh. 1, 42. Foës penſoit qu'au lieu de φωῖδες, *taches rouges*, il falloit lire ici, φωνὴ, *voix*, *parole*. Le mot φωῖδες, déſigne ces taches rou-

ges qui viennent aux jambes lorſqu'on ſe tient trop près du feu. Je penſe avec lui que c'eſt le texte du Prorrh. qu'il faut ſuivre.

319. Obſervez ſi ceux qui ont des douleurs aux lombes, avec des anxiétés, ſans vomir, & qui tombent dans un délire avec un air hagard, ne rendront pas de ſelles noires.

Prorrh. 1, 85.

320. La douleur des lombes qui ſurvient à une cardialgie, avec un crachement accompagné de beaucoup d'effort, eſt à certain point ſpaſmodique.

Prorrh. 1, 106.

321. La rigueur qui ſurvient dans une criſe, eſt un peu fâcheuſe.

Prorrh. 1, 107, & la note.

322. La douleur des lombes qui récidive ſouvent ſans cauſe préſumable, eſt le ſigne d'une maladie de mauvais caractère.

Coac. 286.

323. La douleur des lombes avec chaleur * brûlante & anxiété, eſt de mauvais augure.

Au lieu de chaleur, quelques textes portent *aſſoupiſſement profond* ou *coma*. *Voyez* Prorrh. 1, 42.

324. La tenſion des lombes à la ſuite de la pléthore des règles, pré-

ſage une ſuppuration : en outre les écoulemens variés, viſqueux, fétides, avec ſuffocation, joints aux ſymptômes précédens, dégénèrent auſſi en ſuppuration. Selon moi, les femmes, en pareil cas, ne ſont pas exemptes de quelque délire.

325. Ceux qui ont une douleur aux lombes & au * côté, ſans cauſe préſumable, deviennent ictériques.

Le côté droit. Ce préſage eſt mal préſenté.

Des hémorragies.

326. Les grandes hémorragies, avec refroidiſſement aux jours critiques, ſont très-mauvaiſes.

Prorrh. 1, 134, & la note.

327. L'hémorragie du nez, du côté opposé au mal ; par exemple, celle de la narine droite, lorsque la rate est enflée, n'est pas de bon augure. Il en est de même à l'égard des hypochondres.

Conférez Prorrh. 1, 125.

328. Ceux qui ; à la suite d'une plaie, ont une hémorragie, avec de petites * rigueurs, sont dans un état dangereux. Ils meurent même en parlant, sans qu'on y pense.

* *N.* Prorrh. 1, 128, au lieu de rigueurs, il y a *sueurs*. Leçon que Galien reconnoît aussi. En outre, le manuscrit de Servies porte *avec de petites*

ſueurs & tremblemens. Ainſi ſa ſentence ſeroit :

(Ceux qui ont une hémorragie avec de petites ſueurs, & tremblement, ſont, &c.).

329. Ceux qui, le cinq ont une forte hémorragie, & ſont pris de rigueur le ſix, mais qui ſe refroidiſſent le ſept, et ſe réchauffent rapidement, ont le ventre mal * affecté.

* *N.* C'eſt-à-dire des ſelles douloureuſes, &c. Conférez Aph. l. 4; 29.

330. Les ſelles noires après une hémorragie, ſont mauvaiſes. Celles qui ſont très-rouges, érugineuſes, ſont encore de plus mauvais

augure, ſi elles ont lieu le quatre. Les malades tombent alors dans un aſſoupiſſement, & meurent convulſés, après avoir rendu des matières noires, & le ventre étant enflé.

Prorrh. 1, 128.

331. Dans une maladie aiguë, la ſurdité qui ſurvient aux hémorragies, & à des ſelles noirâtres, eſt de mauvais augure. Le ſang qui ſort alors par les ſelles, eſt un ſymptôme funeſte. Cependant la ſurdité * devient ſalutaire.

* *N.* Il faut comparer Prorrh. 1, 129.

332. Ceux qui ont des hémorra-

gies réitérées, ont auſſi par la ſuite le ventre mal affecté, à moins qu'il ne vienne des urines cuites. Des urines aqueuſes en ſont-elles le préſage?

Prorrh. 1, 133. Conférez Aphoriſme 1. 4, 27.

333. Ceux qui, après de grandes & fréquentes hémorragies, rendent des ſelles noires* & réitérées, & qui, après ces ſelles, ont des hémorroïdes, éprouvent alors des douleurs de ventre; cependant, pour peu qu'ils lâchent* de vents, ils ſe trouvent mieux.

Obſervez s'ils n'ont pas de petites ſueurs froides réitérées. Les uri-

nes troubles en pareil cas ne ſont pas mauvaiſes, non plus que le ſédiment qui a une apparence de ſperme : néanmoins ils rendent le plus ſouvent des urines aqueuſes.

* *N.* Le ſens de ce numéro eſt répété Prorrh. 1, 140, mais avec des variations qu'il faut bien conſidérer. Je ſuis la lettre de chaque texte. Duret traduit, « réitérées, mais qui ſe ſuppriment, ont alors des hémorroïdes avec douleur de ventre, &c. » *Voyez* ma note au Prorrhétique 1.

* « Lâchent des vents », en liſant φυσησι ; mais d'autres textes portent, « cependant avec les écoulemens, ils ſe trouvent mieux » ; ce qui revient au Prorrh. 1 ; ou, « avec quelque écoulement » ; ſelon d'autres, αμα δε τινι ρυσει. Le lecteur qui entend l'original,

& qui a de l'expérience, jugera de ce qu'il doit admettre.

334. Ceux qui ont une ſurdité avec de la torpeur, & rendent quelques gouttes de ſang par le nez, ſont dans un état un peu difficultueux. Le vomiſſement & les ſelles qui paroiſſent avec quelque trouble leur ſont utiles.

Prorrh. 1, 141.

335. Les grandes hémorragies qui paroiſſent au commencement des maladies, donnent lieu au relâchement du ventre, lorſque les malades reprennent ſanté.

Coac. 153, Aph. l. 4, 27.

336. Une grande hémorragie du nez arrêté forcément, eſt quelquefois ſuivie de ſpaſmes. La ſaignée y remédie.

Prorrh. 1, 145.

337. Le ſang qui, le onze, tombe du nez par gouttes, indique un état pénible & difficultueux; ſur-tout ſi cela ſe réitère deux fois, & même * plus.

* *N.* « Et même plus »; cela paroît une gloſe marginale inſérée dans le texte. *Voyez* Prorrh. 1, 149, où cette addition n'eſt pas.

338. Après une grande hémorragie, le hoquet ou des ſpaſmes, ſont de mauvais augure.

Aph. l. 5, 3, l. 7, 9.

339.

339. Si la reſpiration perſévère à être très-courte en marchant, avec envie de manger de la terre, & un viſage décoloré, dans les ſujets âgés de ſept ans, cela indique un ſang corrompu & une extrême foibleſſe.

N. Le texte de ce paſſage eſt ſi altéré, qu'il ne préſente aucun ſens dans aucun manuſcrit. Il étoit cependant bien facile de le rétablir ſans preſque rien déranger. Je lis donc, τοισι νεοισι των ἑβδομων διαμενει, pour τοισιν εως τ. ε. δυναμι; texte corrompu par les copiſtes. Ma correction eſt démontrée par le paſſage du Prorrh. II, cité en note dans Foës; & je ne crois pas qu'elle puiſſe même paroitre douteuſe. Nos manuſcrits portent, τοισι νεοις τ. ε. Je ne change donc que

δυναμιν en διαμενει, indiqué par χρονια & par ξυνεχεως, du Prorrhétique 11. Ainſi je laiſſe de côté Duret, Mackius, & les autres. Celſe a bien rendu le ſens de ce paſſage, & c'est lui qui m'a ſervi de guide, l. 2, chap. 7.

340. Dans les longues maladies, les hémorragies qui ne paroiſſent qu'en petite quantité & par intervalles, ſont funeſtes.

Conférez Coac. 337. Il s'agit des maladies qui ſe jugent entre le 14 & le 60.

341. L'hémorragie du nez diſſipe les nuages obſcurs de la vue, ſi elle a lieu dès le commencement de la maladie.

Conférez Coac. 105 & la note. Foës

préſume avec raiſon que ce n°. 341 a été une partie du précédent.

342. Si le corps ſe refroidit après un ſaignement de nez, & de petites ſueurs partielles, c'eſt un ſymptôme de mauvais caractère.

Prorrh. 1, 126, Coac. 139.

343. Tirer du ſang lors d'un refroidiſſement avec torpeur, c'eſt un mal.

Hippocrate veut qu'auparavant on réchauffe le malade par des frictions, &c. *Voyez* la note de Foës. Houlier l'entendoit d'une hémorragie ſpontanée : ce qui eſt également dangereux en pareil cas.

344. Ceux qui ont un ſaigne-

ment de nez après des selles supprimées, & qui sont pris de rigueurs par intervalles pendant l'hémorragie, ont ensuite le ventre lientérique et dur, ou rendent des ascarides : ou l'un & l'autre arrive.

Prorrh. 1, 138.

345. Ceux qui ont des hémorragies à des temps réglés, avec de la soif, meurent épileptiques si l'hémorragie se supprime.

Prorrh. 1, 131.

346. Dans le cas d'hémorroïdes qui ne font que paroître pour peu de temps, s'il survient des nuages devant les yeux, cela préfage une

foible paraplégie, & pour peu de temps : la saignée en délivre ; mais en général tout ce qui paroît ainsi est d'un présage assez mauvais.

Palpitations, tremblemens, spasmes.

347. Ceux qui sentent de fortes pulsations par tout le corps ne meurent-ils pas après avoir perdu la parole ?

Prorrh. 1, 30.

348. Les tremblemens suivis de spasmes après des sueurs, sont sujets à récidives. La crise, en pareil cas, se fait par des rigueurs réitérées. Les rigueurs sont alors provoquées par une grande chaleur du

bas-ventre. Beaucoup de ſommeil en pareil cas eſt un indice de ſpaſmes, de même que * la peſanteur du front, & la difficulté avec laquelle paſſent les urines.

* *N.* Mackius traduit « & il y a peſanteur au front ». L'expreſſion grecque s'oppoſe à ce ſens. Il faudroit τα τȣ μετωπȣ, βαρεα. Cette peſanteur, & la dyſurie ne ſont donc marquées que comme ſignes de ſpaſmes ; & cela eſt vrai. Foës eſt équivoque.

Conférez Prorrh. 1, 105 & la fin de 109, *ibid.*

349. Dans les affections hyſtériques, les ſpaſmes ſans * fièvre n'ont rien de dangereux.

* Je lis απυροι ſans fièvre. Foës ap-

prouve cette leçon, quoiqu'il conserve ἄπειροι « non encore éprouvés ». Conférez Prorrh. 1, 119. Le sens y est bien différent de ce n°. Confér. Coac. 531, 554.

350. Si pendant la fièvre accompagnée de spasmes, le malade salive en même temps qu'il est en * sueur, cela est de bon augure; le ventre se lâchera probablement un peu : peut-être aussi se fera-t-il des dépôts aux articulations.

*N. Prorrh. 1, 122. Je lis ἀνιδρωντι. Duret change le texte très-mal à-propos. Je laisse les autres textes de côté.

351. Ceux qui, lors de spasmes, ont les yeux comme étincelans &

fixes, n'ont pas l'esprit présent, & leur maladie se prolonge.

Prorrh. 1, 124.

352. Les paroxysmes qui se font comme avec des spasmes & une profonde stupeur, donnent lieu à des tumeurs près des oreilles.

Prorrh. 1, 161.

353. Les petites tumeurs qui s'élèvent près des oreilles des malades pris de tremblemens & d'anxiétés, indiquent un état convulsif, si le ventre est en mauvais état.

Prorrh. 1, 162.

354. La fièvre qui survient au

ſpaſme & au tétanos, les fait ceſſer.

Aphor. l. 5. 2.

355. Le ſpaſme qui ſurvient à une bleſſure eſt mortel.

Aphor. l. 5. 2.

356. Le ſpaſme qui ſurvient à la fièvre eſt funeſte ; mais moins aux enfans.

Confér. Pronoſt. 159, *et suiv.*

357. Ceux qui ſont âgés de plus de ſept ans ne ſont pas pris de ſpaſmes ; autrement cela eſt funeſte.

Pronoſt. 160.

358. S'il ſurvient au ſpaſme une* fièvre aiguë qui n'avoit pas lieu au-

paravant, elle le fait ceſſer. Si elle exiſtoit & qu'elle augmente, elle produit le même effet. Un flux abondant * d'urines vitrées, un cours de ventre, le ſommeil, ſont pareillement utiles. Or la fièvre & le cours de ventre font ceſſer les ſpaſmes ſubits.

* Coac. 354.
* Coac. 150.

359. La perte * de la parole dans les cas * de ſpaſmes, & qui perſévère long-temps, eſt de mauvais augure. Mais, ſi cela dure peu, cela indique ou une paralyſie de la langue, ou d'un bras, ou des parties droites. Les urines copieuſes, & qui viennent ſubitement à

grand flux, font ceſſer cet état.

* Texte ἀναυδίη proprement *le non parler;* ou un état abſolument ſilencieux; ou interception des organes de la parole.

* Foës croyoit pouvoir entendre ceci de l'épilepſie. Il eſt cependant rare que les épileptiques ne crient pas dans leurs accès.

360. Quant aux ſueurs qui viennent peu-à-peu, * elles ſont utiles; mais ſi elles ſont très-fortes, elles ſont préjudiciables, de même que les grandes évacuations du ſang.

* *Voyez* ſur les ſueurs, le Pronost. 21, 24, & tous les paſſages cités.

* Quant aux évacuations du ſang, il en a été parlé plus haut.

361. Dans les cas de tétanos &

d'opisthotonos, les mâchoires paralysées sont un signe mortel. Il est encore mortel de suer dans un opisthotonos; d'avoir le corps dans une prostation totale, & de rejeter par les narines ce qu'on introduit dans la bouche, ou de crier, ou d'agir avec folie après avoir été d'abord silencieux: car cela présage la mort pour le lendemain.

Foes cite à propos, sur ce passage, Aretée, chap. des *affections internes*; le livre *des crises*, & le l. 3 des maladies.

362. Les urines semblables au sperme résolvent les fièvres accompagnées de spasme postérieur (ou opisthotonos).

FIN DU PREMIER VOLUME.

ŒUVRES
D'HIPPOCRATE.

COAQUES.

ŒUVRES
D'HIPPOCRATE.

COAQUES,

Traduits en français par LEFEBVRE DE VILLEBRUNE, *Docteur en Médecine.*

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez THÉOPHILE BARROIS, le jeune, Libraire, rue Haute-feuille, n°. 22.

AN VII.

COAQUES D'HIPPOCRATE.

Eſquinancies.

363. Les eſquinancies qui ne font rien paroître ni au cou, ni au pharynx, mais qui cauſent une grande ſuffocation, & une difficulté de reſpirer, tuent le jour même ou le troiſième.

Conférez ſur cet article Pronoſt. 140, 144.

364. Mais les eſquinancies qui

forment des tumeurs avec rougeur dans le cou, cauſent, il eſt vrai, les mêmes accidens; cependant elles accordent plus de temps *.

N. « Que les précédentes ». Conférez Prorr. 1, 141.

365. La maladie ſe prolonge encore plus dans ceux à qui la rougeur ſe répand au pharynx, au-dehors du cou, à la poitrine. Ceux-là ſurtout ſe ſauvent dont les rougeurs ne rentrent pas; mais ſi elles diſparoiſſent, & que la matière ne ſe ramaſſe pas pour former une tumeur au-dehors, qu'en outre le malade ne crache pas de pus doucement et ſans peine; ſi d'ailleurs cela n'arrive

pas dans un des jours critiques, le cas eſt funeſte ; peut-être y aura-t-il un empyème. Le cas paroît ſans aucun danger, lorſque la rougeur & les dépôts ſe portent ſur-tout au-dehors.

Conférez Pronoſt. 142, 143.

366. Il eſt utile qu'une éryſipèle ſoit externe ; ſi le mal ſe porte en dedans, le cas eſt mortel : or il s'y porte lorſque, la rougeur diſparoiſſant, on ſent un poids à la poitrine, et qu'on reſpire plus difficilement.

Confér. Aph. l. 6, 25, & ci-deſſus 365.

367. Ceux dont la matière de l'eſquinancie ſe porte au poumon, pé-

-iſſent en ſept jours ; ou ſi quelques-uns réchappent, ils ſont attaqués de ſuppuration interne, s'ils n'expectorent pas de phlegmes.

Aph. l. 5, 10.

368. Ceux qui par la violence du * pouls, rendent ſubitement des excrémens, ſont dans un cas mortel.

* Duret lit ici *étranglement*, πνιγμα, au lieu de σφυγμα *pouls* ou *pulſation* de la partie enflammée. Foës note auſſi cette leçon, qui eſt aſſez vague. Je renvoie à leurs commentaires bons ou mauvais. Alors ils voyent de l'analogie avec Aphor. l. 2, 43.

369. Dans les eſquinancies, les

crachats peu délayés, et ſans qu'il paroiſſe de tumeur, ſont de mauvais augure.

Idem, Aphor.

370. Dans les eſquinancies les tumeurs ou enflûres de la langue ſont funeſtes ſi elles diſparoiſſent ſans ſigne critique. Les douleurs qui ceſſent auſſi ſans raiſon ne le ſont pas moins.

En général tout ſoulagement ſans cauſe évidente eſt dangereux. Aphor.

371. Dans les eſquinancies, ceux qui ne crachent pas promptement des matières cuites, ſont dans le plus grand danger.

372. Dans une eſquinancie les douleurs accompagnées de fièvre, & qui ſe portent à la tête ſans ſigne de ſolution, ſont funeſtes.

373. Dans une eſquinancie les douleurs accompagnées de fièvre, & qui ſe portent aux jambes, ſont funeſtes.

Conférez Coac. 376.

374. Dans une eſquinancie la douleur qui paſſe, ſans criſe, à l'hypochondre, avec inertie abſolue* & torpeur, tue ſans qu'on y penſe, quoique le mal ſemble être très-modéré.

* *Inertie*, liſez auſſi au Prorrhét. 1, 152, « une inertie totale avec trem-

blement»; au lieu de *le corps agité avec tremblement.*

375. La douleur intenſe qui ſe fait ſentir à la poitrine et au ventre, à la ſuite d'une eſquinancie dont la tumeur diſparoît inopinément et ſans cauſe évidente, fait rendre du pus par les ſelles : du reſte c'eſt toujours un ſigne * de ſolution.

**N.* Je ſuis la leçon de Foës qui ne change rien au texte. Le texte de Dureé eſt factice ; Foës le cite d'après d'autres, mais il l'abandonne avec raiſon.

376. Dans les angines tout ce qui ne manifeſte pas le mal eſt funeſte : mais quant aux douleurs qui ſe portent aux* jambes, elles durent long-

temps ; et cela vient difficilement à ſuppuration.

* *N.* Conférez Coac. 373.

377. A la ſuite de l'eſquinancie, les crachats viſqueux, épais, très-blancs, amenés avec beaucoup de peine, ſont de mauvais augure. Toute coction de cette nature eſt mauvaiſe. Si les malades rendent beaucoup de * ſelles, ils périſſent paraplégiques.

**N.* C'eſt-à-dire des ſelles colliquatives imprégnées de la matière de la maladie.

378. A la ſuite d'une eſquinancie, beaucoup de crachats peu délayés, rendus avec de la toux, douleur de

côté, ſont un cas funeſte : ſi d'ailleurs, en buvant, la toux fait rejeter la boiſſon, & ſi on a de la peine à avaler, cela eſt de mauvais augure.

Pleuréſie et Péripneumonie.

378. Les pleurétiques qui vers le commencement rendent des crachats * tout purulens, meurent le trois, ou le cinq. S'ils paſſent ces jours ſans être beaucoup mieux, la* ſuppuration commence à s'établir le ſept, ou le neuf, ou le onze.

* Au lieu de *tout purulens*, le l. 3 des maladies, d'où ceci eſt tiré, porte *de*

toutes ſortes, ou *de toutes couleurs*, παντοῖαι, pour παμπόικοι.

* Hippocrate fixe le commencement de la ſuppuration au quatorze. Aphor. l. 5,8. On conférera le Pronoſt. 91=134, ſur tous les détails des nos ſuivans; les choſes y ſont préſentées avec plus de préciſion & d'ordre, & même de ſûreté.

379. Ceux des pleurétiques à qui il ſurvient de la rougeur, * et dont les épaules s'échauffent beaucoup, avec trouble du ventre, des ſelles bilieuſes & très-fétides, courent un grand riſque le vingt-un : s'ils paſſent ce terme ils ſe ſauvent.

* *N.* Je ſuis ſans balancer le texte du l. 3 des maladies, et les corrections de Foës.

381. Les pleuréſies ſèches & ſans

crachats, ſont les plus fâcheuſes. Il faut ſur-tout craindre celles dans leſquelles les douleurs ſe portent aux parties ſupérieures.

Voyez l. 3, *de morbis*, cité par Foës.

382. Les pleuréſies qui ont lieu ſans ſpaſmes, ſont plus dangereuſes que celles où il y a des ſpaſmes.

Dans le premier cas, c'eſt une laxité & une foibleſſe dangereuſe des fibres. Conférez l. 1, *de morbis*, cité par Foës.

383. Les pleurétiques qui dès le commencement ont la langue bilieuſe, ſont jugés le ſept : ceux chez qui elle eſt telle le trois ou le quatre, ſont jugés vers le neuf.

N. Foës cite à propos le passage analogue à celui-ci: *de loc. in hom.*

384. Si dès le commencement il paroît *sur la langue* quelque pustule livide, telle qu'il s'en forme sur l'huile lorsqu'on y trempe un fer rouge, la solution de la maladie devient plus difficile, & la crise différe jusqu'au quatorze. Les malades, en général, crachent du sang.

L. 3, *de morbis*, le passage y est plus détaillé. V. Foës.

385. Si dans les pleurésies les crachats commencent à se cuire & à s'expectorer le trois, la solution se fait plutôt, autrement, plus tard.

L. 3, *de morbis*, & Aphor. l. 1, 12.

386. Dans les pleuréſies, il eſt avantageux de parvenir à calmer la douleur, & à ramollir le ventre; il l'eſt auſſi que les crachats ſortent colorés, qu'il ne ſe faſſe pas certain bruit dans la poitrine, & que l'urine coule bien. Tout ce qui eſt contraire devient fâcheux, de même que les crachats douceâtres au goût.

N. Conférez de la diète dans les maladies aiguës, ou les paſſages cités par Foës.

387. Mais les pleuréſies bilieuſes & en même temps ſanguines, ſe jugent en général, le neuf ou le onze; & c'eſt alors ſur-tout qu'elles ſe guériſſent.

Celles au contraire dont les

douleurs ſont d'abord modérées et qui s'irritent le cinq ou le ſept, ſe prolongent aſſez ſouvent juſqu'au douze, & les malades en réchappent rarement : c'eſt ſur-tout le ſept & le douze qu'ils ſont en danger, mais s'ils vont juſqu'au quatorze, ils ſe ſauvent.

Conférez l. 3, *de morbis*, cité par Foës.

388. On voit périr, en général, les pleurétiques dont les crachats font du bruit dans * la poitrine, & qui ont le viſage battu, les yeux jaunes et troubles.

* *N.* Ce que nous appelons le râle.

389. Ceux en qui la ſuppuration s'établit à la ſuite d'une pleuréſie, crachent le pus dans les quarante jours après l'ouverture de la vomique.

N. Cette ſentence eſt préſentée dans ſon vrai ſens, Aphor. l. 5, 15.

390. Dans toutes les pleuréſies & les péripneumonies, il faut expectorer facilement & promptement, et que les crachats ſoient mêlés de jaune. Il eſt au contraire préjudiciable que les malades expectorent, longtemps après la douleur, des crachats abſolument jaunes & non-mélangés, ſur-tout avec une toux conſidérable.

Si les crachats purement jaunes ſont mauvais, ils ne le ſont pas moins lorſqu'ils paroiſſent & viſqueux & blancs, & en maſſes rondes, & verdâtres, & ſpumeux, & livides, & érugineux (*ou rouſſâtres*).

Les crachats ſont plus mauvais s'ils ſont noirs ſans mélange : ſi le jaune n'eſt pas mêlé de beaucoup de ſang, c'eſt un ſigne de guériſon ; mais ce qui paroît tel le ſept ou plus tard, ne donne pas tant de confiance.

Les crachats très-imprégnés de ſang, ou livides dès le commencement, préſagent du danger. On doit auſſi regarder comme mauvais les crachats ſpumeux, & les jaunes,

& les noirs, & les érugineux, & ceux qui se colorent promptement.

Les crachats muqueux & fuligineux se colorent promptement, & sont en même temps un signe de plus grande confiance. Ceux qui se colorent dans les cinq jours en parvenant à cette coction, sont meilleurs.

N. Confér. encore ici le Pronost. indiqué ci-devant. Celse, l. 1, 8; & Aph. l. 4, 47; et le Prorrh. ij.

391. Tout crachat qui ne dissipe pas la douleur est mauvais : celui qui la dissipe est avantageux.

Voyez Pronost. indiqué.

392. Ceux qui avec une matière

bilieuſe, crachent du pus ou ſéparément, ou mélangé, meurent en général le quatorze, s'il n'arrive ni mal ni bien de ce qui vient d'être expoſé. S'il en arrive quelque choſe, ils meurent ou plutôt ou plus tard proportionnément ; ſur-tout ceux qui ont commencé à cracher ainſi le ſept.

N. Il faut lire ici Celſe, l. 2, c. 6, indiqué par Foës.

393. Il eſt avantageux en pareils cas, & dans toutes les affections des poumons, de bien ſoutenir la maladie, de ne pas ſentir la douleur, d'expectorer ſans gêne, reſpirer aiſément, n'être pas altéré, avoir le

corps également chaud par-tout, mollet ; et que le ſommeil, les ſueurs, les urines, les ſelles aillent bien : tout ce qui eſt contraire eſt mauvais.

Si donc tous ces avantages ſe réuniſſent à une bonne expectoration, le malade en réchappe : mais s'il y a tels bons ſignes, & tels mauvais, le malade ne vit que juſqu'au quatorze : il meurt même plutôt avec le concours des ſignes contraires aux avantages indiqués.

N. Conférez Pronoſtiques 93, 95, Coac. 402.

394. Les douleurs qui dans les lieux ſuſdits ne ſe diſſipent ni par

les crachats, ni par la saignée, ni par le régime, dégénèrent en suppuration.

Pronost. 91.

395. Ceux * à qui à la suite d'une péripneumonie il survient des dépôts aux oreilles, ou aux parties inférieures, ont dans le premier cas des abcès, & dans le second des fistules; ces malades guérissent. Ces dépôts arrivent lorsque la fièvre & la douleur persistent & que les crachats ne sortent pas convenablement; que les selles ne sont pas bilieuses, & qu'elles se dissolvent facilement, & ne présentent pas de mélange; que l'urine n'est pas fort épaisse, &

ne forme pas beaucoup de dépôt, & que d'ailleurs on apperçoit d'autres ſignes de rétabliſſement.

Or les fiſtules ont lieu aux parties inférieures dans ceux à qui l'inflammation s'eſt formée près des hypochondres. Les abcès ſe forment aux parties ſupérieures, dans ceux dont l'hypochondre a été exempt de tumeur & de douleur, & lorſqu'il y a quelque gêne dans la reſpiration, qui ceſſe ſans cauſe manifeſte.

* *N.* Il faut néceſſairement conſulter, pour tout le texte de ce n°. 395, celui du Pronoſtique 106, 109. Duret change mal-à-propos le texte des Coaques.

396. Les abcès (*ou fiſtules*) qui ſe forment aux jambes à la ſuite de

péripneumonies fort dangereuſes, ſont tous utiles. Les plus avantageux ſont ceux qui ſurviennent lorſque les crachats ſont devenus purulens au lieu de jaunes. Mais ſi les crachats ne ſortent pas proportionnément, & que les urines ne laiſſent pas un bon ſédiment, le ſujet court riſque d'être boiteux; ou l'accident devient très-difficultueux. Mais ſi les abcès rentrent ſans que la fièvre ceſſe, & ſans que l'expectoration ſe faſſe, le malade eſt dans le danger de délire ou de mort.

396 *bis*. Dans une péripneumonie, lorſqu'on n'a pas rendu de crachats dans les jours critiques, & que l'on a eu du délire pendant ce

temps, il y a à craindre qu'il ne ſurvienne une ſuppuration après le quatorzième jour.

Confér. Pronoſt. 109 = 110.

397. Les péripneumonies qui réſultent de la pleuréſie, ſont * plus dangereuſes que celles qui ſe manifeſtent dès l'abord ſans métaſtaſe, & ſans concomitance.

*. *Morbus acutus acuto ſuccedente, est longè calamitosior quàm primigenius.* Je lis ασαφεστεραι, malgré tous les textes qui portent ασφαλεστεραι *moins dangereuſes.* Cœl. Aurel. & Arétée que Foës cite à propos, viennent à l'appui de ma correction. Ceux qui vouloient ſubſtituer χαλεπωτεραι avoient raiſon pour le ſens, mais non pour la lettre. J'ai un peu paraphraſé

la fin pour rendre cette ſentence plus intelligible.

398. Les ſujets qui font de forts & fréquens exercices périſſent plutôt d'une pleuréſie ou d'une péripneumonie, que ceux qui n'en font pas.

Hippocrate en donne la raiſon : *de alimento.*

399. Le rhume de cerveau & l'éternuement ſont de mauvais augure avant la péripneumonie, ou à ſa ſuite. Dans les autres * maladies cela eſt utile.

Le Pronoſt. eſt plus clair, 87 & *ſuiv.*

400. Dans les péripneumonies, lorſque la langue devient toute blanche et rude, les deux lobes du pou-

mon ſont enflammés ; lorſqu'elle n'eſt telle que d'un côté, c'eſt de ce côté-là que le poumon l'eſt.

Lorſque la douleur ſe fait ſentir à une ſeule des clavicules, c'eſt de ce côté là que l'aile ſupérieure du poumon eſt attaquée. Si la douleur ſe porte aux deux clavicules, les deux ailes du poumon ſont entrepriſes. Si elle ſe fixe à la côte mitoyenne, c'eſt l'aile médiane qui eſt attaquée : ceux en qui elle ſe fait ſentir près du diaphragme, ont l'aile inférieure entrepriſe : dans ceux qui ont une partie entière douloureuſe, toutes les parties correſpondantes ſont malades.

Si donc les lobes ſont fort en-

flammés, de ſorte qu'ils ſe fixent au côté, toute cette partie, & ce qui l'avoiſine, éprouvent une réſolution ; & il ſe forme au-dehors une eſpèce de tache livide à la côte. Les anciens donnoient le nom de *blètes*, ou *meurtris*, à ces malades. Mais ſi l'inflammation n'eſt pas conſidérable, de ſorte que le poumon ne s'attache pas, l'on ſent à la vérité une vive douleur dans toute la poitrine, mais il ne ſe fait pas de réſolution, & l'on n'apperçoit rien de livide.

Ceux qui auront Foës le liront ici avec beaucoup d'avantage.

401. Ceux dont tout le poumon & le cœur ſont enflammés, de ſorte

qu'il y ait adhérence à la côte, éprouvent une réſolution générale : les malades ſont étendus comme inſenſibles au lit, & ils meurent le deux ou le trois : mais ſi le cœur ne l'eſt pas en même temps, ou s'il l'eſt moins, ils vivent plus de temps; quelques-uns même échappent au danger.

402. Dans les cas d'empyèmes qui ſe forment à la ſuite des pleuréſies et des péripneumonies, *voici ce qui les indique :* Il y a des chaleurs continuelles, foibles le jour, mais plus fortes la nuit. Les malades ne crachent preſque rien ; ils ont des ſueurs au cou, à la clavicule ; les yeux s'enfoncent, les joues rou-

giſſent; les doigts des mains deviennent chauds à leur extrémité, & rudes; les ongles ſe courbent & ſe refroidiſſent; il s'élève des tumeurs aux pieds, & des puſtules ſur tout le corps, & l'appétit eſt perdu. Voilà donc les ſignes auxquels on jugera des vomiques qui tardent à ſe manifeſter.

Les empyèmes (*ou vomiques*), qui ſe voient en peu de temps ſeront indiqués par les épigénomènes ou *ſymptômes acceſſoires*, & par les douleurs qui ſe font ſentir dès le commencement, & ſi en même temps le ſujet reſpire avec un peu plus de difficulté.

La plupart des empyèmes s'ou-

vrent le vingt ; d'autres le quarante ; quelques-uns le ſoixante. Dans le cas où il y a une douleur intenſe dès l'abord, une difficulté de reſpirer, de la toux avec des crachats, on peut croire que l'empyème s'ouvrira le vingt, ou même plutôt. Si les ſymptômes ſont moins urgens, l'ouverture ſe fera proportionnément plus tard.

On doit commencer à compter du moment où le ſujet a ſenti de la douleur, ou une peſanteur, ou de la fièvre, ou a peut-être été pris de rigueur. Or il y aura néceſſairement eu de la douleur, ou une difficulté de reſpirer, ou un ptyaliſme avant l'ouverture.

Ceux donc que la fièvre quitte auſſi-tôt que l'ouverture s'eſt faite, & qui deſirent de manger, qui en outre expectorent facilement un pus blanc, inodore, léger, d'une ſeule couleur, ſans pituite, & rendent des ſelles un peu compactes, ceux-là, dis-je, échappent au danger en général, & promptement.

Mais ceux que la fièvre ne quitte pas, qui ont ſoif, ſont ſans appétit, & dont le pus eſt livide ou verdâtre, ou pituiteux, ou ſpumeux, avec le ventre relâché, meurent *en général.*

Quant à ceux qui préſentent ou non les unes ou les autres de ces conditions, les uns meurent, les

autres échappent après un long eſpace de temps.

N. Il faut néceſſairement préférer les détails du Pronoſt. 99, 105.

403. Ceux qui ſont menacés d'empyème, rendent d'abord des crachats comme ſalés, & enſuite douceâtres.

Confér. l. 1 & 3, *de morb.*

404. Ceux en qui il ſe forme des vomiques aux poumons rendent le pus en quarante jours, après la rupture de la vomique : mais s'ils paſſent ce terme ſans en être délivrés, ils deviennent phthiſiques en général.

405. Dans le cas de douleur de côté, le sang qui tombe du nez seulement par gouttes, est de mauvais* augure.

Sur-tout un jour critique. Ce qui indique le vain effort de la nature.

406. Ceux qui avec une vomique, se portent modérément bien, mais qui rendent un pus fétide, sont exposés à être tués par une récidive.

407. Ceux qui dans les cas de pleuréſies crachent des matières purulentes, un peu bilieuses, comme en globules, ou du pus mêlé d'un peu de sang, traînent quelque temps & périssent. Ceux-là périssent aussi,

qui crachent des matières noires, fuligineuſes, ou dont les crachats ſont de couleur de vin d'un rouge très-foncé.

408. Ceux qui crachent du ſang ſpumeux, avec douleur à l'hypochondre droit, le crachent du foie, & ils périſſent la plupart.

J'ai vu un menuiſier périr de cette ſuppuration du foie.

409. Ceux qui étant ſecoués rendent un pus bourbeux & fétide, périſſent la plupart.

L. 2, *de morbis.* On voit que les anciens agitoient fort ceux qui avoient une ſuppuration interne, pour être ſûrs du local où en étoit le dépôt, avant de pro-

céder à ouvrir soit par le fer, soit par le feu. Confér. Aphor. l. 7, 45, & le Pronost. Coac. 432.

410. Ceux dont le pus teint, à l'ouverture, la sonde ou le stilet, comme s'ils eussent été dans le feu, périssent la plupart.

Foës observe qu'il s'agit directement de cuivre & non d'acier. Les anciens, comme je l'ai aussi remarqué ailleurs, croyoient que le cuivre pouvoit tellement contribuer à la guérison des plaies, qu'ils en faisoient leurs instrumens chirurgicaux; ils prétendent même qu'une petite broche, ou un clou de cuivre fiché dans de la viande, la préserve plus long-temps de la putréfaction. Je ne conseille pas de s'y fier. La rouille du cuivre y est trop à craindre. Il est vrai

que les anciens ſavoient donner au cuivre toute la dureté de l'acier par la trempe, & que cet uſage s'eſt conſervé chez les Grecs, juſqu'à la priſe de Conſtantinople par les Turcs: mais nous n'avons pas ce moyen. Un Allemand trouva, il y a quelques années, le moyen de rendre le cuivre ſenſible à l'aimant & d'en faire des aiguilles de bouſſoles; mais on ne ſait ſi c'eſt en rendant ce métal plus dur, & ainſi moins ſujet à la rouille.

411. Dans les cas de troubles légers & modérés avec une douleur de côté, mais ſans pleuréſie, les ſujets ſont pris de frénéſie.

Prorrh. 1, 22. Il s'agit là de douleurs qui ceſſent & reprennent par intervalles. Quant aux troubles, il faut l'entendre de l'eſprit.

412. Dans les affections des poumons, le ſang très-rouge qui tombe du nez par gouttes, eſt de mauvais augure.

413. Les crachats viſqueux rendus avec enrouement, & ſalſugineux, ſont de mauvais augure. S'il s'élève quelque tumeur à la poitrine, c'eſt un ſurcroît de mal, mais les douleurs de cou qui ſurviennent lorſque ces tumeurs ont diſparu, ſont funeſtes.

414. L'enrouement avec de la toux, & le ventre relâché, font ſortir le pus.

415. Ceux qui dans une péripneumonie rendent au commencement, des urines épaiſſes, qui viennent enſuite

ſuite délayées avant le quatre, ſont dans un cas mortel.

416. Ceux qui dans des péripneumonies ſèches, n'expectorent que peu de matières cuites, ſont dans un état dangereux.

N. Joignez le n°. ſuivant.

417. Les rougeurs qui en pareils cas paroiſſent à la poitrine avec certaine largeur, ſont funeſtes.

418. La douleur de côté qui diſparoît ſans cauſe légitime, pendant des crachats bilieux, préſagent une forte aliénation d'eſprit.

419. Les fièvres que l'empyème rend intermittentes, ſont la plupart

accompagnées de nombre de petites ſueurs.

420. La ſurdité qui ſurvient à ceux qui ont une ſuppuration interne, préſage des ſelles ſanguinolentes. A la fin ces ſujets rendent des ſelles noires.

421. La douleur de côté avec une* fièvre qui ſe prolonge, préſage une expectoration de pus.

Quelques manuſcrits portent *une ſuffocation*, ou grande difficulté de reſpirer. Conſér. Coac. 113.

422. Ceux qui ſont menacés d'empyème ont de fréquens friſſonnemens : la fièvre détermine la ſuppuration.

423. Ceux qui à la ſuite d'une douleur de côté, perdent l'appétit, ſont enfin pris de cardialgie, & ont beaucoup de ſueurs. Mais ſi leur teint devient fleuri, & leur ventre humide, il ſe forme un amas de pus dans leurs poumons.

Conférez pluſieurs paſſages des Pronoſtiques.

424. L'hydropiſie ſèche du poumon donne lieu à une difficulté de reſpirer ſi grande, que le malade eſt obligé de ſe mettre ſur ſon ſéant & d'élever les épaules.

N. Foës eſt on ne peut plus important à lire ici.

425. Tous les ſpaſmes ſont effec-

tivement fâcheux, & cauſent d'abord des douleurs intenſes, & laiſſent encore, après leur ceſſation, quelque ſentiment pénible. Mais les moins traitables ſont ceux de la poitrine; & ils expoſent particulièrement au danger.

426. Ceux qui ont un vomiſſement de ſang, beaucoup de fièvre, de la douleur vers la mamelle, la poitrine & le dos; ceux-là, dis-je, qui préſentent tous ces ſymptômes meurent promptement; mais ceux qui ne les préſentent pas tous, ni intenſes, meurent plus tard. Ils ſont dans un état inflammatoire pendant quatorze jours.

427. Il eſt avantageux d'être ſans

fièvre lorſqu'on crache du ſang, & même de touſſer rarement, de n'avoir qu'une légère douleur, & que les crachats ſe délayent vers le quatorze. Mais il eſt très-nuiſible d'avoir la fièvre, de touſſer fréquemment, de ſentir une douleur intenſe, de cracher ſans ceſſe un ſang tout récemment extravaſé.

Aphor. l. 7, 37.

428. Lorſqu'on a un côté de la poitrine météoriſé, & plus chaud, ſi, en ſe couchant ſur le côté oppoſé, on y ſent une peſanteur, c'eſt une preuve qu'il n'y a du pus que du côté météoriſé.

Voyez le Pronoſt. Mais cet axiome n'eſt pas une vérité bien générale.

429. C'eſt un ſigne mortel, lorſque le pus formé dans la poitrine s'évacue par les ſelles.

430. Ceux qui ſont bleſſés à la poitrine, & dont la plaie ſe cicatriſe extérieurement, & non intérieurement, ſont expoſés à un empyème. Ceux dont la cicatrice eſt foible en dedans, ſont expoſés à ce qu'elle ſe * rouvre facilement.

* A ce que l'ulcère ſe rétabliſſe. L. 1, *de morbis.*

431. Ce ſont ſur-tout les vieillards qui meurent des empyèmes réſultans des péripneumonies ; & les jeunes gens meurent plutôt de toute autre.

Voyez Pronoſt. & l. 1, *de morbis.*

432. Dans le cas d'empyème, ſi, en ſecouant le ſujet par les épaules, on entend beaucoup de bruit, il y a moins de pus que dans ceux en qui l'on entend moins de bruit, & qui reſpirent difficilement, & ont un bon teint : mais ceux en qui l'on n'entend aucun bruit, qui reſpirent difficilement, & qui ont les ongles livides, ſont pleins de pus, & dans un cas décidément funeſte.

L. 2 & 3, *de morb. & affect. intern.*

De la Phthiſie.

433. Ceux qui vomiſſent un ſang écumeux, ſans douleur au-deſſous du diaphragme, le rejettent du pou-

mon : ceux en qui une veine considérable se rompt, en vomissent beaucoup, & sont en danger. Ceux en qui une plus petite veine se rompt, en rejettent moins ; & leur état est plus sûr.

Aphor. l. 5, 13 ; l. 1, *de morb.*

434. Ceux des phthisiques, dont les crachats jetés dans le feu rendent une odeur assez forte, & dont les cheveux tombent, périssent infailliblement.

Aphor. l. 5, 11 & 12 ; l. 1, *de morb.*

435. Ceux des phthisiques qui crachent dans de l'eau de mer, & dont le pus tombe au fond, périssent promptement : mais il faut que

l'eau ſoit dans un vaſe de cuivre.

Arétée rejetoit ces épreuves ; mais, dit Foës, il ne s'agit ici que du préſage de la mort, & non de découvrir la maladie, qui eſt ſuppoſée connue.

Arétée, l. 1, c. 8, *curat. chron. morb.*

436. Les phthiſiques dont les cheveux tombent, meurent de diarrhée : & tous les phthiſiques pris de ce cours de ventre périſſent.

Apoſtille marginale inſérée dans le texte. *Suprà*, n°. 434.

437. Les ſuppreſſions des crachats dans les phthiſies, amènent le délire. Il eſt avantageux que ces ſujets ſoient * pris d'hémorroïdes.

* La correſpondance de ces affections

eſt bien marquée. Epid. l. 6, ſect. 2, Aphor. 28. Le paſſage eſt important à lire.

438. Les phthiſies ſont très-dangereuſes lorſqu'elles viennent de la rupture des gros vaiſſeaux ; & d'un catarre qui eſt tombé de la tête.

L. 1, *de morb. de affect. intern.*

439. Les âges les plus expoſés à la phthiſie ſont depuis dix-huit ans juſqu'à trente-cinq.

Aph. l. 5, 9.

440. Le prurit qui ſe fait ſentir ſur le corps, avec ſuppreſſion des ſelles, eſt de mauvais augure dans la phthiſie.

C'eſt l'effet d'une cachexie générale. Voyez n°. 444.

441. Dans ceux qui ont une * diſpoſition prochaine à la phthiſie, les fluxions qui ſe manifeſtent ſur les dents & les gencives, ſont de mauvais augure.

* Les diſpoſitions ſont d'avoir le cou long, la poitrine étroite & ſerrée, les omoplates élevées. J'ai déjà obſervé plus haut que ceux qui ont les dents diaphanes périſſent de phthiſie, & ſans rémiſſion.

442. Les hypochondres météoriſés ſont de mauvais augure dans tous les cas; mais ils le ſont ſurtout dans les ſujets qui ſont déjà phthiſiques depuis long-temps.

443. Parmi les phthiſiques ſans eſpoir de guériſon, quelques-uns ſont pris de rigueurs avant leur fin.

444. Les exanthèmes qui ont l'apparence d'écorchure, décèlent la phthiſie de toute l'habitude du corps.

Conférez n°. 440.

445. Ceux qui reſpirent difficilement avec * ſéchereſſe, & expectorent beaucoup de matières crues dans le cas de phthiſies, tendent à la mort.

* Par ſéchereſſe, les anciens interprêtes entendent ici une matière putride renfermée dans la poitrine. Pour moi je crois,

crois que d'après les théories de l'auteur il faut lire ici : ξηρωσει, ἠπολλα, &c. c'eſt-à-dire :

(Ceux qui reſpirent difficilement dans le cas de phthiſie, & qui n'expectorent preſque rien, ou qui expectorent beaucoup de matières crues, &c.).

Je tiens pour ce texte. L'édition d'Aſulbanus, ſelon Foës, met ici une aſtériſque pour indiquer que le texte eſt probablement altéré.

Affections du foie.

446. Ceux qui ont le foie ulcéré & qui rendent beaucoup de crachats ſanguinolens, ou putrides, ou bi-

lieux ſans mélange, ne tardent pas à périr.

N. Ceci a déjà été noté.

447. La colliquation avec enrouement dans celui qui a le foie attaqué, eſt de mauvais augure, ſurtout s'il y a un peu de toux.

Conférez Arétée, l. 2, ch. 7, des *malad. aig.* & l. 1, ch. 13, des *malad. chron.*

448. Ceux qui ſentent de la douleur au foie, au cardia, avec aſſoupiſſement, rigueur, trouble de ventre, ſelles délayées, maigreur, perte d'appétit, beaucoup de petites ſueurs, rendent du pus par les ſelles *.

* Le texte devoit ajouter, *& meurent*

de cet état. Voyez Arétée, l. 1, ch. 13, *malad. chron.*

449. Ceux qui ſont inopinément pris d'une vive douleur du foie, en ſont guéris ſi la fièvre ſurvient.

Aphor. l. 7, 52; l. 6, 40. Celſe, l. 2, ch. 8. La fièvre eſt ſouvent le meilleur médecin des maladies du foie, s'il n'y a pas de ſuppuration.

450. Ceux qui crachent un ſang écumeux, avec douleur à l'hypochondre droit, tirent cela du foie, & meurent.

Aphor. l. 5, 13.

451. Ceux qui après avoir été

cautériſés au foie, rendent par la plaie un pus tel que la lie d'huile, périſſent.

Aphor. l. 7, 45.

Hydropiſies.

452. Les hydropiſies qui réſultent des maladies aiguës, ſont très-laborieuſes, & funeſtes. La plupart commencent aux iles, d'autres au foie. Ceux à qui elles commencent aux iles, ſont pris d'enflures aux pieds, de diarrhées très-longues, qui n'amolliſſent pas le ventre, ne font pas ceſſer les douleurs des lombes, ni des iles.

Ceux à qui elles commencent au foie ſont bientôt pris de toux ; les pieds leur enflent, le ventre rend des matières dures, & avec peine : il leur ſurvient des œdèmes, tantôt à droite, tantôt à gauche, & qui s'élèvent & s'affaiſſent alternativement.

N. Le texte eſt plus exact dans le *Pronoſt.* 40, 42.

453. Dans les hydropiſies ſèches, la ſtrangurie eſt redoutable : les urines qui ne ſont qu'un petit dépôt ſont auſſi mauvaiſes.

454. Les attaques d'épilepſie, dans les cas d'hydropiſie, ſont funeſtes. Ces deux maladies jointes enſemble,

concourent à la perte du malade qui finit par un dévoiement funeſte.

N. Le texte eſt ici altéré au point que Foës avoue lui-même ſon inſuffiſance; & j'avoue ne le traduire que par conjecture. Le ſilence vaut donc mieux ici qu'une diſſertation critique. Duret traduit « ces ſymptômes ſe le diſputant en » danger, le ventre devient plus hu» mide ».

455. Dans les ſujets bilieux, le trouble du ventre, ſuivi de petites ſelles qui ont une apparence de ſperme, qui ſont muqueuſes, & qui cauſent des douleurs au bas ventre, & des urines qui ne coulent pas bien, tout cela, dis-je, ſe termine par une hydropiſie.

456. Dans le cas d'hydropiſie avec fièvre, des urines en petite quantité, & troubles, ſont d'un préſage funeſte.

457. Au commencement d'une hydropiſie, s'il ſurvient une diarrhée aqueuſe, ſans crudité, cela diſſipe la maladie.

458. Dans le cas où l'hydropiſie ſèche ſemble ſe déclarer, les tranchées qui ſe font ſentir aux inteſtins grêles, ſont de mauvais augure.

Conférez Aphor. l. 4, 11.

459. Les ſymptômes épileptiques, dans le cas d'hydropiſie, ſont funeſtes.

Coac. n°. 454.

460. L'hydropiſie qui récidive après avoir cédé au traitement, eſt un cas déſeſpéré.

Cela eſt ſans réplique. La récidive eſt infaillible toutes les fois que les urines de ces malades ont dépoſé conſtamment un ſédiment briqueté : tôt ou tard ils retombent, & rien ne peut les ſauver.

461. Lorſque l'eau des hydropiques eſt repriſe par les vaiſſeaux ſanguins, & déchargée dans les inteſtins, la maladie ceſſe.

En ſe conformant ici aux expreſſions de l'auteur, c'eſt ce qui arrive aux leucophlegmatiques, ou à une hydropiſie partielle du petit épiploon. Voyez Aph. l. 6, 14.

Dyſſenterie.

462. La dyſſenterie arrêtée à contre-temps, donne lieu à des dépôts ou aux côtés, ou dans les viſcères, ou aux articulations. C'eſt la bilieuſe qui les cauſe aux articulations, & la ſanguine, aux côtés ou aux viſcères.

Confer. *Diæt. acut.* ſur les effets de la dyſſenterie.

463. Un vomiſſement bilieux au commencement de la dyſſenterie, eſt mauvais.

464. Dans les cas de dyſſenterie aiguë, ſi l'humeur dégénère

en pus, il y aura beaucoup de matière très-blanche à la ſuperficie des ſelles.

465. Les matières dyſſentériques rougeâtres, limoneuſes, abondantes, délayées avec d'autres inflammatoires, & fort rouges, donnent lieu de craindre la manie.

466. La dyſſenterie dans les affections ſpléniques eſt utile, ſi elle n'eſt pas de longue durée; mais mauvaiſe ſi elle ſe prolonge. Si, lorſqu'elle ceſſe, il en réſulte une hydropiſie, ou une lienterie, le cas eſt mortel.

Confér. Aphor. l. 6, 48.

Lienterie.

467. Dans les cas de lienterie avec * de mauvais ulcères, ſi les *douleurs* ceſſent par l'effet des tranchées, il s'élève des tumeurs aux articulations; & il s'y forme de petites écailles très-rouges avec des puſtules. Si les malades ont des ſueurs, ils ſe trouvent marqués de vergetures comme par des coups de fouet.

N. Mauvais ulcères, δερτων; ſens que ce mot a ſouvent dans Hippocrate. D'autres l'entendent des *vers*. Quant aux *douleurs*, il s'agit de celles qu'on ſentoit au ſiége des ulcères; autrement je n'entends rien ici. Que voudroient dire

des *douleurs* terminées ou dissipées par des *tranchées* qui sont toujours *très-douloureuses?* Je lirois ὀδυναι συν τροφω, λυομεναι ; & tout est clair. Voyez le n°. suivant qui autorise ma question, & ma correction.

468. Les longues lienteries avec de mauvais ulcères, & accompagnées de tranchées, de douleurs locales, donnent lieu à l'enflure, lorsque ces symptômes se dissipent. La rigueur qui survient en pareils cas, est de mauvais augure.

469. La lienterie avec difficulté de respirer, & démangeaison poignante au côté, se termine par la phthisie.

470. Le vomissement, & la surdité

dité dans la paſſion iliaque ſont de mauvais augure.

États de la veſſie.

461. Les veſſies dures & douloureuſes, ſont ce qu'il y a de plus mauvais ; mais ſur-tout avec une fièvre continue : en effet les ſeules douleurs de la veſſie ſuffiſent pour tuer le malade : d'ailleurs les ſelles ne ſont preſque rien alors. Les urines qui viennent chargées de pus & qui dépoſent un ſédiment blanc & léger font ceſſer les douleurs. Si cependant elles ne ceſſoient pas, & que la veſſie ne fût pas ramollie aux premières périodes, il eſt à crain-

potens, recouvrent la ſanté s'il ſurvient une fièvre ſans rigueur : s'il n'en ſurvient pas, ils demeurent perclus du côté droit, ou gauche.

478. Les hémorroïdes qui ſurviennent aux apoplexies ſont utiles ; les refroidiſſemens & les torpeurs ſont de mauvais augure.

479. Dans les cas d'apoplexie, la ſueur qui vient de la grande peine qu'on a pour reſpirer, eſt un ſymptôme mortel. Mais ſi en pareil cas il ſe manifeſte de la fièvre, le mal ſe réſout.

480. Dans les cas d'apoplexies ſubites, & avec relâchement, s'il ſe manifeſte une fièvre foible, & qui traîne en longueur, cela eſt funeſte.

481. Ceux qui à la ſuite d'une maladie deviennent hydropiques, rendent par les ſelles des matières ſèches & conglobées, avec une colliquation muqueuſe, & des urines mauvaiſes. Il leur ſurvient des diſtenſions vers les hypochondres, des ſenſations pénibles & de l'enflure au ventre, des douleurs aux iles & aux muſcles de l'épine. Cela eſt accompagné de fièvre, ſoif, toux ſèche, difficulté de reſpirer au moindre mouvement, peſanteur aux jambes, d'averſion pour les alimens; & s'ils en prennent, la moindre quantité les remplit.

Reportez ces deux nos. à la ſuite de l'article *Hydropiſie*, n°. 461.

482. La diarrhée fait ceſſer la leucophelgmatie.

Le découragement ſilencieux, la fuite des hommes, minent inſenſiblement ces ſujets.

N. Conférez néceſſairement Arétée, l. 2, ch. 1. *malad. chron.* Il paroît par Arétée que ceci doit être joint au précédent comme Foës l'a laiſſé avec raiſon. Duret ſe fait un texte.

483. Dans les cas de grand délire, à la ſuite d'une frayeur avec refroidiſſement, la fièvre qui ſurvient avec un ſommeil ſilencieux, réſout la maladie.

Je lis παναναυδος pour παναυδος (qui feroit un contre-ſens): ce qui s'ac-

corde avec (Aph. 23, l. 6) Hippocrate qui ſuppoſe des *inſomnies* dans l'état qui tient de la mélancolie, mais à la guériſon de laquelle le profond ſommeil contribue.

484. A la ſuite de la manie il ſe fait un tranſport ſur la trachée, d'où réſulte un enrouement avec de la toux.

N. Tel eſt le ſeul ſens qu'on peut appercevoir dans le texte. Duret eſt encore moins intelligible. Foës dit deux mots, & les dit bien.

485. S'il ſurvient un ſpaſme à la manie, la vue * s'éteint.

N. On entend auſſi dans ce paſſage le mot *amauroſe*, de l'extinction de toutes les facultés.

486. Les fortes aliénations d'esprit silencieuses, mais sans repos, avec des yeux sans cesse portés çà & là, & la respiration forte & anhélante, sont funestes, & prolongent les apoplexies : les malades sont même dans une vraie manie. Ceux qui ont de tels paroxysmes, avec le ventre troublé, rendent des selles noires vers la crise.

Du froid des lombes, des pustules, de la saignée.

487. Les sujets bien portans qui en hiver sont pris de froid & de pesanteur aux lombes, par une cause légère, & dont les selles s'ar-

rêtent tandis que l'eſtomac fait bien ſes fonctions, doivent probablement s'attendre à une ſciatique, ou à des douleurs néphrétiques, ou à une ſtrangurie.

488. Ceux dont les parties inférieures ſont mal affectées, après des prurits forts & pénibles qui ſe ſont fait ſentir, rendent des graviers dans les urines; les urines s'arrêtent même. Dans l'état funeſte où ſe trouvent ces ſujets, leur eſprit eſt dans une eſpèce de torpeur.

489. Ceux aux articulations deſquels il s'élève des puſtules ſuperficielles très-rouges, & qui ſont pris de rigueurs par intervalles, ont par la ſuite des taches rouges aux aines

& au ventre, comme par l'effet de contuſions douloureuſes, & ils meurent.

N. J'ai vu la preuve de cette théorie.

490. Ceux qui ont une * jauniſſe, avec une ſorte d'inſenſibilité, des hoquets, le ventre relâché, ou peut-être une ſuppreſſion des ſelles, deviennent d'une couleur de * verd-pâle.

* Confér. Prorrh. 32, 154. Ces deux paſſages méritent beaucoup d'attention comparés avec celui-ci.

* Au Prorrh. 154, il eſt dit *tombent dans un abattement.*

491. Dans les fièvres, les douleurs de côté, foibles, & ſans au-

cun ſigne extérieur & local, ne permettent pas de ſaigner, ſans inconvénient, ſoit qu'il y ait averſion pour les alimens, ſoit que l'hypochondre ſe trouve météoriſé. La ſaignée eſt également nuiſible dans le refroidiſſement pour les ſujets qui ne ſont pas ſans fièvre, mais avec une ſorte de torpeur : car, lorſqu'ils paroiſſent ſe trouver mieux, ils meurent.

Pronoſtiques communs à toutes les parties du corps.

492. C'eſt un mal que la tête & les pieds ſe refroidiſſent, tandis que le ventre & les côtés ſont chauds.

Le meilleur eſt lorſque le corps ſe trouve également chaud par-tout & mollet.

Confér. Aph. l. 7, 1, 26. Pronoſt. 45 *& ſuiv.*

493. Il faut que le malade ſe retourne & ſe remue facilement, ſe lève avec certaine légéreté; mais s'il ſe ſent de la peſanteur par tout le tronc, aux pieds & aux mains, cela eſt mauvais. Si outre la peſanteur, les doigts & les ongles deviennent livides, la mort n'eſt pas loin : les avoir abſolument noirs eſt moins dangereux, que livides. Mais il faut auſſi faire attention aux autres circonſtances. En effet s'il ſupporte facilement

cilement la maladie, & fait appercevoir quelques-uns des bons ſignes, la maladie tend à un dépôt, & ce qu'il y avoit de noir tombe.

*Aphor. l. 1, 9.

494. Les teſticules & la verge * retirés, ſont de mauvais augure.

* *N.* Le contraire eſt un préſage critique ſelon Hippocrate. *Diæt. acut.* cité par Foës.

495. Rendre des vents ſans crépitation, eſt de très-bon augure. Il vaut cependant mieux les rendre avec bruit, que de les ſentir remonter. Mais s'ils ſortent avec bruit cela indique quelque * ſouffrance, & du délire, à moins que le ma-

lade ne lâche ainſi volontairement ſes vents.

N. Je lis πονον avec Foës, au lieu de πονηρον.

496. Un ulcère livide & ſec ou devenu pâle, eſt mortel.

Confér. *de loc. in hom.*

497. La poſition la plus avantageuſe dans le lit, eſt celle que gardoit le ſujet étant en ſanté. Il n'eſt pas bon qu'il dorme ſur le dos, les jambes tendues; il eſt encore plus mauvais qu'il ſe gliſſe hors du lit les pieds en avant. C'eſt un ſigne mortel qu'il dorme toujours; qu'il ait la bouche béante; qu'étant couché ſur

le dos, il ait les jambes fortement rapprochées sur les cuisses écartées.

D'être couché sur le ventre, sans en avoir l'habitude, présage des délires, & des douleurs abdominales. C'est encore un mauvais signe que de se découvrir les pieds & les mains, sans avoir très-chaud, & de jeter les jambes comme au hasard ; cela indique une grande anxiété. Mais vouloir s'asseoir sur le lit est un mauvais signe dans les maladies aiguës, & le pire de tous dans les péripneumonies.

Le malade doit dormir la nuit, & veiller le jour : le contraire est mauvais. Il n'y a rien de mal à présumer de voir le malade dormir le

matin, * la troisième partie du jour. Le sommeil qui passe ce terme est mauvais. Mais il est très-mauvais de ne dormir ni de jour ni de nuit; car, ou le malade veille par l'effet de la douleur, & des souffrances; ou c'est un signe de délire imminent.

* Depuis six heures jusqu'à dix. La journée étoit de douze heures, partagées en trois périodes de quatre heures; de six à dix, de dix à deux, de deux à six. Il en étoit de même de la nuit. Mais les heures de l'hiver n'étoient pas égales chez les Grecs à celles de l'été. Les divers peuples ont diversement compté les périodes du jour & de la nuit.

Des Plaies, Bleſſures, Fiſtules, & Maladies des âges.

498. Ceux dont on entame la tempe, ſont pris de ſpaſmes à la partie oppoſée.

Conférez *de vuln. capit. de articul.* Epid. l. 5, *de articul.* Ces paſſages cités par Foës méritent d'être notés.

499. Ceux dont le cerveau a été fortement ébranlé, ou eſt devenu douloureux par une plaie, ou par toute autre cauſe violente, perdent* auſſi-tôt la parole, ne voient plus, n'entendent plus, & la plupart en meurent.

500. Ceux dont le cerveau a été bleſſé, ſont la plupart pris de fièvre,

& de vomiſſemens * bilieux, d'une apoplexie générale ; le plus ſouvent ils en meurent.

* *N.* La Chirurgie & la Médecine préſentent pluſieurs mémoires importans ſur les abcès qui ſe forment au foie, à la ſuite d'un coup à la tête, & tandis qu'on ne remarque aucune léſion au cerveau. Cette grande queſtion n'eſt pas encore éclaircie, loin d'être décidée. Conférez l. 1, *de morb. de vuln. capit.* Prorrh. l. ij. Celſe, l. 8, ch. 4, &c. Coac. 507.

501. Lorſque les os de la tête ſont fracturés, il eſt très-difficile de reconnoître ce qui eſt fracturé autour des ſutures. Ces fractures arrivent, ſoit par la chûte d'un corps peſant & ſur-tout rond ; ſoit par le heurt

contre un corps oppoſé qui n'eſt pas dans le même plan que la tête*.

* *N.* Quelques traducteurs ont ainſi rendu la dernière phraſe de ce n°.

Ces fractures ſe font principalement par des corps peſans & ronds, & par ceux qui frappent la tête perpendiculairement & non obliquement, *ou bien* et par ceux qui frappent la tête d'un endroit preſqu'oppoſé, & non de côté, & non en effleurant.

La difficulté eſt donc d'abord de juger s'il y a fracture ou non. Pour cet effet on donne à mâcher quelque choſe des deux côtés de la mâchoire, par exemple, une tige d'aſphodèle, ou de férule, en recommandant de bien obſerver ſi l'on ſent quelque crépitation aux os;

car les os fracturés font entendre un pareil bruit.

Quelque temps après les os fracturés décèlent le mal le sept, ou le quatorze, ou même autrement. En effet la chair paroît se séparer de l'os, qui alors devient livide; les douleurs se font sentir, il se fait un écoulement de matière ichoreuse : or, en pareil cas, il est bien difficile d'apporter du remède à ces accidens.

Conférez *de vuln. capit.* Foës en cite & traduit le passage important.

502. Si l'épiploon fait éruption au-dehors, il pourrit nécessairement.

Aphor. l. 6, 68. Voyez Lassus, *médecine opératoire.*

503. Si un des inteſtins grêles eſt entamé, il ne ſe réunit pas.

Aphor. l. 6, 18, 24.

504. Si l'on coupe un nerf, ou la partie mince de la joue, ou le prépuce, ces parties ne forment plus de réunion.

Aphoriſmes, liv. 6, 19. Conférez Coac. 509, pour tout ce qui ſuit ſur ces bleſſures.

505. Tout os, ou cartilage, que l'on retranche du corps ne recroît pas.

Aphor. l. 6, 19, l. 7, 28.

506. Le ſpaſme qui ſurvient à une bleſſure, eſt un mauvais ſigne.

Cela a déjà été noté.

507. Un vomiſſement bilieux à la

ſuite d'une bleſſure, eſt mauvais; ſur-tout à la ſuite des bleſſures de la tête.

Conférez Coac. 500.

508. Les bleſſures des gros nerfs rendent les ſujets boiteux, ſur-tout les bleſſures obliques, & aux têtes des muſcles.

509. On meurt des bleſſures, ſi elles ont attaqué le cerveau, la moelle épinière, ou le foie, ou le diaphragme, ou le cœur, ou la veſſie, ou un gros vaiſſeau ſanguin.

On meurt ſi de grandes plaies ont été faites à la trachée, au poumon, de ſorte que, le poumon étant bleſſé, il ſorte moins d'air par la bouche en reſpirant, qu'il n'en ſort par l'ouverture de la plaie.

On meurt des bleſſures aux nerfs internes, aux inteſtins grêles, aux gros * inteſtins, ſi les plaies ſont tranſverſales & grandes; mais quelques-uns en reviennent ſi la plaie eſt petite & longitudinale.

Mais on eſt moins expoſé à mourir ſi on a été bleſſé dans toute autre partie que celles ci-devant nommées, ou dans celles qui en sont éloignées.

N. J'ai vu un des anciens grenadiers à cheval dont le chirurgien-major avoit retranché un bout d'inteſtin coupé par un coup de ſabre. Le malade fut parfaitement guéri.

510. La vue s'obſcurcit dans les cas de bleſſures qui intéreſſent les ſourcils, ou qui ſont un peu au-deſ-

ſus. Plus la plaie eſt récente, moins la vue eſt affoiblie : mais ſi la cicatriſation parfaite tarde à ſe faire, la vue s'affoiblit d'autant plus.

511. Les fiſtules les plus difficiles à guérir, ſont celles qui ſe manifeſtent aux endroits cartilagineux, & non-charnus ; qui ont beaucoup de profondeur & de ſinuoſités ; qui rendent ſans ceſſe une matière ichoreuſe, & préſentent certaine dureté charnue à leur ouverture. Les plus faciles à guérir ſont celles qui s'établiſſent dans des endroits mollets, charnus, & non nerveux.

512. Voici les maladies qui n'ont pas lieu avant la puberté. Les péripneumonies, les pleuréſies, les flux

de ſang, les affections gouteuſes, la néphrétique, la varice des jambes, le cancer non-héréditaire, les exanthèmes farineux non-héréditaires, les fluxions du dos, les hémorroïdes, non-héréditaires, le miſerere ou volvulus. On ne doit s'attendre à aucune de ces affections morbifiques avant la puberté.

Mais depuis l'âge de quatorze ans juſqu'à quarante-deux, le corps eſt naturellement expoſé à toutes ſortes de maladies. Enſuite, depuis ce dernier âge juſqu'à ſoixante-trois ans, on n'eſt pas expoſé aux écrouelles, ni à la pierre dans la veſſie, ſi elle n'y étoit pas auparavant, ni aux fluxions dorſales, ſi elles ne

procèdent pas d'un âge antérieur, ni aux hémorroïdes, ni au flux de sang, s'ils n'existoient pas auparavant. Telles sont les maladies dont on est exempt jusqu'à la dernière vieillesse.

Des maladies des femmes.

513. Parmi les affections du sexe, s'il coule par la partie sexuelle une humeur aqueuse avant le temps de l'accouchement, c'est un mal.

N. C'est ainsi qu'il faut entendre ce passage, qui n'a pas besoin de commentaire.

514. Les aphthes dans la * bouche, sont mauvaises dans les femmes grosses : peut-être le ventre devient-il humide.

Ce passage est équivoque, & pour-

roit s'entendre de la vulve, ou entrée de la partie sexuelle, ce que plusieurs passages notés par Foës sembleroient prouver. Conf. Coac. 529, 544.

515. Les douleurs qui passent des iles aux intestins grêles dans les maladies qui se prolongent à la suite d'une fausse couche, & de lochies qui n'ont pas été très-considérables, sont funestes.

516. Les lochies qui, à la suite de l'enfantement & d'une fausse couche, paroissent promptement, & avec impétuosité, mais qui ensuite s'arrêtent, sont un cas difficile & dangereux. Les rigueurs sont très-nuisibles à ces femmes, de même que le trouble du ventre: sur-tout si

l'hypochondre devient douloureux.

517. Dans les femmes groſſes les douleurs de tête avec profond * aſſoupiſſement, peſanteur & ſpaſmes, ſont mauvaiſes en général.

* *N.* Le *carus*.

518. Celles qui à la ſuite de leurs purgations ſexuelles, ſont priſes de douleurs intenſes au haut du ventre & aux inteſtins grêles, & qui leur lâchent le ventre avec quelque anxiété, tombent dans le ſommeil vers la criſe & dans un abattement total à la ſuite *des douleurs des** *iles*, avec des ſueurs & des refroidiſſemens. La plupart ſont priſes de récidives, après avoir été délivrées; & elles meurent promptement.

*N. *Douleurs des îles ; κενεαλγικως.* Foës lit *κεφαλαλγικως douleurs de tête*, avec la version de Cornarius. D'autres, & qui me paroissent mieux fondés, lisent *κενεαγγικως de l'évacuation des vaisseaux.* J'ose assurer que c'est la vraie leçon.

519. Une respiration gémissante & entrecoupée, avec une colliquation sans cause manifeste dans les femmes grosses, présage une fausse couche.

Conférez Aphor. l. 6, 54. *Respiration comme gémissante.* Coac. 540.

520. La douleur de ventre après l'enfantement, est suivi de purgati[illegible]rulentes.

Voyez l. 1, *de muliebr.*

521. Celles qui ſont dans un état de torpeur, & ſur-tout comme briſées & impotentes dans leurs mouvemens, avec du trouble vers la criſe, & de l'anxiété, ſont priſes de petites ſueurs ſouvent réïtérées : c'eſt alors un mauvais ſymptôme que le relâchement du ventre.

N. Il s'agit ici ou des ſuites de l'avortement, ou des purgations dérangées à la ſuite d'une couche à terme.

522. Il eſt eſſentiel que les purgations ſexuelles ne s'arrêtent pas ; car il eſt probable qu'il en réſulteroit des ſymptômes épileptiques : quelquefois cependant des cours de

ventre qui se prolongent, ou des hémorroïdes.

Voyez Aphor. l. 5, 57, 58, l. 1, *de muliebr.*

523. La douleur de l'hypochondre est de mauvais augure dans les femmes grosses : le relâchement du ventre n'est pas moins mauvais ; il en est de même de la rigueur qui surviendroit. La douleur de ventre est moins mauvaise en pareil cas, si elles rendent des selles limoneuses. Celles qui dans ces circonstances accouchent facilement, se trouvent très-mal après l'enfantement.

Confér. Aphor. l. 5, 34.

524. Celles qui dans les cas de

phthiſie ſe trouvent groſſes, & dont le viſage devient rouge, ſont délivrées de ces rougeurs par les ſaignemens de nez qui ſe ſont par gouttes.

Voyez l. 1, & l. 2, *de muliebr.*

525. Celles qui après l'enfantement rendent des lochies blanches qui s'arrêtent, & qui ſont priſes de ſurdité avec de la fièvre, & une douleur aiguë de côté, tombent dans un délire funeſte.

Conférez Aph. l. 5, 40, Prorrh. 8.

526. Des humeurs ſalſugineuſes dans les femmes groſſes préſagent pour les ſuites de l'enfantement des ſouffrances cauſées par des matières

blanches acrimonieuſes. De telles purgations ſexuelles endurciſſent le local. Si le hoquet ſurvient à cela, il y a du danger. Le cou de la matrice * forme des plis & il en réſulte une * contenſion douloureuſe.

*Je lis πτυξις. Foës indique πτωσις chûte de l'utérus. Mais le manuscrit de Vienne & Cornarius ne portent pas ces plis, ou cette chûte de la matrice, ni *tue avec.*

* Je lis comme le texte συντεινει. D'autres liſent συντεινει, tue avec (*il en réſulte la mort*). Duret fait un texte à ſon ordinaire, quand il n'entend pas. Ce paſſage eſt preſque déſeſpéré.

Conf. Coac. 537.

527. Les tenſions aux pieds & aux lombes, à la ſuite des purga-

tions ſexuelles, décèlent une ſuppuration. Les ſelles viſqueuſes, fétides, douloureuſes, préſagent la même choſe. Une ſuffocation ſurvenue à ces ſymptômes, indique auſſi une ſuppuration.

Voyez Coac. 324.

528. Les duretés douloureuſes du ventre dans les affections hyſtériques, préſagent une mort précipitée.

N. D'autres liſent les *duretés très-douloureuſes*, *&c.* ſont funeſtes.

529. Dans les femmes groſſes les écoulemens acrimonieux qui cauſent des aphthes douloureuſes à la

partie * sexuelle, sont de mauvais augure. Des hémorroïdes sont pour elles ce qu'il y a de plus mauvais.

* Conférez Coac. 514.

530. Celles dont le ventre est météorisé, & à qui il survient une rougeur à la partie sexuelle, périssent de longues fièvres s'il coule précipitamment de leur partie des matières blanches.

530. A la première apparition des règles, le spasme cesse s'il ne survient pas de fièvre.

Conférez nécessairement Prorrh. 1, 119, dont j'ai traduit le sens selon celui qu'a pris Foës, quoiqu'il me soit suspect; & conférez Coac. 349, 551, 554. Aphor. l. 3, 28, à la fin.

532. Des urines délayées, qui tiennent de petits nuages ſuſpendus dans leur milieu, préſagent de la rigueur.

N. Ce paſſage eſt ſuſpecté. Foës propoſe une correction que Duret admet ſans autorité.

533. Si le flux de ſang arrive le quatrième jour, cela préſage une maladie longue; & le ventre ſe lâche, & les jambes enflent.

Il n'y a aucune liaiſon entre ce n°. & ce qui précède, ou ce qui ſuit.

534. Les douleurs de tête avec aſſoupiſſement & peſanteur, ſont de mauvais augure dans les femmes groſſes: peut-être ſont-elles

auſſi dans certain état ſpaſmodique.

Prorrh. 1, 103. Je ſuis la correction de Foës.

535. Celles qui ſont priſes de ſymptômes analogues au cholera-morbus avant les couches, ſont facilement délivrées : mais la fièvre qui leur ſurvient les jette dans un très-grand danger, ſur-tout ſi elles ont la gorge mal affectée, ou s'il y a quelque malignité dans la fièvre.

536. Les eaux qui font éruption avant le temps des couches, ſont de mauvais augure.

Répétition. Coac. 513.

537. Une fluxion ſalſugineuſe à

la gorge, eſt mauvaiſe dans les femmes groſſes.

Répétition. Coac. 526.

538. Être pris de rigueurs avant l'enfantement, & accoucher ſans douleur, préſage du danger.

539. Dans les femmes groſſes, les fluxions, accompagnées d'aphthes, ſont mauvaiſes. Après des convulſions, un abattement total, & un refroidiſſement, elles ſe réchauffent promptement. Les tumeurs qui ſurviennent aux inteſtins grêles, leur ſont aſſurément très-fâcheuſes, telles que celles qui entreprennent l'orifice * de l'utérus dans les cas d'orthopnée. Dans ces cas-là les

femmes accouchent-elles de deux enfans ? ou ces sortes de tumeurs sont-elles dues à l'effet des spasmes ?

* *N.* Je suis le sens que Foës (d'après les anciens) a donné au mot ὀχίας. Mais j'avoue ne pas voir plus clair ici que lui. On consultera sa note, & son *Econom. Hippocr.* Duret rejette presque totalement ce n°. Je pourrois prolonger cette note ; mais je la laisse à discuter à ceux qui le voudront. La note & la version de Mackius n'y jettent aucun jour.

540. Une respiration comme gémissante & entrecoupée dans les femmes grosses, les expose à l'avortement.

Confér. Coac. 519.

541. A une laſſitude pénible, des friſſonnemens, des peſanteurs de tête, ſuccèdent les purgations ſexuelles.

Confér. Coac. 548.

542. Celles qui paroiſſent au tact avoir une fièvre lente, avec ſéchereſſe ſans ſoif, après des purgations ſexuelles abondantes, ſont attaquées de ſuppuration.

543. Celles qui, après un avortement, rendent promptement des matières blanches par l'utérus, ſont priſes d'un tremblement fâcheux, s'il eſt ſurvenu de la rigueur, & un tranſport à la cuiſſe.

544. Les aphthes de la bouche

font lâcher le ventre dans les cas de groſſeſſes.

Répétition. Conſér. Coac. 514.

545. Entre les femmes groſſes, celles qui ont quelque maladie avant l'accouchement ſont priſes de rigueur.

Foës déduit ce n°. d'Epid. l. 1, & cite la femme d'Epicrate.

546. La proſtration avec torpeur, eſt un effet fâcheux lorſqu'elle arrive après l'enfantement, & n'eſt pas ſans délire; cependant cet état n'eſt pas funeſte : il préſage des lochies abondantes.

547. Celles qui pendant l'ac-

couchement ont eu quelque cardialgie, ne tardent pas à être délivrées.

548. Les friſſonnemens, laſſitudes pénibles, peſanteurs de tête, douleurs de cou, préludent à l'éruption des purgations ſexuelles. Si cela arrive vers la criſe, avec une petite toux, il ſurvient de la rigueur.

Confér. Coac. 541.

549. Celles qui étant filles ne reſpirent qu'en levant la tête, ont les ſeins ulcérés lorſqu'elles ſont groſſes. C'eſt un mal que les règles paraiſſent au commencement de la groſſeſſe.

550. La manie réſout les fièvres

aiguës avec trouble de l'esprit & cardialgie sans bile.

Confér. Aphor. l. 6, 26.

551. Les femmes qui ne pourroient avoir d'enfans deviennent fécondes par un vomissement de sang.

Confér. *lib. de superfæt. de hisque uterum non ger...*

552. Les règles qui paroissent abondamment dissipent les nuages de la vue.

553. Dans les femmes qui sont prises de douleurs aux seins par l'effet d'une fièvre, un crachement de sang épais, mais non féculent, dissipe les souffrances.

554. Dans les affections hyſtériques, ſans fièvre, les femmes ſont facilement priſes de convulſions. Comme il arriva à Dorcas.

Confér. Prorrh. 1, 119.

555. Les femmes qui après une rigueur ſont priſes de fièvre avec une laſſitude pénible, ſont au moment de leurs règles : ſi elles ont de la douleur au cou, elles ſaigneront *probablement* du nez.

Prorrh. 1, 142.

Des vomiſſemens.

556. Le vomiſſement eſt le moins déſavantageux lorſque les matières ſont un mélange de flegme & de

bile, pourvu qu'on ne vomiſſe pas trop conſidérablement. Moins les matières ſont mélangées, plus le vomiſſement eſt mauvais. Le vomiſſement porracé, le noir, le livide, ſont de mauvais augure. Si les matières vomies préſentent toutes ſortes de couleurs, le cas eſt funeſte. Mais le vomiſſement de couleur noire, & fétide préſage une prompte mort. Le vomiſſement rouge eſt mortel, ſur-tout s'il ſe fait avec des efforts douloureux.

Confér. Pronoſt. & tous les paſſage cités là n°. 75 *& ſuiv.* ſur le bon ou mauvais vomiſſement.

557. Les nauſées avec anxiétés,

& qui deviennent plus fortes par paroxyſmes, ſans vomiſſement, ſont un mal : c'eſt auſſi un mal que d'être violemment ſecoué & comme déchiré ſans vomir.

558. Les petits vomiſſemens bilieux *réitérés* ſont un mal, ſur-tout s'ils ſont accompagnés de veilles.

Prorrh. 1, 79, dont je ſuis le texte avec Foës.

559. La ſurdité à la ſuite d'un vomiſſement de matières noires, n'eſt pas nuiſible.

Epid. l. 1, la femme d'Epicrate; ce qui, dit Foës, eſt fort rare.

560. Les petits vomiſſemens qui

ſe ſuccèdent promptement, & ſont bilieux & ſans mélange, ſont mauvais, ſi le ventre eſt très-relâché, & qu'il y ait une douleur intenſe des lombes.

N. En liſant ὑποφδορη pour ὑποφορη le ſens ſera *avec beaucoup de ſelles putrides.*

561. Si, après un vomiſſement avec anxiété, la voix devient criarde, & que les yeux ſoient comme couverts de pouſſière très-fine, cela préſage la manie. Ces malades devenus extrêmement maniaques, meurent ſans parler.

Confér. Prorrh. 1, 17.

562. Dans les cas de vomiſſemens avec ſoif, ſi la ſoif ceſſe ſans

cause manifeste, c'est un mauvais signe.

563. Dans les cas d'anxiétés avec insomnie, on doit s'attendre surtout à des parotides.

Prorrh. 1, 157.

564. Dans les cas d'anxiétés, la suppression des selles avec trouble, donne bientôt lieu à des exanthèmes analogues aux piqûres de moucherons ; & il se fait aux yeux une métastase suivie de larmoiement.

Duret mérite d'être lu ici.

565. Le hoquet, après des vomissemens sans mélange, est un mal.

mal. Le ſpaſme en eſt auſſi un pour lors. Il en eſt de même lors de la ſuperpurgation par l'effet d'une potion purgative.

Aphor. l. 5, 3, 4, l. 7, 3, 41.

566. Ceux qui ſont près de vomir, ſalivent auparavant.

567. Le ſpaſme après l'ellébore, eſt funeſte.

Aphor. l. 5, 1.

568. Dans toutes purgations ſurabondantes, le refroidiſſement avec une ſueur eſt funeſte : c'eſt auſſi un mal, en pareil cas, que de vomir pluſieurs fois avec ſoif. Mais ceux qui ont de l'anxiété, & des douleurs

de lombes, ont enſuite le ventre relâché.

569. Les ſelles qui paroiſſent très-rouges, noires, après une potion d'ellébore, ſont mauvaiſes. La proſtration, en pareil cas, eſt de mauvais augure.

570. Après une potion d'ellébore, les vomiſſemens rouges *, ſpumeux, en petite quantité, ſont utiles: cependant il en réſulte des duretés, & ils détournent les grandes ſuppurations internes. Or ces vomiſſemens ont lieu ſur-tout chez ceux qui ſentent du mal à la poitrine, qui ont de petites ſueurs réitérées parmi des rigueurs, & dont les teſticules enflent & s'élèvent.

En pareil cas ils ont des rigueurs par intervalles, & les teſticules déſenflent.

* *N.* Conſér. Coac. 310. Il y eſt dit *en grande quantité.*

571. Les fréquens vomiſſemens, avec le même état des choſes, ſont ſuivis de vomiſſemens noirs vers la criſe : ils produiſent auſſi des tremblemens.

Conſér. Coac. 122; ce paſſage-là mérite attention.

Sueurs & urines.

572. La ſueur la meilleure eſt celle qui réſout la fièvre dans un jour critique ; celle qui n'eſt pas

suivie de surdité, est utile. La froide, & qui n'a lieu qu'autour de la tête & du cou, est suspecte : car elle présage une prolongation & du danger.

Confér. Pronost. 21, & *suiv.*

573. La sueur froide dans une maladie aiguë est mortelle, & dans une maladie plus traitable, elle présage une prolongation.

Aphor. l. 4, 37, voyez Pronost. 21 & *suiv.*

574. La sueur qui paroît avec la fièvre dans une maladie aiguë est suspecte.

Confér. Pronost. 21, 24 & *note*; Aph. l. 4, 36, 42, sur les sueurs.

575. L'urine qui dans une fièvre dépose un sédiment léger, blanc, présage une prompte délivrance. Il en est de même de celle qui étant très-délayée, contient certaine matière grasse non dissoute. Mais l'urine rougeâtre, & qui a un sédiment de même couleur & léger, délivre le sept, si elle paroît telle avant le sept : mais si elle diffère jusqu'après le sept, elle présage une guérison plus tardive, & même une maladie de long cours.

L'urine qui, le quatre, prend un nuage léger rougeâtre, délivre le sept, si les autres signes sont convenables. Mais l'urine délayée & bilieuse, & qui présente à peine un

ſédiment viſqueux, & celle qui change en mieux ou en pis, préſagent un longue maladie. Mais ſi les choſes perſévèrent ainſi plus longtemps, de ſorte que la criſe ſe trouve fort différée, le cas n'eſt pas ſans danger.

Confér. ſur les urines quelconques, Pronoſt. 63, 74, & les paſſages cités. Les choſes y ſont un peu mieux préſentées qu'ici.

576. Des urines qui ſont conſtamment aqueuſes & blanches, dans les maladies de long cours, préſagent une criſe difficile, & doivent donner de l'inquiétude.

Voyez Pronoſt. 63, &c.

577. Des nuages blancs dans les

urines, mais *au fond, ſont de bon augure; mais les nuages rouges, ou noirs, ou livides, ne ſont pas ſans inconvénient.

Conſér. Pronoſt. 73, avec 66.

578. Dans les maladies aiguës, les urines bilieuſes, qui ne ſont pas un peu rouges, & qui forment un ſédiment blanc, pareil à de la groſſe farine; celles qui varient tant en couleur qu'en ſédiment, ſont toutes dangereuſes; ſur-tout dans ceux de la tête desquels il tombe des fluxions.

Elles ſont encore dangereuſes, lorſqu'elles deviennent délayées & bilieuſes, de noires qu'elles étoient;

lorſque le ſédiment y ſemble diſperſé au haſard ; enfin lorſque paroiſſant d'abord épaiſſes elles dépoſent un ſédiment un peu livide, & comme bourbeux.

Les ſujets n'ont-ils pas alors quelque douleur à l'hypochondre? au droit je penſe ; ou même ne deviennent-ils point jaunâtres, & ne ſentent-ils pas des douleurs de parotides? Or ſi leur ventre ſe lâche peu après abondamment, c'eſt un ſymptôme funeſte.

Il faut néceſſairement lire la note excellente de Foës, ſur-tout ce n°.

579. Les urines qui paroiſſent pré-

cipitamment cuites ſans raiſon, & pour peu de temps, ſont mauvaiſes; en général tout ce qui dans les maladies aiguës paroît cuit ſans ſignes légitimes, eſt ſuſpect. Une efflorescence très-rouge, érugineuſe, contenue dans les urines, eſt pareillement ſuſpecte.

L'urine qui eſt rendue blanche, délayée, diaphane *, eſt mauvaiſe, ſur-tout ſi elle paroît telle dans les frénéſies. C'eſt encore un mal que l'urine ſoit rendue peu de temps après qu'on a bu, ſur-tout dans les pleuréſies & les péripneumonies. L'urine oléagineuſe qui vient avant une rigueur eſt mauvaiſe : celle qui eſt rendue d'une couleur verd-pâle,

non à la ſuperficie*, ſeule eſt mauvaiſe.

* Aphor. l. 4, 72.

* Duret prend ce ſens avec raiſon. Foës s'eſt trompé.

580. Les urines ſont d'un préſage funeſte, lorſqu'elles font un dépôt noir, ou qu'elles ſont noires, mais des urines aqueuſes ſont plus mauvaiſes dans les enfans que des urines épaiſſes.

(On doit prononcer au ſujet des urines délayées, tout le contraire de ce qui doit ſe dire des urines épaiſſes).

Les urines qui font un dépôt comme grenu, ou analogue au

ſperme, préſagent auſſi un état *fort laborieux.*

Toute urine rendue ſans que le ſujet le ſente, eſt d'un préſage funeſte.

Dans les cas de péripneumonie, l'urine cuite dès l'abord eſt pernicieuſe, ſi elle devient délayée après le quatrième jour.

N. πονον σημαινειε, n°. 582. Je me ſuis un peu écarté ici de la verſion de Foës, qui n'a pas tout bien vu.

581. Dans les cas de pleuréſies, des urines teintes de ſang, ſombres, avec un ſédiment très-varié, ſans laiſſer rien voir de diſtinct, préſagent la mort dans le cours des quatorze premiers jours, en général.

Dans les cas de pleuréſies c'eſt auſſi un ſigne de mort prochaine que des urines poracées, faiſant un dépôt noir, furfuracé.

Dans une fièvre ardente avec une profonde ſtupeur (*catochus*), l'urine très-blanche eſt la plus mauvaiſe.

582. L'urine devenue crue pendant quelque temps, mais avec les autres ſignes ſalutaires, préſage un dépôt & des ſouffrances, mais plutôt au-deſſous du diaphragme. Mais s'il ſe fait ſentir des douleurs vagues aux lombes, c'eſt à la hanche que ſe jette la matière, qu'il y ait fièvre ou non.

L'urine que l'on rend, & qui préſente à ſa partie ſupérieure certaine

matière graſſe, indique le caractère de la fièvre.

N. Je lis ἐπίστασιν. Duret diffère beaucoup ici.

L'urine rendue ſanguinolente dès l'abord, préſage une maladie longue. Mais l'urine trouble, accompagnée de ſueurs préſage une récidive.

L'urine qui a une teinte blanche & trouble comme celle des bêtes de ſomme, eſt le ſigne de douleurs de tête.

Celle qui préſente une péllicule indique un état ſpaſmodique. Celle qui fait un ſédiment ſemblable à de la ſalive, ou limoneux, eſt un ſigne

de rigueur. Mais s'il y a comme une toile d'araignée, cela désigne une colliquation.

Les petits nuages noirs, dans les fièvres sans type régulier, sont les signes d'une fièvre quarte.

Mais les urines sans couleur qui présentent des énéorèmes noirs, avec insomnies & trouble, sont le signe de la frénésie.

Les urines de couleur* cendrée, avec difficulté de respirer, indiquent une disposition à l'hydropisie.

Il faut consulter ici Foës & Duret qui s'accordent sur ce signe. Par *cendrée* ils entendent *couleur de lessive.*

583. L'urine aqueuse, ou troublée par quelque matière graveleuse &

dure au toucher, indique que le ventre deviendra liquide. Mais ſi l'urine très-délayée prend plus de corps & de denſité, cela indiquera probablement une ſueur imminente : mais celle qui eſt ſpumeuſe à ſa ſuperficie indique que la ſueur a déjà précédé.

584. Dans les fièvres tierces avec horripilation, ce qui a l'apparence de petits nuages noirs dans les urines, eſt le ſigne d'une horripilation inconſtante. Celles où l'on voit des pellicules, & celles qui accompagnées d'horripilation font des dépôts, ſont un ſigne de ſpaſmes.

585. L'urine qui fait un bon dépôt, & qui bientôt n'en fait plus,

indique des ſouffrances & du changement : mais celle qui fait un dépôt qui tombe, même encore lorſqu'on a troublé la liqueur, indique de la rigueur vers la criſe, peut-être même un changement en fièvre tierce ou quarte.

586. Dans les pleuréſies, l'urine un peu rouge, & qui fait un dépôt léger, préſage une criſe ſûre ; mais celle qui a une teinte légèrement verdâtre & claire à la ſuperficie, & qui fait un dépôt blanc & épais, préſage une prompte criſe.

Mais l'urine très-rouge & exaltée, faiſant un dépôt verdâtre, léger & pur, préſage beaucoup de langueur & de trouble ; & même un

changement de la maladie en une autre, ſans cependant être funeſte.

L'urine blanche, délayée, faiſant un dépôt farineux, roux, préſage des ſouffrances, & du danger.

Celle qui eſt verdâtre, & qui dépoſe un ſédiment farineux, préſage une longue maladie, & même du danger.

587. Dans les cas de parotides, l'urine qui paroît promptement cuite & en peu de temps, eſt mauvaiſe. C'eſt auſſi un fort mauvais ſigne, ſi en outre le corps ſe refroidit.

588. Les urines interceptées, ſurtout avec une douleur de tête, indiquent quelques ſpaſmes. La pro-

tration qui ſurvient avec torpeur, en pareil cas, eſt un état inquiétant mais non funeſte. N'y a-t-il pas auſſi du délire?

589. Une douleur ſubite néfrétique avec ſuppreſſion des urines, indique la préſence de graviers dans la voie des urines, ou des urines épaiſſes.

590. Dans les fièvres les vieillards ſont ſujets aux tremblemens, & lorſque ces tremblemens les prennent, ils rendent quelquefois des graviers avec les urines.

591. L'interruption des urines avec peſanteur au bas-ventre, préſage le plus ſouvent une ſtrangurie imminente : autrement, c'eſt le

ſigne d'une incommodité à laquelle le malade eſt ſujet.

592. La ſuppreſſion des urines dans les maladies * bilieuſes, tue promptement.

N. Au lieu de *bilieuſes*, Duret lit dans les *volvulus* ou *coliques*, &c. mais ſans autorité. Foës ne varie pas ſur le mot *bilieuſes*. Si le texte de Duret eſt vrai, je me citerois pour exemple. Ma maladie horrible a été imprimée dans le Traité de l'*Expérience* de Zimmerman, que j'ai traduit & beaucoup augmenté par mes obſervations. Mackius conſerve la leçon de Duret & de Cornarius : c'eſt auſſi celle du manuſcrit de Servies.

593. Dans les cas de fièvre, l'urine qui préſente des matières épaiſ-

ſes & diſperſées, préſage un retour, ou des ſueurs.

594. Dans les fièvres longues, modérées, ſans type régulier, des urines délayées indiquent une affection de la rate.

595. Dans une fièvre, la variation de l'état des urines prolonge la maladie.

596. Les urines qui coulent ſans que le malade s'en apperçoive, ſont un ſigne funeſte en lui-même : mais il faut auſſi prendre garde ſi les malades ne rendent pas des urines ſemblables à celles dont on auroit troublé le dépôt.

Prorr. 29.

597. Ceux qui rendent des urines

grumeuſes, en petite quantité, & dans un état fiévreux, ſe trouvent bien s'il leur en vient enſuite beaucoup de délayées. Or ces dernières ſurviennent à celles qui d'abord ont fait *promptement* un ſédiment.

N. Il faut ſuppléer à ce qui manque ici, par Aphor. l. 4, 69, & lire *épaiſſes* avant *grumeuſes*. Enſuite au lieu de *promptement*, ταχεων, il faut lire παχεων *épaiſſes*, c'eſt-à-dire un ſédiment épais; & lire tout, comme dans l'Aphor. cité. Voyez ma note *édit. franc.* pag. 154.

598. Les maladies ſont bientôt jugées dans ceux dont les urines ſont un prompt dépôt.

599. Dans les cas d'épilepſie, les

urines délayées, crues contre l'ordinaire, ſans réplétion précédente, préſagent les accès, ſur-tout ſi l'on ſent quelque mal à l'acromion, ou au cou, ou au dos, ou s'il s'eſt fait ſentir un ſpaſme; ou ſi le corps tombe dans une torpeur, ou ſi l'on a eu des rêves pleins de trouble.

600. Tout ce qui paroît en petite quantité, ſoit le ſang par gouttes, ſoit les urines, ſoit le vomiſſement, ſoit les ſelles, eſt abſolument un mal. C'eſt le pire de tout ſi ces phénomènes ſe ſuccèdent les uns aux autres à de petits intervalles.

Des ſelles.

601. Les ſelles les plus avantageuſes ſont molles, bien liées, un peu fauves, ne ſont pas trop fétides, & ſont rendues au temps ordinaire, d'une quantité proportionnée à ce qu'on prend d'alimens; & elles doivent épaiſſir vers la criſe. Il eſt utile qu'il ſorte des vers lorſque tout ſe diſpoſe à la criſe.

N. Conférez ſur tout ce qui concerne les ſelles, Pronoſt. 51, 60.

602. Dans les maladies aiguës, les ſelles ſpumeuſes, très-bilieuſes, ſont mauvaiſes. Il en eſt de même

si elles sont très-blanches ; mais elles sont encore pires si elles ressemblent à de la farine pourrie. Un profond assoupissement avec cela, est mauvais, de même que des selles teintes de sang, & une grande vacuité des vaisseaux.

603. Lorsque les selles sont un peu resserées, petites, noires, conglobées, rendues avec effort, s'il survient un saignement de nez, par gouttes, c'est un mal.

Prorrh. 41.

604. Les selles visqueuses sans mélange, ou blanches, sont suspectes. Il en est de même si elles sont très-fermentées, un peu pituiteuses. C'est

encore un mauvais ſigne lorſque des ſelles épaiſſes il ſe ſépare enſuite une eſpèce de dépôt un peu livide, purulent, & bilieux.

605. Un ſang brillant, rendu par les ſelles, eſt mauvais, ſur-tout s'il y a de la douleur.

606. Les ſelles ſpumeuſes, & teintes de bile, ſont ſuſpectes : en effet il ſurvient alors une jauniſſe.

607. Lors de ſelles bilieuſes, s'il y a une efflorescence ſpumeuſe, c'eſt un mal, ſur-tout avec douleur aux lombes, & un délire précédent. Peut-être y aura-t-il auſſi des douleurs à d'autres parties.

Prorrh. 1, 21, *& ſuiv.*

608. Des ſelles délayées, ſpu-

meuſes, dont ce qui ſe dépoſe comme par un départ eſt aqueux & légèrement verdâtre*, ſont de mauvais augure, de même que les ſelles purulentes.

Les ſeiles ſanguinolentes, noires, ſont mauvaiſes avec de la fièvre, & en tout autre cas.

Les ſelles dont les matières ſont très-variées & de couleur fort chargée, ſont mauvaiſes : elles le ſont d'autant plus que les couleurs ſont plus extraordinaires ſi elles ne ſont telles par l'effet d'une potion purgative. En pareil cas, cela eſt ſans danger, ſi les ſelles ne ſont pas trop abondantes.

Des ſelles mollettes & friables

ſont encore ſuſpectes dans une fièvre. Il en eſt de même ſi elles ſont ſèches, ſans cohérence, décolorées, & ſur-tout ſi le ventre devient humide. S'il y a eu auparavant des ſelles noires, elles ſont mortelles.

Conférez Aphor. l. 4, 21, c'eſt ſur-tout à cet Aphor. qu'il faut s'arrêter.

609. Des ſelles liquides, & rendues abondamment à de petits intervalles, ſont un mal : car il y aura & des inſomnies, ce qui eſt un mal, & une proſtration totale.

610. Les ſelles un peu détrempées, mais foiblement friables, avec refroidiſſement de toute l'habitude du corps, & fièvre, ſont mauvaiſes.

S'il ſurvient des rigueurs, la veſſie & le ventre ſe reſſerrent.

Mais les ſelles très-aqueuſes, & qui perſévèrent telles dans les maladies aiguës, ſont un mal; ſur-tout ſi le malade n'a pas d'altération.

N. Prorrh. 1, 116.

611. Les ſelles très-rouges avec un ventre très-relâché, ſont ſuſpectes. Elles le ſont auſſi lorſqu'elles ſe trouvent d'une teinte pâle tirant beaucoup ſur le verd, ou pâles, ou ſpumeuſes, ou aqueuſes.

Les ſelles petites, viſqueuſes, légères, verdâtres, ſont encore mauvaiſes.

Elles ſont très-mauvaiſes dans les

assoupissemens, les torpeurs, si elles sont liquides; & le cas est mortel si l'on rend par les selles beaucoup de sang caillé. Elles sont mauvaises lorsqu'elles sont blanches, liquides, avec le ventre météorisé.

612. Les selles noires comme le sang, avec fièvre & sans fièvre, sont mauvaises; tout ce qui y est fort varié & * saturé, est de mauvais augure.

* *N.* De couleur quelconque très-foncée. Voyez Aphor. l. 4, 21.

613. Les selles qui finissent par devenir spumeuses sans mélange, présagent, dans tous les cas, que le mal s'aggrave, mais sur-tout dans

les cas de ſpaſmes : dans ces cas-ci il s'élève des parotides.

Celles qui ſont très-liquides, & redeviennent fermes, ſans mélange, ſtercoreuſes, préſagent la prolongation de la maladie.

Les ſelles très-rouges, dans le cas de fièvre préſente, préſagent le délire ; mais les blanches ſtercoreuſes, dans le cas de jauniſſe, préſagent un état difficultueux, de-même que celles qu'on rend liquides, & qui enſuite prennent une teinte rouge.

614. Dans les cas d'hémorragie, les ſelles viſqueuſes variées de noir ſont de mauvais caractère, ſur-tout dans les ſujets fort pâles.

615. Des ſelles très-blanches,

dans le cas de fièvre, ne préſagent pas une bonne criſe.

616. Les troubles du ventre avec de fréquentes mais petites ſelles, cauſent de la tenſion * aux joues : mais ils diſſipent les rougeurs de la face.

* Je ſuis ſûr qu'Hippocrate avoit écrit λαγονα ενεντει, *tend les iles*, comme par un retrait ſur eux-mêmes, & non σιγονας les joues. On ne voit rien de cette circonſtance au Pronoſt. 52.

617. Des ſelles ſtercoreuſes, rendues avec efforts, indiquent un mauvais état du ventre ; mais ſi elles ſont pituiteuſes, & précipitées avec douleur mordicante au cardia, elles

indiquent une dyſſenterie; peut-être même une douleur des lombes. En pareil cas, le ventre * tendu lâchant forcément des ſelles liquides, & ſe météoriſant bientôt, a quelque choſe de ſpaſmodique. La rigueur qui ſurvient par intervalles à ces ſujets leur eſt funeſte.

* Je lis περιτασις la tenſion. Cependant περισταϛις peut très-bien s'entendre de l'*état affligeant* du ventre dont il vient d'être parlé. Ainſi ſans s'arrêter à Foës ni à Duret, on diroit, en ſe tenant au texte « en pareil cas le *mauvais* état du ventre, &c.

618. Ceux qui rendent des ſelles noires, ſont pris de ſueurs froides par intervalles.

619. Ceux dont le ventre ſe trouble dès l'abord; mais dont les urines ſont en petite quantité, & dont enſuite le ventre devient ſec avec le temps, mais les urines abondantes & délayées, doivent s'attendre à des dépôts aux articulations.

620. Les rigueurs ſurviennent à ceux qui ſont obligés d'être ſouvent levés pour rendre leurs ſelles; ceux qui en ont de mauvaiſes ſont dans un état très-difficultueux ſi cela commence le quatrième jour.

Duret (fils) traduit bien différemment; voici le ſens qu'il prend:

(Ceux qui ſont pris d'horripilation, étant obligés de ſe lever ſou-

vent pour rendre de petites ſelles, ſont en danger d'avoir une mauvaiſe criſe, vu la petite quantité de ces ſelles; mais ſur-tout ſi cela commence le quatrième jour).

Sa note ne dit abſolument rien de bon. Ces différences ne viennent que de la différente ponctuation.

621. Être ſouvent levé pour aller à la ſelle & rendre des matières un peu viſqueuſes, mais peu d'excrémens, tandis que l'hypochondre & le côté ſont douloureux, cela préſage une jauniſſe. Si cet état ceſſe, les malades deviendront peut-être d'une couleur pâle & légèrement verdâtre. Je * penſe auſſi qu'ils auront une hémorragie. Ils ont même

des douleurs de lombes, & le ſang qu'ils rendent eſt brillant. S'ils ſont pris d'un peu de fièvre avec aſſoupiſſement & mal de tête, c'eſt un ſigne funeſte.

* Duret diviſe autrement. « Les douleurs des lombes ſeront ſuivies d'hémorragie. Le ſang qui ſort alors eſt brillant ». Mais il faut ſuppoſer un verbe à la troiſième perſonne du pluriel avec un ſubſtantif pluriel neutre, contre le génie de la langue; cependant cette irrégularité n'eſt pas inſolite. D'ailleurs Duret lit ἁιμορροῦσι pour ἁιμορροοῦσι, un verbe pour un ſubſtantif.

622. Les ſelles viſqueuſes, bilieuſes, donnent un peu plus lieu à des parotides.

N. Ceci eſt un peu douteux.

623. Tous les œdèmes, qui lors de ſelles liquides s'élèvent * avec douleur, ſont de mauvais augure; mais ſi le ventre s'arrête ſans qu'il arrive rien de nouveau, le ventre redevient bientôt liquide, & avec plus de danger. S'il ſurvient alors des vomiſſemens, ils ſont mauvais, & décèlent même un caractère de malignité.

* *N.* Conférez Aphor. l. 6, 7. Il s'agit dans ce n°. des Coaques, de l'élévation même des tumeurs ou œdèmes, non du *local* plus *bas* ou plus *haut*.

624. La peau qui a pris une teinte ſale, indique un mauvais état du ventre. En pareil cas il ſort par les ſelles

ſelles des eſpèces de lambeaux charnus, purulens, & rouges.

626. Si à des ſelles bilieuſes, molles, ſtercoreuſes, il ſurvient un aſſoupiſſement, il en réſulte des parotides.

N. Cela a déjà été dit.

627. La ſurdité fait ceſſer les ſelles bilieuſes; & les ſelles bilieuſes font ceſſer la ſurdité.

N. Aphor. l. 4, 28.

628. Les herpès, qui ſe répandent au-deſſus de l'aine, aux iles & au pénil, indiquent un mauvais état du ventre.

629. L'abattement total qui fait

ceſſer la douleur, rend auſſi le ventre très-liquide.

630. Les ſuppurations qui s'ouvrent avec douleur au ſiége, troublent le ventre par intervalles.

631. Il faut regarder comme mortelles les ſelles qui ſont graſſes, les noires, les livides avec mauvaiſe odeur, les bilieuſes qui contiennent quelque choſe de ſemblable à une décoction de lentilles, de pois, ou comme des grumeaux de ſang fleuri d'une odeur analogue aux ſelles des nouveaux-nés; les ſelles très-variées, & qui perſévèrent à être les mêmes.

Or ces matières variées ſeront probablement, du ſang, des ratiſſures, de la bile, des matières noires, po-

racées, qui ſortiront toutes enſemble, ou tantôt l'une, tantôt l'autre.

Mais toutes les ſelles rendues ſans que le malade le ſente, ſont un préſage de mort.

632. (Les vents qui ſortent par en haut, retenus & rentrés, dans un malade qui reſpire avec toux, lorſqu'il boit, indiquent des ſouffrances dans le ventre).

Mais des ſelles très-rouges, érugineuſes, le quatrième jour, ſont mauvaiſes: & de telles hémorragies cauſent de l'aſſoupiſſement. En pareils cas, les ſujets meurent de ſpaſmes, après avoir rendu des ſelles noires.

Conférez Prorrh. 127.

633. Ceux qui rendent des ſelles noires, ont des ſueurs froides.

N. Répétition.

634. Les abattemens ſubits et extraordinaires dans les cas de longues colliquations, avec perte de la parole & tremblement, ſont un état funeſte.

635. Les ſelles noirâtres ou délayées, avec des friſſons, ſont plus avantageuſes. Ces ſelles ſont utiles à ceux ſur-tout qui ſont dans l'âge qui précède* l'état de la vie.

* L'âge auquel on ne prend plus de forces.

636. Les prurits indiquent dans tous les cas des ſelles noires, & un

vomiſſement de matières grumeuſes.

Les tremblemens avec une ſenſation mordicante & douleur de tête, indiquent des ſelles noires. Mais elles ſont précédées de vomiſſemens, & après ces vomiſſemens on rend encore beaucoup de pareilles ſelles.

637. Ceux dont la maladie a vers la criſe un paroxyſme, à la ſuite d'un trouble du ventre, rendent des ſelles noires.

638. Si à la ſuite de ces longs cours de ventre il ſurvient beaucoup de ſueurs avec abattement ſubit après des vomiſſemens bilieux, & dégoût du manger, le malade meurt.

639. Si lors de l'effet d'une potion purgative, lorſque tout eſt en mouvement, on rend à pluſieurs repriſes un ſang délayé & appauvri, c'eſt un état dangereux.

640. Les duretés du ventre avec ſouffrance, dans les cas de fièvre, accompagnées de friſſonnemens, de perte d'appétit, dégénèrent en ſuppuration ſi le ventre, devenu humide par intervalle, ne ſe purge pas effectivement.

N. C'eſt le ſens du n°. 303 Coac. Le texte de 640 eſt altéré.

641. Le trouble du ventre, & des ſelles ſalſugineuſes ne ſont pas ordinaires dans les cas d'aſſoupiſſement & de torpeurs.

642. Dans les cas de veilles avec le ventre humide, laſſitude pénible, douleur de tête, ſoif, on doit craindre que les ſujets ne ſoient pris de manie, ſi, délivrés de ces accidens par un exanthème très-rouge, ils ont de la difficulté de reſpirer.

S'ils redeviennent d'une couleur pâle-verdâtre, ils reſpirent * facilement, pourvu que le ventre ſe lâche à divers intervalles & peu-à-peu.

*Je lis ainſi ce paſſage très-corrompu: ευπνοουσιν ὧν της κοιλιης επεισελθουσης. Ou je ſubſtitue ὧν à ον pour ἕν. Et ουσιν à ον, σιν. Je conſerve ainſi tout le texte, que je remets ſous ſa vraie forme.

643. Les ſelles ardentes avec tenſion, indiquent que le ventre eſt en mauvais état.

644. Dans les perſonnes bilieuſes, le trouble du ventre, ſuivi de petites ſelles fréquentes qui cauſent une tenſion en évacuant de petites mucoſités, de la douleur aux inteſtins, & une gêne dans les urines, ſe termine par une hydropiſie.

N. Confér. Coac. 455, Aph. l. 4, 11.

645. La langue tremblante, eſt, dans quelques cas, l'indice d'un relâchement copieux du ventre.

646. Dans les cas de chaleur brûlante, s'il y a des ſelles réitérées

pendant de petites ſueurs, la fièvre s'irrite.

Conférez Prorrh. 1, 93, & la note.

647. Dans le cas de relâchement du ventre, le refroidiſſement avec ſueur eſt ſuſpect.

648. Dans les cas de relâchement du ventre, le ſang qui ſort des gencives eſt un ſigne mortel.

649. Les ſelles pures qui ſurviennent, réſolvent une fièvre aiguë avec ſueur.

N. Il en eſt autrement des fièvres de long cours; voyez Celſe, l. 4, chap. 4. S'agit-il ici de ſelles ſans variétés, telles que celles des gens bien portans? voyez *diæt. acut.* ou des ſelles bilieuſes, qui

avec les sueurs deviennent avantageusement critiques ? le mot grec καθαρον n'y répondroit pas : l'auteur auroit écrit ακριτον, ce sont les réflexions de Foës. Mais il confond mal-à-propos ces deux mots, ici, & dans son *Œconom. Hippocr.*

FIN DES COAQUES.